This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

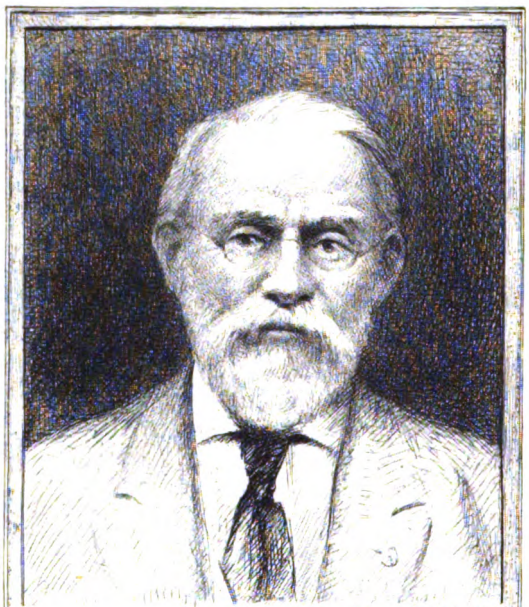
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et ...

Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

AS
242
.H15

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AS
242
.H15

MÉMOIRES

ET

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES

DU HAINAUT

MONS

TYPOGRAPHIE-LITHOGRAPHIE L. LORET

—

M DCCC XCVIII

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES SCIENCES, DES ARTS & DES LETTRES

DU HAINAUT

MÉMOIRES ET PUBLICATIONS

Vᵉ SÉRIE

TOME DIXIÈME

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

ET

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES

DES ARTS & DES LETTRES DU HAINAUT

ANNÉE 1898

MONS

LÉOPOLD LOREI, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

M DCCC XCVIII

Digitized by Google

Digitized by Google

Canning
Nijhoff
4-10-36
31693

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DES ARTS & DES LETTRES

DU HAINAUT

DÉCEMBRE 1898

COMMISSION ADMINISTRATIVE

PRÉSIDENT : M. Auguste HOUZEAU DE LEHAIE.

VICE-PRÉSIDENTS : MM. Charles ROUSSELLE et Paul LADURON.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Camille WILIQUET.

SECRÉTAIRE : M. Émile HUBLARD.

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE : M. Jules DECLÈVE.

TRÉSORIER : M. Léopold LORET.

QUESTEURS : MM. Adolphe DASTOT, Hippolyte LAROCHE, Émile PRUD'HOMME et . . . . . .

MEMBRES DE LA COMMISSION DES COMPTES : MM. DECLÈVE, DEVILLERS et PRUD'HOMME.

MEMBRES DE LA COMMISSION DES PUBLICATIONS :
MM. HOUZEAU DE LEHAIE, président; DECLÈVE, DEVILLERS, LADURON, LORET, ROUSSELLE, WILIQUET et HUBLARD, secrétaire.

Digitized by Google

MEMBRES EFFECTIFS

Messieurs :

BISET, Edmond, docteur en médecine, à Mons.
BOURLARD, Émile, avocat, à Mons.
BROUET, Jules, notaire, à Wasmes.
CARLIER, Jules, homme de lettres, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Mons.
CORNET, Jules, professeur à l'École des Mines du Hainaut, à Mons.
CRIQUELION, Charles, docteur en médecine, à Mons.
CUVELIER, Guillaume, ancien élève de l'Institut commercial d'Anvers, à Mons.
DASTOT, Adolphe, docteur en médecine, à Mons.
DECLÈVE, Jules, littérateur, à Mons.
DELAUNOIS, Gustave, docteur en médecine, à Péruwelz.
DELFORGE, Maximilien, docteur, médecin de l'armée, à Mons.
DEMEULDRE, Amé, président du Cercle archéologique du canton de Soignies, à Soignies.
DEQUESNE, Paul, éditeur, à Mons.
DESENFANS, Ernest, avocat, à Mons.
DEVILLERS, Léopold, conservateur honoraire des archives de l'État, archiviste de la Ville, président du Cercle archéologique, membre de la Commission royale d'histoire et de la Commission provinciale de Statistique, à Mons.
DUQUESNE, Émile, directeur de l'École moyenne de l'État, à Mons.
DU SART DE BOULAND, Raoul (le baron), Gouverneur de la province de Hainaut, à Mons.
DUTRIEUX, Henri, ingénieur, chef de service à l'Administration des Chemins de fer de l'État, à Mons.
DUTRONQUOY, Gaston, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles, à Bruxelles.
FOUCART, Léon, inspecteur cantonal de l'Enseignement primaire, à Mons.
HEUPGEN, Georges, avocat, membre de la Chambre des Représentants et conseiller communal, à Mons.

Digitized by Google

Messieurs :

HEUPGEN, Paul, docteur en droit, secrétaire général de l'Administration des Hospices de Mons, à Mons.
HOUZEAU DE LEHAIE, Auguste, sénateur, professeur à l'École des Mines du Hainaut, membre de la Commission provinciale de Statistique, à Mons.
HUBERT, Joseph, architecte-ingénieur, membre et secrétaire du Comité provincial des monuments, à Mons.
HUBLARD, Émile, docteur en sciences naturelles, à Mons.
JOTTRAND, Achille, directeur honoraine des mines, à Mons.
JOTTRAND, Auguste, avocat, à Mons.
LADURON, Paul, ancien directeur de l'École moyenne et de l'École industrielle de Saint-Ghislain, à Mons.
LAROCHE, Hippolyte, littérateur, à Mons.
LECLERCQ, Georges, avocat, échevin de la ville de Mons, à Mons.
LINDEMAN, Émile, professeur à l'Athénée royal, à Mons.
LONAY, Alexandre, agronome de l'État, à Mons.
LORET, Léopold, littérateur et éditeur, à Mons.
LOSSEAU, Léon, avocat, à Mons.
MAGIN, Joseph, professeur à l'Athénée royal, à Mons.
MANGIN, Albert, notaire, à Mons.
MASSON, Fulgence, avocat, échevin de la ville de Mons, à Mons.
MATTHIEU, Ernest, avocat, docteur en sciences politiques et administratives, à Enghien.
MIRLAND, Victor, professeur de chimie à l'École des Mines du Hainaut, à Mons.
PENY, Edmond, ingénieur et secrétaire général des Sociétés charbonnières de Mariemont et de Bascoup, à Morlanwelz.
PRUD'HOMME, Émile, archiviste-adjoint de l'État, à Mons.
QUINTIN, Frédéric, docteur en médecine, à Leuze.
RAEYMAECKERS, Henry, ancien président de la Société des Beaux-Arts, à Mons.
ROCHE, Pierre, contrôleur d'exploitation au Chemin de fer de l'État, à Mons.
ROUSSELLE, Charles, docteur en droit, greffier du Tribunal de Commerce, à Mons.

Digitized by Google

Messieurs :

TONNEAU, Émile, ingénieur, régisseur des charbonnages de Monceau-Bayemont, à Marchienne-au-Pont.
VAN DEN DAELE, Oscar, professeur à l'Athénée royal, à Mons.
VANDEN EEDEN, Jean, directeur du Conservatoire de musique, à Mons.
VANHASSEL, Valentin, docteur en médecine, à Pâturages.
WEYLAND, Michel, major au 2e régiment de chasseurs à pied, à Mons.
WEILER, Julien, ingénieur, chef de service de la Société des charbonnages de Mariemont, à Morlanwelz.
WÉRY, Vincent, président honoraire du Tribunal de première instance, à Mons.
WILIQUET, Camille, greffier provincial, à Mons.
WINS, Alphonse, juge au Tribunal de première instance, secrétaire de la Société des Bibliophiles Belges, à Mons.

MEMBRES CORRESPONDANTS :

Messieurs :

AUBERT, chanoine de la cathédrale, à Poitiers.
AUDOUIT, P. (Madame), professeur de géographie, à Bruxelles.
BAIRD, F. Spencer, directeur des Musées de la Société Smithsonienne, à Washington.
BALAT, Alphonse, membre de l'Académie royale de Belgique, architecte, à Ixelles.
BAMPS, C., Dr, échevin de la ville de Hasselt, membre de la Commission médicale provinciale, à Hasselt.
BECH, Théodore, général du génie, à Anvers.
BELVAL, Maurice, publiciste, à Bruxelles.

Digitized by Google

Messieurs :

BENOIT, Peter, directeur du Conservatoire royal de musique, à Anvers.
BEQUET, A. président de la Société archéologique de Namur, à Namur.
BERLIÈRE, Ursmer, (dom), bénédictin de l'abbaye de Maredsous.
BERTHERAND, E.-L., correspondant de l'Académie de médecine de Bruxelles, secrétaire général de la Société de climatologie algérienne, à Alger.
BODDAERT, Henry, docteur en philosophie et lettres, avocat à la cour d'appel de Gand.
BOGHAERT, Arthur, littérateur, à Bruxelles.
BORMANS, Stanislas, administrateur-inspecteur de l'Université, membre de l'Académie royale et de la Commission royale d'histoire de Belgique, à Liège.
BOUHY, Victor, ancien ingénieur des Mines, directeur de houillères, à Tilleur (près de Liège).
BOULLAND, publiciste, à Bruxelles.
BOUTHORS, Alexandre, greffier en chef de la Cour d'Appel, à Amiens.
BRETON, Ernest, archéologue, à Paris.
BROCHART, médecin des bains de la Tremblade (Charente Inférieure).
CAMBIER, Augustin, inspecteur honoraire de l'Enseignement moyen, à Schaerbeek.
CARTUYVELS, Jules, ingénieur, professeur à l'Université de Louvain.
CARTUYVELS, Maurice, docteur en droit, à Paris.
CATTIER, Félicien, avocat, professeur à l'Université, à Bruxelles.
CHALON, Jean, naturaliste, à Namur.
CHANDELON, professeur de chimie à l'Université de Liège
CHAUDRUC DE CRAZANNES, Jean (le Baron), membre de l'Institut de France, à Castel-Sarrasin.
COCHETEUX, docteur en médecine, attaché à l'Hôpital civil, à Valenciennes.
CONS, Henri, recteur de l'Académie, à Poitiers.

Digitized by Google

Messieurs :

CORBLET (le Chanoine), Jules, archéologue, à Versailles.
CUMONT, G., secrétaire de la Société royale de Numismatique belge, à Bruxelles.
CUYPERS DEVELTHOVEN, Prosper, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ginneken (près de Bréda).
D'ANDURAN, docteur en médecine, à La Rochelle.
DANSE, Auguste, graveur, ancien professeur à l'Académie de Mons, à Uccle, près Bruxelles.
DAUBY, Joseph, directeur honoraire du Moniteur Belge, à Bruxelles.
DAVELUY, Édouard, publiciste et journaliste, à Bruges.
DAVREUX, Charles-Joseph, professeur, à Liège.
DE BEHAULT DE DORNON, Armand, attaché à la direction du Commerce et des Consulats au Ministère des Affaires étrangères, ancien secrétaire général de la Société d'archéologie de Bruxelles, à Bruxelles.
DE BOSSCHERE, professeur à l'École normale de Lierre, à Anvers.
DE CAGNY, Paul, chanoine honoraire de la cathédrale d'Amiens, à Ansiemain.
DE JOANNES, Édouard, professeur, à Paris.
DE JOUFFROY D'ABBANS, L. (le comte), consul de France, à Singapor.
DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Oswald, (le comte), ancien membre de la Chambre des Représentants, ancien Gouverneur du Hainaut, à Gand.
DE LANGE, Émile, directeur de l'École des Arts industriels de Munich.
DE LE COURT, Jules, conseiller à la Cour d'Appel, à Bruxelles.
DELECROIX, Émile, avocat, directeur de la Revue de la législation des Mines, à Lille.
DE MARSY (le comte), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne.
DEMARTEAU, Joseph, professeur à l'Université de Liège.
DEMOOR, Jean, docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.

Digitized by Google

Messieurs :

DE MUNCK, Émile, géologue, á Saventhem, près Bruxelles.
DE PUYDT, Julien, ingénieur civil, à St-Gilles-lez-Bruxelles.
DE ROISIN, Ferdinand (le baron), littérateur, à Lille.
DESCAMPS, Frédéric, professeur à l'Athénée royal d'Ixelles.
DE SÉLYS-LONCHAMPS, Edmond (le baron), sénateur, membre de l'Académie royale de Belgique, à Liège.
DESMARRES, Alphonse, docteur en médecine, professeur d'ophtalmologie, chevalier de la Légion d'honneur, à Paris.
DEVERCY, sculpteur, à Paris.
DEWALQUE, Gustave, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, à Liège.
D'HERBOMEZ, Armand, ancien élève de l'école des Chartres, à Bruxelles.
DOGNÉE DE VILLERS, Eugène, docteur en droit et archéologue, à Liège.
DRESSE, Edmond, avocat, à Liège.
DUBOIS, Albert, vice-consul d'Espagne, à Bruxelles.
DUBOIS, Ernest, chargé de cours à l'Université de Gand.
DU CHASTEL, Ferdinand (le comte), naturaliste, à Bruxelles.
DUFOUR, Charles, conservateur du Musée d'antiquités, à Amiens.
DU MAROUSSEM, professeur à la Faculté de droit de Paris, délégué de l'Office du Travail de France, à Meudon.
DUPONT, naturaliste, à Paris.
DUPONT, Édouard, membre de l'Académie royale de Belgique, directeur du Musée royal d'histoire naturelle, à Boitsfort.
DUSEVEL, H., inspecteur des monuments historiques du département de la Somme, à Amiens.
ERRERA, Léo, professeur à l'Université de Bruxelles.
ERRERA, Paul, avocat, docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
FAGGIOLI, Fausto, docteur, professeur à l'Institut biologique de l'Université de Gênes, à Gênes.
FÉTIS, Édouard, conservateur en chef de la bibliothèque royale, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

Digitized by Google

Messieurs :

FINOT, Jules, archiviste départemental du Nord, à Lille.
FIRKET, ingénieur des mines, à Liège.
FOUCART, E.-V., doyen de la Faculté de droit, à Poitiers.
FRÉDÉRICQ, Léon, professeur à l'Université de Liège, à Liège.
GANESCO, Fernand, journaliste, à Paris.
GERARD, Pierre-Auguste-Florent, ancien auditeur général près la haute cour militaire, à Bruxelles.
GÉRARDIN, A., docteur ès-sciences, agrégé de l'Université, inspecteur des établissements insalubres, à Paris.
GOMARD, littérateur, à Saint-Quentin.
GRELLOIS, Eugène, secrétaire de l'Académie de Metz.
GUILLORY, aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
HACHEZ, Félix, docteur en droit, directeur général honoraire au Ministère de la Justice, vice-président d'honneur du Cercle archéologique de Mons, à Bruxelles.
HAMAL, Charles, ingénieur principal des mines, à Namur.
HANCART, Victor, professeur, à Bruxelles.
HANUISE, ancien professeur à l'École des mines de Mons, à Bruxelles.
HAUTTECŒUR, Henry, industriel, à Bruxelles.
HENNE, Alex., chef de division au Département de la Guerre, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, à Bruxelles.
HERPIN, Luce (M^elle^), littérateur, à Paris.
HONORÉ, Alfred, ingénieur, littérateur, à Paris.
HOUZÉ, D^r^, professeur à l'Université de Bruxelles, président de la Société d'anthropologie, à Bruxelles.
HUBERTI, Gustave, professeur au Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
JACQUES, Victor, D^r^, professeur à l'Université, secrétaire général de la Société d'anthropologie, à Bruxelles.
JANET, Charles, ingénieur, à Beauvais.
JOTTRAND, Emile, docteur en droit, conseiller légiste à Bangkok (Siam).
KREMER, Pierre, peintre, à Anvers.

Digitized by Google

Messieurs :

LAGUESSE, Émile, ingénieur, directeur honoraire des Mines, à Liège.
LAMBERT, Guillaume, ingénieur principal des Mines, professeur à l'Université de Louvain, à Bruxelles.
LAMEERE, Auguste, professeur à l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
LANCASTER, A., météorologiste à l'Observatoire royal, à Bruxelles.
LUBMANN, Dr, directeur de la Bibliothèque royale de Bavière, à Munich.
LAURENT, O., professeur à l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
LEBON, L., chef de division honoraire au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.
LEBRUN, Paul, professeur au Conservatoire royal de musique, à Gand.
LECLÈRE, Léon, professeur à l'Université, à Bruxelles
LEFEBVRE, membre de la Société malacologique de Belgique, à Bruxelles.
LEIDY, Joseph, professeur à l'Université de Pensylvanie, recteur de l'Académie des sciences naturelles, à Philadelphie.
LEVY, Edmond, professeur d'archéologie, à Rouen.
LINDEN, Jules, naturaliste, à Bruxelles.
LORET, Victor, directeur général du service des antiquités de l'Egypte, à Gizéh (Caire).
LY-CHAO-PEE, mandarin, secrétaire interprête de la Mission Chinoise en Europe, à Paris.
MAHAIM, Ernest, professeur à l'Université de Liège, à Liège.
MALAISE, Constantin, professeur honoraire à l'Institut agricole de l'État, membre de l'Académie royale de Belgique, à Gembloux.
MARIQUE, J.-M.-J., littérateur, chef de division au Gouvernement provincial, à Namur.
MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collége de France, à Paris.
MENARD, professeur honoraire du Lycée, à Poitiers.

Digitized by Google

Messieurs :

MERTENS, Jules, avocat, à Anvers.
MEUGY, ingénieur des mines, à Paris.
MEYERS, lieutenant-général en retraite, ancien représentant, à Bruxelles.
MINAS TCHERAZ, professeur d'arménien au King's College, à Londres.
MONET, Paul, professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Bruges, à Bruges.
MONSEUR, Eugène, professeur de philologie comparée à l'Université de Bruxelles, à Liège.
MOURONVAL, docteur en médecine, à Bapaume.
NAVEZ, Louis, homme de lettres, à Schaerbeek.
NEEF DE ROSCIUS, Jules, président de la Société libre d'Émulation, à Liège.
NEWBERY, J.-J., géologue, à Cleveland (Ohio), Amérique
PARENT, Marie, (Mᵉˡˡᵉ), à Bruxelles.
PARET, docteur en médecine, à Handzaeme.
PASSY, Frédéric, économiste, à Paris.
PAULET, Léon, littérateur, à Stratford-Upon-Avon (Angleterre).
PETIAU, Benoît, docteur en médecine, à Saint-Amand-les-Eaux.
PETRY, Adolphe, directeur de l'École moyenne, à Liège.
PIÉRARD, Joachim, littérateur, à Paris.
PIOT, Charles, archiviste général honoraire du royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, de la Commission royale d'histoire et de la Commission royale des monuments, à Bruxelles.
POPELIN (Mᵉˡˡᵉ), docteur en droit, à Bruxelles.
POTVIN, Charles, littérateur, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
PREUD'HOMME DE BORRE, A., ancien conservateur, secrétaire au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, villa des Fauvettes, Petit Saconnex, Genève.
RANZI, Ange, administrateur de l'Institut historique, à Paris.
REDET, archiviste du département de la Vienne, à Poitiers.

Digitized by Google

Messieurs :

RENARD, (l'abbé), professeur de géologie et de minéralogie à l'Université de Gand.
RENARD, Camille, professeur à l'Université de Liège, à Liège.
ROERSCH, Alphonse, ancien élève de l'École des hautes études de Paris, lauréat du Concours universitaire de philologie, à Liège.
ROMBERG, Édouard, directeur général honoraire des Beaux-Arts au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.
SANDBERGER, Dr, conservateur des œuvres musicales de la Bibliothèque royale de Bavière, à Munich.
SLINGENEYER, Ernest, ancien membre de la Chambre des Représentants et membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
SMITH, Lawrence, professeur de chimie à l'Université de Virginie, à Richmond.
STANISLAUS, Guillaume, littérateur, à Tirlemont.
STROOBANT (l'abbé), Corneille, archéologue, à Bruxelles.
TEN BRINK, Jan, professeur à l'Université de Leyde, à Leyde.
VAN BASTELAER, Désiré, chimiste, membre de l'Académie royale de médecine, ancien président de la Société archéologique et paléontologique de Charleroi, à Bruxelles.
VAN BERCHEM, H., président de la Société de médecine pratique d'Anvers, à Willebroek.
VANDEN BUSSCHE, archiviste de l'État pensionné, à Angre.
VAN DEN CORPUT, chimiste, à Bruxelles.
VANDER HAGEN, Ferdinand, bibliothécaire de l'Université de Gand.
VAN DER MEER, Eugène, littérateur, à Liège.
VAN OVERLOOP, Eugène, directeur des Musées royaux, à Bruxelles.
VAN THIELEN, J.-C., membre de l'Académie d'archéologie, à Anvers.
VARLEZ, Louis, avocat, à Gand.
VERSTRAETE, Ém., capitaine au 6me régiment de ligne, à Bruxelles.

Digitized by Google

Messieurs :

VILAIN, Jules, ancien chef de division au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.
VINÇOTTE, S.-H., inspecteur honoraire de l'enseignement moyen, à Bruxelles.
VON DESTOUCHES, Dr, conseiller et archiviste général du royaume de Bavière, à Munich.
WARZÉE, André, chef de division honoraire au Ministère des Travaux publics, à Bruxelles.
WAUWERMANS, (le général), président de la Société royale de Géographie d'Anvers, à Bruxelles.
WOODS, H., conservateur du Musée de Cambridge, à Cambridge.

MEMBRES DÉCÉDÉS :

BRIART, Alphonse, ingénieur en chef des charbonnages de Mariemont et Bascoup, membre de l'Académie royale de Belgique, décédé à Morlanwelz, le 15 mars 1898.
YSERENTANT, Félix, professeur de rhétorique française à l'Athénée royal d'Anvers, né à Herve, le 14 mai 1842, décédé à Anvers, le 21 janvier 1898.
WAUTERS, Alphonse, archiviste de la ville de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire de la Commission royale d'histoire, né à Bruxelles, le 13 avril 1817, y décédé le 1er mai 1898.
VAN HASSEL, Émile, administrateur de l'Union du Crédit, vice-consul du Brésil, né à Mons, le 12 janvier 1845, y décédé le 10 juillet 1898.
ARNOULD, Gustave-Albert-Eugène, directeur général honoraire des mines, né à Namur, le 4 mars 1828, décédé à Ixelles, le 14 juillet 1898.
PUTSAGE, Jules, homme de lettres, administrateur-délégué de l'Union du Crédit, né à Mons le 21 avril 1834, y décédé le 2 octobre 1898.

Digitized by Google

FOUCART, président de la Société des Sciences et des Arts de Valenciennes, décédé le

BELVAL, Théodore, président de la Ligue patriotique contre l'alcoolisme, décédé à Bruxelles, le 4 décembre 1897.

CROCQ, professeur à l'Université, membre de l'Académie, décédé à Bruxelles, le 18 septembre 1898.

Digitized by Google

Digitized by Google

COMPAGNIES SAVANTES

ET AUTRES

INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

AVEC LESQUELLES

LA SOCIÉTÉ EST EN RELATION.

BELGIQUE

ANVERS. Académie d'archéologie de Belgique.
ARLON. Institut archéologique du Luxembourg.
BRUXELLES. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
» Commission royale d'histoire de Belgique.
» Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.
» Comité directeur du Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.
» Revue homœopathique belge.
» Revue de l'Université de Bruxelles.
» Revue universitaire.
» Société d'archéologie.
» Société royale de numismatique belge.
» Société royale des sciences médicales et naturelles.
» Société royale de botanique.
» Société royale entomologique de Belgique.
» Société malacologique.
» Société royale belge de géographie.
» Société belge de microscopie.
CHARLEROI. Société archéologique et paléontologique.
ENGHIEN. Cercle archéologique.
GAND. Société d'histoire et d'archéologie.

Digitized by Google

HASSELT. Société chorale et littéraire des Mélophiles.
HUY. Cercle hutois des sciences et beaux-arts.
LIÈGE. Institut archéologique.
» Société royale des sciences.
» Société libre d'émulation.
» Société géologique de Belgique.
LOUVAIN. Société littéraire de l'Université catholique.
» Comité des Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique.
MAREDSOUS. Revue bénédictine.
MONS. Société des Bibliophiles belges.
» Cercle archéologique.
» Association des anciens élèves de l'École des Mines du Hainaut.
NAMUR. Société archéologique.
NIVELLES. Société archéologique.
ST-NICOLAS. Société industrielle et scientifique.
SOIGNIES. Cercle archéologique.
TERMONDE. Cercle archéologique.
TONGRES. Société historique et littéraire.
TOURNAI. Société historique et littéraire.
VERVIERS. Société industrielle et commerciale.

PAYS ÉTRANGERS.

ALLEMAGNE

COLMAR. Société des sciences naturelles.
GORLITZ. Société de la Haute-Lusace.
METZ. Académie des lettres, sciences, arts et agriculture.
MULHOUSE. Société industrielle.
STRASBOURG. Bibliothèque de l'Université.
» Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace.
STUTTGARD. Bibliothèque royale.

Digitized by Google

AUSTRALIE

MELBOURNE. National Museum.
Royal Society of Victoria.
Observatoire.
SYDNEY. Australasian association for the advancement of science.
Royal Society of New South Males.

AUTRICHE

VIENNE. Institut impéral géologique.
» Société impériale et royale de géographie.
BRUNN (Moravie). Société des sciences naturelles.
GRATZ. Société historique de la Styrie.
BISTRITZ (Transylvanie). École d'industrie.

BRÉSIL

RIO DE JANEIRO. Musée national.

CANADA

MONTRÉAL. Geological and national history Survey of Canada.
OTTAWA. Commission de géologie et d'histoire naturelle du Canada.

DANEMARK

COPENHAGUE. Société des antiquaires du Nord.

Digitized by Google

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

BOSTON. Société d'histoire naturelle.
CALIFORNIE. University of California.
DAVENPORT. Académie des sciences naturelles.
MADISON. Société d'agriculture de Wisconsin.
» Académie des sciences, arts et lettres de Wisconsin.
PHILADELPHIE. Académie des sciences naturelles.
SAN FRANCISCO. Académie des sciences.
WASHINGTON. Smithsonian Institution.
» Geological Survey of United States.

FRANCE

ABBEVILLE. Société d'Émulation.
AMIENS. Société des antiquaires de Picardie.
» Société industrielle.
ANGERS. Société industrielle du département de Maine-et-Loire.
» Société académique de Maine-et-Loire.
AUXERRE. Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
BOULOGNE-SUR-MER. Société d'agriculture.
CHERBOURG. Société des sciences naturelles.
CLERMOND-FERRAND. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
DIJON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
DOUAI. Société d'agriculture, sciences et arts du département du Nord.
DUNKERQUE. Comité flamand de France.
LILLE. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
LYON. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
» Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles.
MARSEILLE. Faculté des sciences.
» Société scientifique industrielle.
NANCY. Académie de Stanislas.

Digitized by Google

PARIS. Société archéologique du Midi de la France.
» Société des études historiques.
» Société des antiquaires de France.
POITIERS. Société des antiquaires de l'Ouest.
LE PUY. Société d'agriculture, arts, sciences et commerce.
REIMS. Société industrielle.
ROUBAIX. Société d'émulation.
SAINT-OMER. Société des antiquaires de la Morinie.
SAINT-QUENTIN. Société académique des sciences, arts, belles-lettres et agriculture.
TOULOUSE. Académie de législation.
VALENCIENNES. Société d'agriculture, des sciences et des arts.

HOLLANDE

HARLEM. Fondation Teyler.
» Société hollandaise des Sciences.
LEYDEN. Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde.
LEUWARDEN. Société d'histoire et d'archéologie.

ITALIE

FLORENCE. Comité royal de géologie.
MODÈNE. Académie royale des sciences, lettres et arts.

MEXIQUE

MEXICO. Observatoire météorologique et magnétique central.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

LUXEMBOURG. Cercle historique, littéraire et artistique du Luxembourg.
» Société de botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

Digitized by Google

RUSSIE

KIEW. Société des Naturalistes.
RIGA. Société des Naturalistes.

SUISSE

FRIBOURG. Société des sciences naturelles.
GENÈVE. Société genèvoise d'utilité publique.

URUGUAY

MONTEVIDEO. Musée national.

VENEZUELA

MÉRIDA. Université de Mérida.

JOURNAUX LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ EN ÉCHANGE DE SES PUBLICATIONS.

La Flandre, revue des monuments, d'histoire et d'antiquité, à Bruges.
Annales du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, à Bruxelles.
Annales médico-chirurgicales du Hainaut, à Dour.

Digitized by Google

PROGRAMME DES CONCOURS

PREMIÈRE PARTIE

La Société récompensera le meilleur travail inédit qui lui sera présenté se rattachant à l'une des catégories suivantes :

A) SCIENCES HISTORIQUES.
B) SCIENCES PHYSIQUES, CHIMIQUES & MATHÉMATIQUES.
C) PHILOLOGIE.
D) LITTÉRATURE FRANÇAISE.
E) SCIENCES PHILOSOPHIQUES.
F) DROIT.
G) SCIENCES NATURELLES & MÉDICALES.
H) BEAUX-ARTS.
I) SCIENCES SOCIALES.

Chacune de ces catégories fait l'objet d'un concours.

Ces concours sont triennaux.

La première série comprendra les trois premières catégories (A, B, C) ; la seconde, les trois suivantes (D, E, F); la troisième, les trois dernières (G, H, I).

Les mémoires relatifs à la première série devront être remis au plus tard le 31 décembre 1899, les mémoires relatifs à la deuxième série le 31 décembre 1900, et ceux relatifs à la troisième série le 31 décembre 1898.

Le programme de ces concours est fixé comme suit :

A) SCIENCES HISTORIQUES

a) Histoire dans l'acception la plus large du mot, savoir: histoire universelle; histoire particulière des nations étran-

Digitized by Google

gères et de leurs institutions; histoire des religions, des mythologies, des croyances populaires, des mœurs & des coutumes; études comparées sur les civilisations. — Histoire des sciences, des lettres et des beaux-arts (pays étrangers). — Histoire de l'industrie, du commerce, des finances (id). — Géographie, ethnographie, statistique historique (id). — Autres études auxiliaires de l'histoire : paléographie diplomatique, épigraphie, numismatique, chronologie, etc.

b) Antiquités politiques, judiciaires, administratives, etc.

c) Histoire politique du pays, tant interne qu'externe. — Histoire des provinces & des communes. — Histoire diplomatique. — Histoire de l'industrie, du commerce, des finances, etc. — Histoire des sciences, des lettres & des beaux-arts. — Histoire religieuse, histoire militaire. — Recueils de documents analysés et annotés. — Ethnographie, géographie & statistique historique. — Archéologie nationale, numismatique belge. — Études biographiques, généalogiques, bibliographiques, etc., etc. (auxiliaires de l'histoire).

d) Histoire du Hainaut ou de ses communes. — Histoire de l'industrie, du commerce, des finances, etc. — Histoire des sciences, des lettres & des beaux-arts. — Histoire religieuse, histoire militaire. — Ethnographie, géographie & statistique historique. — Archéologie, numismatique. — Etudes biographiques, généalogiques, bibliographiques, etc. (auxiliaires de l'histoire).

B) SCIENCES PHYSIQUES, CHIMIQUES & MATHÉMATIQUES.

a) Physique & chimie.

b) Mathématiques pures, comprenant l'analyse et la géométrie.

c) Mathématiques appliquées, comprenant la mécanique, l'astronomie, la géodésie, la physique mathématique, la mécanique appliquée & la mécanique céleste, etc.

d) Applications industrielles.

Digitized by Google

C) PHILOLOGIE.

Linguistique; philologie orientale, classique, germanique, romane, etc.

D) LITTÉRATURE FRANÇAISE.

a) Poésie.

b) Romans, nouvelles, & autres compositions purement littéraires, telles que portraits, tableaux de mœurs, recueils de pensées, morceaux d'éloquence.

c) Pièces de théâtre en prose ou en vers.

d) Œuvres de critique ou d'histoire littéraire.

E) SCIENCES PHILOSOPHIQUES.

Métaphysique, logique, psychologie, philosophie morale, philosophie du droit, philosophie du langage, philosophie de l'éducation, esthétique, philosophie de la nature, philosophie de l'histoire, histoire de la philosophie.

F) DROIT.

Droit théorique. — Droit positif. — Doctrine, jurisprudence, législation. — Histoire des institutions & de la législation.

G) SCIENCES NATURELLES & MÉDICALES.

a) Bactériologie.

b) Sciences zoologiques. — Zoologie générale. — Zoologie descriptive. — Anatomie, embryologie & physiologie animales. — Paléontologie animale. — Géographie zoologique.

c) Sciences botaniques. — Botanique générale. — Botanique descriptive. — Anatomie, embryologie & physiologie

Digitized by Google

végétales. — Paléontologie végétale. — Géographie botanique.

d) Sciences minérales. — Minéralogie. — Géologie. — Applications de la paléontologie à la géologie.

e) Sciences médicales.

H) BEAUX-ARTS.

Critique & histoire.

I) SCIENCES SOCIALES.

Économie politique. — Bienfaisance. — Hygiène. — Éducation. — Instruction.

DEUXIÈME PARTIE

QUESTIONS SPÉCIALES PROPOSÉES

a) PAR LE GOUVERNEMENT:

Discuter à fond la question de la translation (descente et remonte) des ouvriers dans les mines profondes. Dans quelles conditions doit-elle se faire pour sauvegarder la vie des ouvriers?

Terme fatal: 31 décembre 1898.

b) PAR LA DÉPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DU HAINAUT:

La juridiction administrative en Belgique, son fondement, son organisation, sa compétence. Traité théorique & pratique. Réformes à introduire.

Terme fatal: 31 décembre 1899.

Digitized by Google

c) PAR LA SOCIÉTÉ :

Faire l'histoire des fortifications & des siéges de la ville de Mons.

Terme fatal: 31 décembre 1899.

Une étude sur la saisie conservatoire, suivie d'un projet de loi sur la matière.

Terme fatal: 31 décembre 1898.

Chacune de ces questions fait l'objet d'un concours.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les mémoires seront rédigés en français.

Ils seront remis franco, avant le terme fatal, chez M. Wiliquet, Greffier provincial, Secrétaire général de la Société, Avenue d'Havré, n° 30, à Mons.

Les concurrents ne signent pas leurs travaux : ils y mettent une devise qu'ils répètent sur un billet cacheté renfermant leur nom & leur adresse, ainsi qu'une déclaration que leur œuvre est inédite.

Sont exclus du concours : 1° les membres effectifs de la Société ; 2° les concurrents qui se font connaître de quelque manière que ce soit ou qui envoient des mémoires après le terme fixé, ou des œuvres déjà distinguées par d'autres Sociétés savantes.

Le prix pour chaque concours consiste en une médaille d'or frappée au coin de la Société. Toutefois la Société peut accorder des mentions honorables avec ou sans médailles aux travaux qu'elle distinguera, mais qui ne lui paraîtront pas mériter un prix. Dans ce cas, les médailles seront de vermeil, d'argent ou de bronze.

Digitized by Google

Lorsque la médaille d'or est décernée, le billet cacheté joint au mémoire est ouvert en séance de la Société & le nom qu'il contient est immédiatement proclamé.

Lorsqu'une autre récompense est accordée, le billet cacheté, joint au mémoire, est ouvert par le Président, assisté du Secrétaire général. Ce dernier s'adresse à l'intéressé pour savoir s'il accepte la récompense. Dans l'affirmative, le nom est publié; si l'auteur refuse, le Président et le Secrétaire général sont tenus d'honneur à garder le secret le plus absolu.

La Société peut décider l'impression dans ses « Mémoires et publications » des travaux récompensés. Dans ce cas, les auteurs ont droit à cinquante exemplaires de leur œuvre, tirés à part.

La Société devient propriétaire des manuscrits qui lui sont adressés; cependant, les auteurs qui justifient de leur qualité, peuvent en faire prendre des copies à leurs frais.

Mons, le 3 Février 1898.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

C. WILIQUET

Digitized by Google

ROLAND

DE LASSUS

SA VIE & SES ŒUVRES

PAR

JULES DECLÈVE

ILLUSTRATIONS DE LOUIS GREUSE

Ve SÉRIE, TOME X.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

POVR REPOS TRAVAIL

Hic ille Orlandus qui Laſsum recreat orbem
Diſcordemq; ſua copulat harmonia.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

Gloire à Roland de Lassus, enfant de Mons.
Gloire à l'illustre compositeur!

Au moment où les villes de Mons & de Munich vont célébrer le trois centième anniversaire de la mort de Roland de Lassus, la publication de cette Notice est un hommage au compositeur dont les productions ont étonné le monde, à l'homme éminent dont la brillante renommée a traversé les siècles.

Pas un artiste n'a provoqué enthousiasme semblable à celui que nous rencontrons chez les poètes

Digitized by Google

et chez les prosateurs qui ont écrit pendant sa vie & après sa mort!

Le duc Albert, son protecteur & son ami, fit son panégyrique.

Tandis que Jean Daurat (Auratus) *le qualifiait de* « præstantissimus numerorum auctor », *Bauër disait:* « *Si Orphée a su déplacer les rochers, Lassus attire à lui Orphée lui-même!* »

Le poète Ronsard le proclamait « *un être plus que divin!* »

En lui décernant le titre de Prince & Phénix des musiciens de son temps, *l'annaliste Vinchant ne faisait que confirmer le jugement de ses admirateurs.*

Le franciscain Philippe Bosquier, né à Mons (1562), ayant vainement engagé le magistrat de cette ville à ériger à Lassus une statue en bronze, fit peindre le portrait de son compatriote, qu'il appelait « *son Orland* », *& y mit un distique dû à la plume de Philippe Brasseur:*

Ut Mons Orlandum Lysippi fingeret ære,
Bosquier hanc tabulam finxit Apellis ope.

L'art du grand artiste grec Apelle remplaçait donc celui de Lysippe le statuaire... Mais où est ce portrait que fit exécuter Bosquier?

Nous donnons, plus loin, un résumé d'appréciations de savants & de critiques allemands, français, anglais, italiens & belges.

Digitized by Google

Lassus fut un contrapontiste de grand talent ; il apporta, dans la mesure, des perfectionnements considérables & il améliora sensiblement la monotonie de la modulation, *en introduisant l'expression et le sentiment dans la musique. Grave & simple dans le genre religieux, il fut élégant & facile dans ses compositions légères.*

En dépit de plaidoyers, dans lesquels perce souvent la partialité, on peut affirmer que si Palestrina fut le chef incontesté de l'école italienne, la gloire de Lassus, chef de la musique allemande, n'en doit pas être ternie.

Parmi les hommages rendus à l'illustre musicien montois, que de préfaces & de dédicaces, que de poèmes en différentes langues ; notamment les vers latins de Jean Daurat (Auratus), *d'Isaac Bullart, dans son « Académie des Sciences & des Arts », de Bosquier & de Brasseur, dans les* « Sydera illustrium Hannoniæ Scriptorum », *de Rycquius, de Jean Pollet de Lille & de Jacob Gohorius dans* « Parcæ id est epitaphiorum a se conscriptorum », *de Julien Waudré dans* « Elegiarum ad Philomusum..... », *& de tant d'autres !*

Qui n'a lu ces vers souvent publiés :

Hic ille est Lassus lassum qui recreat orbem,
Discordem que suâ copulat harmoniâ.

C'est l'épigraphe du portrait que Jean Sadeler dédia à Roland, en 1593.

Digitized by Google

Voici les vers de Ballard, dans les « Meslanges » publiés à Paris, en 1619 :

Bruta Orpheus, saxa Amphion, Delphinus Arion
Traxit ; at Orlandus post se terram que fretum que,
Post se traxit item molem totius Olympi.
Quanto igitur major, quantoque potentior unus
Orlandus tribus his, Amphione, Arione et Orpheu !

Le célèbre Joost Vanden Vondel, poète neerlandais, dans ses « Méditations sur Dieu & la Religion » & dans des vers sur la mort de Zwelling, célèbre organiste d'Amsterdam, cite Lassus comme un des princes de l'art.

« Si quelque homme, à demi-sauvage, entendait les sons harmonieux qu'enfantent les tuyaux de l'orgue animé par une main savante, s'il entendait les chants divins retentir sous les voûtes élevées du sanctuaire et se multiplier, avec des combinaisons infinies, telles que notre siècle en doit encore à la création des Orlando, pourrait-il croire que c'est le hasard tout seul qui produit ce mélange heureux de sons variés, pleins d'artifice et mêlés comme les couleurs combinées par le génie ? . . . . . .

« Comme les voilà froides & inanimées, ces mains savantes ! La lyre de David est muette, cette lyre qu'ont touchée les Marcus & les Orlando . . . . . »

Vondel dit encore, en la préface de sa belle tragédie de Jephté :

« De même que l'on ne saurait dénier aux Grecs l'honneur d'avoir fait surgir par degrés & porter à sa perfection l'art du théâtre, on ne

Digitized by Google

saurait contester qu'un drame sacré, composé sur leur modèle, ait besoin, pour être bien exécuté, d'excellents acteurs, de l'appareil de la scène et de chœurs sous la conduite de quelque Orlando, pour saisir le cœur des auditeurs, au milieu de quelque grand & sublime spectacle, par de saintes mélodies qui, ravissant l'âme hors du corps, font pressentir tout ce que la béatitude céleste a de radieux. »

Étienne Jodelle (XVI^e siècle) a laissé un poème français de cent soixante-douze vers sur de Lassus. En voici quelques passages :

L'aile qu'Orlande peut donner aux vers est telle,
Que son vol animé de mouvements si beaux,
Si prompts, si haults, surpasse en volant toute autre aile.
D'enfer au ciel, du ciel aux infernales eaux,
Mercure en un moment remonte & redevale,
Ayant au chef, aux pieds, ses ailerons jumaux.
Ce beau vol peut porter à la rive infernale
Nos vers, au ciel, aux coins de la terre, sans peur
De ce qui fit en mer choir le fils de Dédale.
. . . . . .
Puisqu'Orlande un tel vers façonnant . . . . . .
Est de vieux & nouveaux ouvriers l'ouvrier suprême :
Muses, qui d'un tel art irez toujours tenant
Comme l'art tient de vous, il ne faut qu'on refuse
D'orner ce qui vous peut donner tant d'ornement,
Puis la musique a pris son beau nom de la muse,
Même l'air des beaux chants inspirés dans les vers
Est comme en un beau corps une belle âme infuse.
. . . . . .

Jodelle a également fait, pour les portraits de Lassus, plusieurs inscriptions en vers latins.

Digitized by Google

De nos jours, le littérateur Prudent Vanduyse, archiviste de la ville de Gand, a écrit un poème flamand intitulé : « Orlando di Lasso en Karel V. »

En 1851, notre concitoyen M. Hippolyte Laroche exprimait, dans une chanson, le vœu (réalisé en 1853) de voir rendre à Mons un solennel hommage à Lassus.

Un couplet est ainsi conçu :

Lorsque les arts & surtout l'harmonie
Brillent chez toi d'une vive splendeur
Honore, ô Mons, cet immortel génie,
Pour t'assurer un éternel honneur !
Puis, nos chanteurs qu'un triomphe aiguillonne,
Marchent si fiers sous son nom glorieux ! (1)
Ah ! rendons lui sa tombe & sa couronne,
Mons pleure un fils dormant sous d'autres cieux.

Adolphe Mathieu réunissait, dans son admiration, Lassus & Fétis.

Des grands hommes éteints, honorer la mémoire,
C'est jeter dans les cœurs des semences de gloire,
C'est nous montrer, à nous, cet immortel chemin
Où nos pères viendront pour nous tendre la main ;
Car toujours, dans nos murs, toujours parmi les nôtres,
Le culte des Beaux-Arts a trouvé des apôtres,
Toujours dans sa splendeur leur astre nous a lui
C'était Lassus alors, c'est Fétis aujourd'hui.

(1) Ces vers rappellent la Société des Chœurs Roland de Lattre.

Digitized by Google

A l'inauguration de la statue élevée à Mons, en 1853, M. Benoît Quinet terminait sa poésie par cette belle tirade :

Souvent on te jeta la raillerie amère,
O Belgique, ô patrie, ô noble & sainte mère,
On te montra souvent perdue en les brouillards,
Comme si Dieu de toi détournait ses regards.....
Écoute mère..... à Rome, un jour chez Cornélie
Vint une femme vaine & par l'art embellie
Qui lorsqu'elle eut vanté ses somptueux dehors,
Dit : & toi, Cornélie où sont donc tes trésors ?
Eh bien, tes contempteurs, c'est cette femme vaine ;
Belgique souviens-toi de la grande Romaine ;
Et comme elle réponds aux défis triomphants :
« Les voici, mes trésors! »... & montre tes enfants.

Le même jour, Antoine Clesse disait dans sa chanson :

C'est bien Lassus, prince de l'harmonie
Front ceint de gloire & d'immortalité !
Il va noter une œuvre de génie
Au livre d'or de la postérité.....

Parfois, l'enthousiasme a été poussé jusqu'à l'idolâtrie. Laissons de côté la légende de Charles IX demandant à Lassus, en 1571, de composer les Psaumes de la pénitence, *déjà composés en 1565, pour les faire chanter en expiation du massacre de la S^t^-Barthélemi qui date de 1572. M. Schmiedhamer, le savant bibliothécaire de Munich, a démontré l'insanité de cette légende.*

Digitized by Google

On a prétendu, ce qui est plus acceptable, que la musique des Psaumes exerça une impression favorable sur le moral affaibli du roi de France. Bien plus, on a avancé que Lassus fit des miracles et, qu'en 1584, le motet « Gustate & videte quam suavis sit dominus timentibus eum », etc...., *fit cesser la pluie, ce qui permit à la procession de parcourir la ville de Munich!*

Voilà donc Lassus regardé comme médecin royal & doué d'un pouvoir divin.

Ces légendes se comprennent. L'enthousiasme, déjà si grand chez les lettrés, devait se manifester, dans le peuple, d'une façon plus démonstrative encore.

Le 7 décembre 1570, à la diète de l'empire, à Spire, l'empereur Maximilien donna à Lassus et à ses enfants légitimes, ainsi qu'à leurs descendants des deux sexes, des lettres de noblesse.

Les faiseurs d'armoiries, dit Castil Blaze, offrirent au musicien des combinaisons de pals et de contrepals, merlettes, glaives, piquets, besans, lions, étoiles ou demi-lunes pour orner son écu. Roland ne voulut pas être traité comme son homonyme de Roncevaux; il donna lui-même son blason d'une admirable simplicité : un dièse, un bécarre, un bémol, telles sont les figures qu'il fit graver sur ses armoiries; on les voit encore sur son tombeau.

En 1574, le pape Grégoire XIII le créa chevalier de Saint-Pierre à l'éperon d'or, en le

Digitized by Google

faisant revêtir, par les nobles chevaliers & seigneurs Honoré Cajetan & Ange Mazzatosta, dans la chapelle papale de la cour, de l'éperon d'or & du glaive, & ce avec le cérémonial usité en pareil cas.

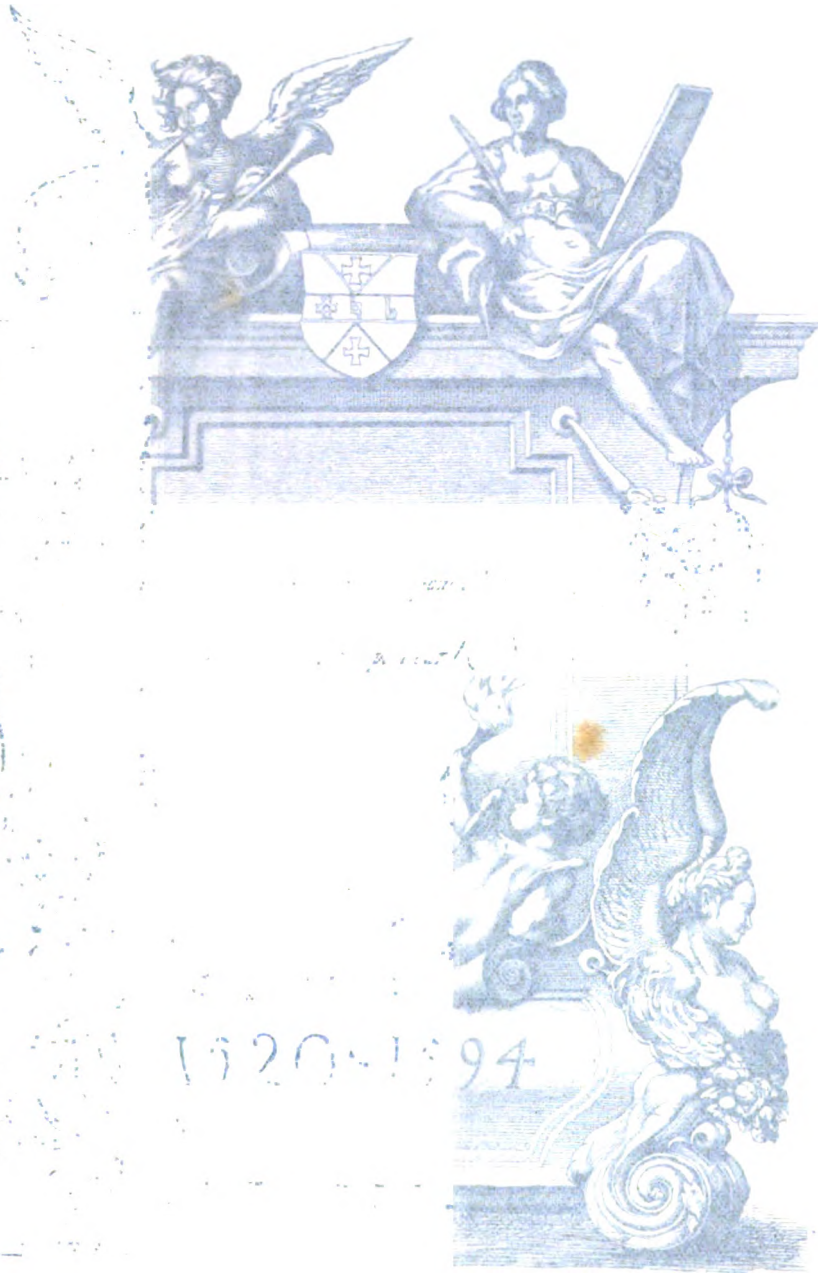
Vinchant, d'après Philippe Bosquier, dit que le roi de France l'anoblit de la Croisade de Malte.

Gloire à Roland de Lassus, enfant de Mons; gloire au grand compositeur.

Le XVI^me^ siècle l'avait consacré prince des musiciens; le temps n'a pas amoindri la renommée de ce puissant génie!

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ROLAND DE LASSUS

SA NAISSANCE

SON NOM, SA FAMILLE, SA VIE, SES VOYAGES

SON SÉJOUR A MUNICH

SA MORT

Roland de Lassus est né à Mons en 1520.

Cette date, indiquée par Vinchant dans ses Annales du Hainaut, est rendue inattaquable par les témoignages de Locrius *(Chronicum belgium, 1616)*, de l'historien de Thou, (1620), de Swertius *(Athenæ Belgicæ, 1628)* & d'autres biographes qui ont écrit dans des temps rapprochés de celui où vécut l'illustre musicien.

Son nom est Roland de Lassus.

S'il a pris, selon la mode du temps, & surtout à la suite de ses voyages, les noms d'Orlando Lasso,

Digitized by Google

Orlando di Lasso, Orlando de Lasso, Orlando di Lassus, Orlando de Lassus, Orlandi de Lassus, Orlande de Lassus, il n'a jamais pris celui de De Lattre qui n'était pas le sien.

Tandis qu'à Mons on a traduit de Lassus par de Lattre, les Allemands ont adopté les variantes de Lassen, Lassin, Lasichen & les Français parfois celle de Lassé.

Dans une lettre publiée par *l'Émancipation, le Messager des sciences historiques* &, en 1852, par les *Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres & des beaux-arts de Belgique,* Émile Gachet a combattu, avec raison, la manie, devenue si commune, de refaire les noms de beaucoup d'hommes célèbres, sous prétexte que ces derniers ne portent pas leurs véritables noms de famille.

Nous ne pouvons nous attarder à transcrire toutes les considérations présentées par Gachet sur les transformations étonnantes des noms.

La reconstitution des noms primitifs crée, le plus souvent, des confusions inextricables.

Un exemple :

Érasme, fils de Gérard, a associé le latin *Desiderius* au grec *Erasmos* & a fait, de cet assemblage, le nom sous lequel il est connu.

Que l'on reconstitue le nom primitif de ce grand homme, qui le reconnaîtra ?

On a admis, avec raison, les terminaisons latines données par leurs propriétaires à certains noms, tels *Bollandus, Sanderus, Jansenius,* etc.,

Digitized by Google

et l'on a respecté des changements qui s'éloignent beaucoup du nom primitif: *Divæus* (Van Dieve), *Dodonæus* (Dodoens), *Zypaeus* (Vander Zype), *Otto Vænius* (Van Vien), *Grotius* (De Groot), *Vesale* (Van Wesel), etc.

Pour d'autres, on a traduit.

Le cas de Roland de Lassus provient de la terminaison soi-disant *latine*. Mais de Lassus est un nom *français & wallon*, tout aussi bien que Bertrand *Dessus-le-Moustier*, nom d'un acquéreur de l'auberge de la *Noire-Tieste* dont nous parlons plus loin.

Lassus signifie tout simplement *là sus, là dessus, là haut*, & ce n'est que par plaisanterie que Roland a parfois traduit son nom par fatigué, lassé, ennuyé (lassus).

Dans le Glossaire de la langue romane de Roquefort (tome 2, p. 66), on trouve ce poème curieux qui marque bien la signification du mot Lassus telle que nous l'avons donnée ci-avant.

Or prions Jhesus,
Qui ou ciel *lasus*
Est, où il se délitte (1),
Qui s'amour sajus (2),
Nous envoye en jus (3)
De grace confite (4).

(LE MALHEUR DE LA FRANCE.)

(1) Se plait, se réjouit, se délecte.
(2) Sajus, ici-bas.
(3) En jus, sur terre.
(4) La pièce peut donc se traduire: Or prions Jésus, qui est au ciel, là haut où il se délecte, pour qu'il nous envoie ici bas (sur terre) son amour de grâce confit.

Digitized by Google

Et cette autre pièce :

Mais vous aurez tost pour conserve
Mon esprit qui vous en viendra,
Et de *lassus* (1) vous subviendra
Pour estre partout mes tesmoings.

(LE MISTÈRE DES ACTES DES APOSTRES.)

Dans le Glossaire de Gachet, p. 841, (2) on trouve le sens véritable du mot *lassus,* dans un serment :

« Par les Dieux de *lassuz* & par ceulx de *lassous.* »

Littré, dans son Dictionnaire, cite ces phrases d'auteurs anciens :

« Baligans gist *là jus* en la vallée.

L'expression *là jus* est encore fréquemment employée dans les communes wallonnes.

« *Là sus* au ciel mainte estoile flambie.

Dans une chanson, Charles d'Orléans dit :

Puis çà, puis là,
Et *sus* & *jus* (3)
De plus en plus
Tout vient & va.

(1) De lassus, de là sus, de là haut, d'en haut, du ciel.

(2) Gachet fait remarquer que l'on faisait souvent le redoublement de la lettre *s* pour la fortifier.

(3) Et sus & jus : en haut, en bas.

Digitized by Google

Rabelais a souvent employé le mot *lassus* pour là sus, là dessus, là haut.

Vinchant donne une inscription qui se trouvait dans la chapelle de l'hôpital Saint-Nicolas, à Mons:

Ichi fut ce tableau donnet
Par sœur Marie Simon
Qui gentiment l'at ordonnet
Par un zèle de dévotion.
Peuple, priez au hault Sion,
Qu'après la vie transitoire,
Son âme en consolation
Puisse voller *là sus* en gloire.

La famille de Lassus existait à Mons dès le XIV^me^ siècle, mais les documents que l'on conserve au bureau de l'état civil ne peuvent donner aucun renseignement, puisque les plus anciens registres paroissiaux sont, pour les naissances & baptêmes, ceux de l'ancienne église Saint-Germain et ils ne remontent qu'à 1566.

Dans les temps anciens, les formalités d'inscription n'étaient pas régulières, malgré l'ordonnance rendue au Concile de Trente (1545-1563) de tenir, dans chaque paroisse, des livres de baptêmes, et celle du duc d'Albe sur le même sujet (1569).

Le synode provincial de Cambrai, tenu à Mons, en 1586, stipulait que le curé aurait dans sa paroisse un livre sur lequel il devait inscrire exactement les noms & prénoms du baptisé, des père & mère, des parrain & marraine, ainsi que

Digitized by Google

le jour du baptême. Il lui était enjoint de s'opposer à ce qu'on donnât aux enfants des noms payens ou profanes.

L'état civil fut complété par l'édit perpétuel des Archiducs (1611), les édits de Marie-Thérèse (1778), & de Joseph II (1784-1786), les lois de 1792 & de 1795, la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800) & la Constitution belge de 1831.

On comprendra la difficulté grande d'établir l'origine de la famille de Lassus à Mons & la parenté entre les membres de cette famille, en l'absence de tout document authentique émanant des ministres du culte exerçant comme officiers de l'état civil au XVI^e^ siècle.

On trouve des hameaux ou anciens fiefs portant le nom *de Lassus,* dans beaucoup de localités :

Province actuelle de Hainaut: Acren (la ville d'Acren, dite la ville de Lassus, 1289), Blandain, Callenelle, Quartes, Ramegnies-Chin ;

Flandre occidentale : Fief dépendant du château de Courtrai ;

Département du Nord (France) : Lompret (canton du Quesnoy-sur-Deule), Wavrechain-sous-Faulx (canton de Bouchain).

Lassus est un village dépendant des Vosges, et *Lassous,* un village du département de l'Aveyron.

Il existe en France des familles de Lassus.

On se demande si c'est de l'un des fiefs ci-dessus que proviendrait la famille de Lassus à Mons. La terminaison serait favorable à cette hypothèse.

Digitized by Google

En 1365, Isabeau de Lassus occupait une maison de la Ghierlande, rue où est né Roland. En effet, il y a toutes raisons de croire que les parents de Roland habitaient à l'issue de la « *Noire Tieste*, » auberge située en la Grand'rue.

Une charte, du 26 février 1374, fut donnée à Mons en la maison « Nicaise de Lassus ». (1)

Le 23 septembre 1385, Nicaise de Lassus, dit de Nivregies, bourgeois de Mons, vendit une maison sise rue des Telliers. (2)

Nicaise de Lassus, homme de la cour de Mons, prit part à la rédaction de la Charte octroyée par cette cour au château de Mons, le 6 novembre 1391, en interprétation de l'ordonnance du 5 août précédent sur les homicides, etc.; il y apposa son sceau, qui a malheureusement été détruit. (3)

Le compte de la grande Maltôte de Mons, pour l'année 1557, mentionne Jannette de Lassus, fille de Georges de Lassus qu'il avait eue de Catherine de Reumont, sa femme.

Un registre aux fourmortures, de 1483 à 1507, fol. 121 v°, cite Piérart de Lassus, cuvelier, demeurant à Mons, qui épousa, en premières noces, Nicolle de Florebecq dont il eut une fille Jannette de Lassus, & en secondes noces Quentine Piérart.

(1) Inventaire des archives des commanderies belges de l'ordre Saint-Jean de Jérusalem, dit de Malte, par M. Léop. Devillers, p. 56.

(2) Greffe de Mons.

(3) Inventaire des archives des États de Hainaut, par M. Léop. Devillers, tome I, p. 5. — Cartulaire des comtes de Hainaut, par le même, t. II, p. 506.

Digitized by Google

Ce Piérart de Lassus vendit, le 18 février 1512, une maison en la rue des « Grouseliers. »

Un acte du 11 janvier 1509, n. st., mentionne une maison située en la Grand'rue, tenant à Piérart de Lassus. (1)

Jeanne de Lassus, veuve de Jean du Spinoit, demeurant à Mons, vendit sa part de l'héritage d'une maison située rue des Juifs, le 17 mai 1549.

Quant au faux monnayeur dont Vinchant a parlé, il a existé & il est appelé dans la sentence du 14 février 1550 (1551, n. st.) « *Jehan de Lassus, aliàs* le Prescheur, aussy natif de la ditte ville de Mons. » (2)

On ignore quel était le degré de parenté de ce Jehan de Lassus avec Roland; mais, à coup sûr, il n'était pas son père. Fétis, mettant à profit des notes de M. Léopold Devillers, archiviste de l'État à Mons, a hautement répudié l'opinion de Vinchant, admise d'abord par lui, comme par H. Delmotte & son traducteur allemand Dehn & par Adolphe Mathieu. (3)

Un registre de l'office de la vingtaine de la Draperie de Mons, cite, en 1556, Marion de Lassus.

Catherine de Lassus, veuve de Jean Lambert, est citée en 1590 dans un procès relatif à son testament. (Conseil de Hainaut, n° 67,848.)

(1) Greffe de Mons.

(2) Registre aux criées criminelles ou livre rouge, de 1548 à 1583, fol V. Archives de l'État, à Mons.

(3) Voir l'annexe A.

Digitized by Google

Dans les registres paroissiaux de l'état civil de Mons, dont les tables ont été dressées par le regretté Th. Bernier, d'Angre, on trouve: Nicolas de Lassus, baptisé en l'église de Saint-Germain, le 16 novembre 1575, fils d'Augustin; Jeanne de Lassus, morte le 27 juin 1608; Jean de Lassus, seigneur de Warquignies, mort le 6 Janvier 1638, enterré à Sainte-Waudru; Jeanne-Françoise de Lassus, fille de François & d'Anne d'Assonville, baptisée à Saint-Germain, le 19 septembre 1650; Anne de Lassus, inhumée le 22 juillet 1663 (paroisse de Sainte-Waudru); Philippe-Nicolas de Lassus, baptisé à Saint-Germain, le 8 Mai 1665, fils de Jean & de Jeanne-Madeleine du Gaillez; Jeanne de Lassus, morte le 19 juillet 1666; Philippe-André de Lassus, fils des susdits, baptisé à Saint-Germain, le 25 janvier 1667. (1)

Au 18me siècle, on rencontre encore: Antoine-Joseph Lassu (*sic*), qui épouse Marie-Joseph Delanoye, le 14 juillet 1715; Bauduin-Joseph Lassus, fils des précédents, né le 22 avril 1716; Marie-Catherine Lassus, morte le 18 juin 1720; Marie-Anne Lassus, fille d'Antoine-Joseph & de Marie-Joseph Delanois; Marie-Joseph, fille de Bauduin Lassus & de Marie–Antoine Normand, née le 7

(1) Rappelons qu'en 1330, Michel de Lassus, juge rentier du chapitre de Lille, se servait d'un sceau sur lequel figure un écu portant une faulx accompagnée de trois râteaux, au filet en bande sur le tout. (Sentence confirmative d'une rente à Marquette, du 14 décembre 1330, aux Archives départementales du Nord, à Lille).

Digitized by Google

janvier 1745 & décédée le 30 mars 1747; Pierre-Joseph Lassus, fils des susdits, né le 31 mai 1747; Marie-Anne Lassus, fille des mêmes, née le 13 août 1748; Catherine-Joseph, fille des mêmes, née le 15 janvier 1750; Pierre-Joseph, fils des mêmes, né le 25 juillet 1751; Marie-Françoise Lassus, fille des mêmes, née le 18 novembre 1753; Marie-Joseph Lassus, fille des mêmes, née le 15 mars 1757; Marie-Élisabeth Lassus, épousa Martin-Joseph Chevry, le 8 février 1750, & mourut le 14 octobre 1774.

Il est difficile de trouver dans ce relevé de quoi établir la généalogie de la famille du grand musicien montois.

Nous avons seulement tenu à prouver que la famille de Lassus a existé à Mons, depuis le XIV^e^ siècle jusqu'à la fin du XVIII^e^.

Roland fréquenta très jeune les écoles & reçut, dès l'âge de sept ans, une éducation musicale soignée.

Après Samuel à Quickelberg, contemporain et ami de Lassus, Vinchant dit, dans ses Annales du Hainaut, qu'il fut enfant de chœur en l'église de Saint-Nicolas de la rue d'Havrecq (Havré). Puis, il ajoute: « & ainsy quitta le pays & s'en alla en Italie avec Ferdinand de Gonzague. »

Fut-il enlevé trois fois à cause de sa voix pure & mélodieuse, comme on l'a prétendu, & ses parents donnèrent-ils enfin leur consentement à ce qu'il demeurât à Saint-Didier, près de Ferdinand de Gonzague, général au service de

Digitized by Google

Charles-Quint & vice-roi de Sicile? Ce qui paraît certain, c'est qu'en compagnie de ce personnage il alla, vers l'âge de douze ans, à Milan, puis en Sicile & que, pendant ces voyages, il continua de s'instruire dans son art. Il apprit à jouer du luth & cultiva aussi le chant.

A l'âge de dix-huit ans, il s'attacha à Constantin Castriotto qui le conduisit à Naples, où il entra chez le marquis de la Terza & y demeura trois ans. En effet, c'est en 1541 que nous le voyons arriver à Rome, où il est reçu avec bienveillance par le cardinal-archevêque de Florence, dans le palais duquel il loge pendant six mois.

A vingt & un ans, il obtient la place de maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran.

Cette nomination, qui étonne à l'âge de ce jeune musicien, est prouvée par les registres de l'église dont l'abbé Baini a donné un extrait.

Le Catalogue chronologique de Baini semble établir, par la nomination de Rubino comme successeur de Lassus, en 1548, que c'est pendant cette même année, ou en 1549, que Roland vint à Mons pour revoir ses parents, mais que ceux-ci n'existaient plus quand il arriva dans sa ville natale.

Puis, il s'éloigne avec Jules-César Brancaccio, et visite l'Angleterre & la France.

Fétis se demande, avec raison, où il trouva ce Jules-César Brancaccio, de la noble famille napolitaine des Brancacci, & où ils allèrent, car

Digitized by Google

les séjours à Londres & dans une ville importante de France ne sont pas établis par des preuves écrites.

En effet, d'une part, la dédicace à Guillaume de Bavière, d'un ouvrage publié à Paris chez A. Le Roy & R. Ballard, dit que Lassus voyait Paris pour la première fois en 1571; d'autre part, le séjour en Angleterre ne laisse aucune trace.

A Paris, en 1571, Adrien Le Roy le logea dans sa maison, le présenta à la cour, où le roi Charles IX l'accueillit avec bienveillance et lui fit de riches présents.

Le séjour à Anvers, en 1554, est établi par Samuel à Quickelberg, qui se trouvait en cette ville. Il y vivait, dit-il, dans la société des hommes les plus distingués, les plus savants, et des plus nobles familles auxquels il inspira le goût de la musique.

Plusieurs publications des éditeurs Tylman Susato & de Jean de Laet datent de cette époque (1555-1556).

C'est de cette ville qu'il fut appelé à Munich, en 1557, avec d'autres Belges, par le duc Albert de Bavière, le plus grand protecteur de l'art musical en Allemagne, en qualité de musicien de sa chapelle.

En même temps qu'il cultivait la musique et la composition, Roland apprit le latin & les langues modernes.

Digitized by Google

Que lui, Wallon, ne soit pas arrivé à connaître la langue de Virgile aussi bien que le charmant poète dont il devait un jour mettre les vers en musique, cela est probable; que l'allemand qu'il parlait ne fût pas toujours pur, cela se comprend. Mais il connut l'italien autant que le français, dont il ne respecta pas toujours les lois rigoureuses.

Roland partit donc pour Munich avec plusieurs musiciens distingués des Pays-Bas.

M. Léon de Burbure a fait de patientes recherches dans les archives de Notre-Dame d'Anvers pour découvrir les noms des chantres qui ont suivi Lassus à Munich; il en a trouvé six qui ont quitté le chœur de cette église depuis le 24 juin 1556 jusqu'au 24 juin 1557, savoir:

Joachim Van Sceveninghe, cantor & vicaire, que Trojano appelle Gioachin; Petrus de Edammis (d'Edam); Cornelius de Burgos, cantor, appelé Cornelio par Trojano; Martinus de Hove, vicaire; Wilhelmus de Diest; ce sont ces deux derniers que Trojano appelle Martin & Guillaume (Flamands); Dominus Johannes Martini.

D'autres avaient aussi abandonné l'église d'Anvers après que Lassus eut été nommé maître de chapelle, en 1562; mais on ne trouve à la chapelle ducale, en 1568, que Gaspard Hutters, appelé simplement Gaspar par Trojano.

Les talents de Roland de Lassus justifièrent, à Munich, la réputation dont il jouissait déjà dans le monde artistique.

Digitized by Google

Le duc Albert, rendant justice à son mérite, conçut pour lui une vive affection & fut même son collaborateur en lui donnant les paroles de plusieurs hymnes & de quelques odes en latin.

Roland épousa, en 1558, un an après son arrivée à Munich, Regina Weckinger, dame d'honneur de la cour. Cette union fut très heureuse; nous en reparlerons plus loin.

Il fut nommé, en 1562, maître de la chapelle ducale, l'une des plus célèbres de l'époque.

Au XVI^{ème} siècle, une véritable révolution s'était produite dans l'orchestre. Il ne faudrait pas croire pourtant qu'on arriva, du premier coup, à la sonorité limpide & vibrante des orchestres de nos jours. Le violon, quoique bien construit, n'était pas très répandu, & l'on resta longtemps encore fidèle à toutes les variétés des violes dont le son était loin de valoir celui du violon. Les accompagnements des violes étaient faits par le clavecin, la guitare, la harpe & les instruments de la famille du luth. Des orgues de petite dimension tenaient lieu d'instruments à vent. On avait aussi des flûtes hautes & basses, jouant à plusieurs parties. Mais, en somme, tous ces instruments réunis n'avaient qu'une sonorité douce et sourde.

A la cour de Bavière, les instruments à vent (cornets, trombones, etc.) ne se joignaient aux voix que dans les offices des dimanches et

Digitized by Google

fêtes. Les violons ne servaient que pour la musique instrumentale ou pour accompagner les voix dans la musique de chambre, pendant le dessert des repas de la cour, sous la direction de Lassus.

En 1568, la chapelle comptait des joueurs de viole & de cornet, au nombre de douze.

Plus tard, le nombre des musiciens fut augmenté & l'on compta seize enfants, six castrats, treize contralto ou hautes-contre, quinze ténors, douze basses & trente instrumentistes, formant un ensemble de quatre-vingt-douze exécutants.

Massimo Trojano donne la liste des principaux artistes qui composaient la chapelle, en 1568. On y remarque:

BASSES CHANTANTES

Hans Fischer
Franz Flori
Gallo Rueff
Richard d'Alberti
Octavien d'Alberti.

TÉNORS

Don Carlo
Livizzano
Don Alessandro
Ramedello
Cornelio

Digitized by Google

GIORGIO
WOLFGANG
HENRI
GIOACHIN.

CONTRALTO OU HAUTES-CONTRE

GASPAR
PILER
FRANCISCO DI SPAGNA
MARTIN } Flamands
GUILLAUME }
CHRISTOPHE HABERSTOCH
VILBALDA.

En plus, douze soprani ou enfants de chœur, tous élèves de Lassus.

Les trois organistes étaient :

Messer Guiseppe da Lucca, qui avait été élève d'Adrien Willaert;

Marsolino de Cremone, homme de grand talent;

Messer Ivo de Vento, compositeur de mérite.

Ces organistes étaient alternativement de service pendant une semaine.

Les joueurs de viole, dans la musique du duc de Bavière, étaient:

Messire Antoine Morari, qui jouait non-seulement de la viole de Braccio (dessus de viole), mais aussi du cornet, de la basse de viole & de la guitare;

Baptiste Morari, son frère, contralto de

Digitized by Google

viole, lequel était aussi fort habile sur la basse de viole & sur le luth;

Annibal Morari, dessus de viole, beaucoup plus jeune que ses frères;

Cerbono Besutio, ténor de viole;

Mathieu Besutio, neveu du précédent, basse de viole (tous deux jouaient de tous les instruments à vent);

Lucio Besutio, dessus de viole, qui jouait aussi de la lyre, instrument du genre des violes, monté d'un grand nombre de cordes qu'on pinçait en accords ou qu'on jouait avec l'archet en accords ou en arpèges;

(Les instrumentistes ci-dessus étaient de Bergame).

Cristoforo de Cremone, contrebasse de viole.

Parmi les instruments à vent, on distinguait aussi:

Dominico, de Venise, qui jouait du cornet avec beaucoup de douceur ainsi que du trombone;

Francesco de Lucques, ténor de cornet;

Sébastiano d'Alberti, compositeur qui jouait la cinquième partie du cornet;

Philine Cornazzano, contralto de cornet et jeune artiste d'un talent remarquable;

Simon Gatti, basse de cornet.

Après la mort du duc Albert, le personnel de la chapelle fut réduit.

En 1593, il se composait des artistes ci-après, savoir:

Digitized by Google

TÉNORS

Jean Fischer
Chrétien Hug
Henri de Blau
Wolf Schoensleder
Rodolphe de Lassus (fils de Roland)
Pierre Antoine Pietra
Ferdinand de Lassus (fils de Roland).

HAUTE-CONTRE

Gaspard Thainer.

BASSES

Jean Geringer
Wolff Fischer
Jonas Bassanius
Jacob Carlo.

INSTRUMENTISTES

Vileros Cornezano
Balthazar Cornezano
Hercule Tertius (aumônier)
Jules Gilgi
Martin Alonzo (valet de chambre du Duc)
Antoine Patard
Jacob Baumann
Horace Sega
Antoine Morari
Mathieu Besutio
Ernest de Lassus (fils de Roland).

Digitized by Google

ORGANISTE

GUILLAUME PICHLER.

Neuf trompettes de la cour;

Deux timbaliers;

Et enfin Jean Landschreiber, surveillant des six castrats.

De tous les artistes de la liste de 1568, Antoine Morari & Mathieu Besutio étaient les seuls qui s'y trouvassent encore.

Les fêtes données à Munich, en 1568, à l'occasion du mariage de Guillaume, fils aîné du prince régnant Albert, avec Renée de Lorraine, nous montrent Lassus sous un aspect que les biographes anciens n'ont pas connu.

Pendant une semaine, ce fut une série de bals, festins, tournois, cortèges, mascarades. On chanta des messes & des motets. Virtuoses belges & italiens firent merveille. Ces derniers avaient été recrutés à Ferrare.

La veille du mariage du duc Guillaume, celui-ci avait exprimé au maître de chapelle le désir de voir jouer une comédie; &, loin de répondre que la chose était impossible pour le lendemain, Lassus s'était entendu avec Massimo Trojano & ils avaient ensemble fixé le sujet et le canevas à amplifier sous le titre de la *Cortegiana innamorata.*

C'était un tour de force qui fait supposer

Digitized by Google

que le grand musicien s'était montré déjà impressario habile & prompt.

Comme le raconte Massimo Trojano, une comédie italienne fut donc improvisée, le lendemain, après souper.

Toutes les dames sérénissimes y assistèrent.

La plupart ne comprenaient rien au langage des auteurs, mais Lassus, notamment, joua son rôle avec une telle grâce, une telle dextérité qu'il fit rire à gorge déployée tout le monde.

Ce récit de Massimo Trojano a été publié dans une étude de M. Edmond Van der Straeten, intitulée: *Cinq lettres intimes de Roland de Lassus* (Gand, 1891).

Le commentateur ne s'est pas borné à traduire et à transcrire; il a donné des aperçus humoristiques qui font connaître la personnalité de l'artiste, beaucoup mieux que les hommages & les thèmes laudatifs amplifiés à plaisir par les historiens.

Dans la *Cortegiana innamorata,* Lassus fit le Magnifico, sous l'appellation de Messer Pantalone di bisognosi, messire Pantalon des nécessiteux.

Jean-Baptiste Scolari, de Trente, parut sous les traits de Zanni, l'Arlequin.

Massimo Trojano eut trois rôles: le paysan, au prologue; l'amant, sous le nom de Polydore, et l'Espagnol désespéré, appelé Diégo de Mendoza.

Carlo Livizzano simula le serviteur de Polydore; George d'Ori, de Trente, le serviteur de l'Espagnol.

Digitized by Google

Le marquis de Malespine représenta la courtisane amoureuse, Camille. Sa servante fut Hercule Tertius.

A l'issue du prologue, Lassus fit chanter un délicieux madrigal à cinq voix.

Bientôt arrive sur la scène Massimo Trojano. Il est vêtu de velours cramoisi orné de larges galons d'or, avec capote de velours noir, fourrée de magnifique zibeline. Il loue le sort d'être heureux & de pouvoir se réjouir dans le royaume des galants.

Un serviteur de son frère Fabrice, envoyé de la campagne, lui présente une lettre remplie de très mauvaises nouvelles. Après l'avoir lue, Polydore pousse un profond soupir, appelle Camille, l'embrasse & part.

Du côté opposé à la scène, entre Lassus, le Magnifique, portant un pourpoint de satin cramoisi, des bas d'écarlate à la vénitienne & une robe noire qui lui descend jusqu'aux pieds. Rien qu'à voir son masque, l'assistance éclate de rire.

Muni d'un luth, il chante, en s'accompagnant :

« Bienheureux soit celui qui, passant par cette « vie, ne soupire point ! »

Il répète la *canzone*, puis se met à se plaindre de l'amour :

« Pauvre Pantalon, fait-il, tu ne peux passer « cette rue sans envoyer des soupirs à l'air et « des larmes à la terre ! »

On rit, dans l'auditoire, à se tordre, surtout

Digitized by Google

pendant le long discours que Pantalon tient parfois seul, parfois avec Camille, sur le perfide amour.

Survient Zanni, qui, ne reconnaissant pas son maître, pour ne pas l'avoir revu depuis des années, le heurte violemment. Une dispute s'élève, mais elle se termine bientôt à l'amiable.

Ne se sentant plus de joie, Zanni empoigne Pantalon, le jette sur ses épaules & le fait tournoyer comme une meule. Pantalon exécute le même manège: tous deux roulent à terre.

Lorsqu'ils sont debout, les vieux souvenirs sont évoqués. Zanni apprend la mort de la femme de Pantalon. Tous deux se mettent à hurler comme des loups. Zanni pleure à chaudes larmes, en songeant aux *macaroni & raffioli* que jadis il reçut d'elle.

Ces lamentations finies, Zanni consent à porter des poulets, de la part de son maître, à la chère Camille, & même à lui parler en sa faveur; or, il fait tout le contraire.

Pantalon parti, Zanni, timide & craintif, va déposer ses hommages aux pieds de la belle qui s'en éprend & l'admet dans sa *casa*.

En même temps, vibre une mélodieuse musique formulée par cinq voix & autant de violes. L'auditoire n'a pas discontinué de rire.

Pantalon rentre. Il s'étonne de l'extrême retard que met Zanni à lui apporter la réponse. Le serviteur arrive, muni d'une lettre de Camille

Digitized by Google

qui lui dit que, s'il tient à être agréé, il doit se travestir de la façon que lui indiquera Zanni.

Les voilà tous deux à échanger soigneusement leurs habits.

Arrive l'Espagnol, le cœur consumé de jalousie & de rage. Il narre à son serviteur ses exploits de bravoure & énumère combien d'ennemis il a, de sa main, envoyés à l'Achéron.

Et dire que, maintenant, une vile femme le prive de son cœur !

N'y tenant plus, il s'en va trouver Camille, et la prie de le recevoir dans son intimité. A l'aide de paroles flatteuses, Camille se fait donner un collier d'or, en y joignant la promesse d'accueillir le soupirant chez elle.

Pantalon se présente alors, vêtu du costume de Zanni & celui-ci portant les habits de Pantalon.

Il fait longuement la leçon au Magnifique et lui montre de quelle façon il doit s'introduire chez Camille. Ils entrent.

Ici, une mélodie à quatre voix, deux luths, un clavecin, un fifre & une basse de viole.

Polydore, l'amant favorisé de Camille, est de retour de la campagne & s'en va trouver sa maîtresse. Il y rencontre Pantalon vêtu d'habits grossiers. Il veut savoir quel est ce drôle, et apprend que c'est un porteſaix, chargé par elle d'expédier un coffre renfermant les vêtements de sœur Doralice de SantaCa taldo.

Plein de confiance, l'amoureux engage le

Digitized by Google

portefaix à exécuter son message le plus vite possible. Pantalon-Zanni, peu rompu au métier, s'excuse sur son grand âge & finit par refuser nettement. Alors Polydore, indigné, s'arme d'un bâton et roue de coups le récalcitrant commissionnaire.

Durant cette algarade, l'auditoire se tient les côtes.

Au bruit de la bastonnade, Zanni prend l'alarme, & trouvant par hasard un sac vide, s'y introduit prestement.

La servante de Camille porte le sac au milieu de la scène, comme s'il renfermait un cadavre.

A l'heure indiquée, l'Espagnol vient frapper à la porte du logis. La servante lui annonce que Polydore est revenu des champs. A cette nouvelle, l'Espagnol s'irrite, lève les yeux au ciel, et s'exclame en soupirant: *ahi amargo de mi?*

Sur ce, il heurte le sac où s'est blotti Zanni, tombe dessus, se relève, délie le sac, en expulse Zanni & lui assène de nombreux & vigoureux coups de bâton. Zanni s'enfuit, poursuivi avec acharnement.

Sa vengeance assouvie, Polydore impose à Camille l'obligation de se marier. Elle refuse, puis finit, à force d'instances, par céder. On convient qu'elle sera l'épouse légitime de Zanni.

Bientôt arrivent Pantalon, muni d'une provision d'armes, & Zanni, ayant deux arquebuses sur l'épaule, huit poignards à la ceinture, une

Digitized by Google

targe & une épée à la main, & sur la tête un casque rouillé. Ils brandissent, en guise de provocation, ces instruments de destruction & cherchent leurs ennemis.

Pendant que Camille invite Polydore à s'entendre avec Pantalon, celui-ci voit son adversaire et le montre à Zanni qui, pris de frayeur, prétend que son maître doit dégaîner le premier, tandis que lui entend que ce soit Zanni.

Finalement, après s'être disputés sur le choix des armes, une grotesque escarmouche a lieu. Camille s'interpose, on se réconcilie.

La belle est donnée à Zanni; & pour célébrer une si belle alliance, on danse un ballet à l'italienne.

Trojano, de la part de Lassus, vient faire ses excuses à l'auditoire. La pièce, dit-il, n'est certainement pas digne des sérénissimes princes présents, mais le temps a manqué, on s'est efforcé de faire pour le mieux.

Quelle orlande! dirait-on à Mons.

Tout, dans cette farce, résidait dans l'improvisation; le scénario n'était qu'une sorte de thème sur lequel les acteurs brodaient les fantaisies les plus folles, sans compter les escarmouches & les bastonnades sans nombre.

Lassus avait certainement observé & étudié le caractère spécial de la comédie italienne dont les personnages semblaient descendre directement des anciens *mimes*.

Digitized by Google

Arlequin & Polichinel, qui étaient les types plaisants de poltron & de bouffon, existaient, paraît-il, avant Plaute, & ils continuèrent leurs farces pendant le moyen âge, lorsque le théâtre régulier n'existait pas encore.

Au reste, ils ne furent pas répudiés, même par les Princes de l'église, & Saint Thomas d'Aquin, qui ne les trouvait pas de *mauvaise compagnie* dans certains cas, disait que le jeu est nécessaire à la conservation de la vie.

Saint Antonin approuvait Saint Thomas sur ce point, mais il ajoutait cette restriction: « *Aucun* « *ecclésiastique ne doit jouer Arlequin & Polichinel* « *ne doit pas faire sa parade dans l'église.* »

C'est à l'abri de ces autorités que les *mimes* continuèrent à obtenir faveur.

D'autres types agrandirent plus tard le drame.

Les acteurs paraissaient en masque.

A l'origine, différents personnages représentaient quelque district ou ville d'Italie. Ainsi, *Pantalone* était un marchand vénitien; *il Dottore,* un médecin de Bologne; *Spaviento,* un Napolitain fanfaron; *Pullicinella,* un plaisant de la Pouille; *Giangurgalo & Coviello,* deux paysans de la Calabre; *Gelsomino,* un fat romain; *Beltrame,* un niais de Milan; *Brighella,* un procureur de Ferrare; *Arlecchino,* un effronté valet de Bergame.

Chacun de ces personnages avait un costume qui lui était propre, un masque particulier, et le dialecte du lieu qu'il représentait.

Digitized by Google

Outre ceux-là, & quelques autres dont quatre au moins figuraient dans chaque pièce, il y avait les *amorosos* ou *innamoratos,* c'est-à-dire quelques hommes ou quelques femmes qui remplissaient les rôles sérieux, & *Méraldine, Spillette* et d'autres femmes qui jouaient les rôles de *servettas* ou soubrettes.

Les pièces jouées étaient appelées *Commedia dell'Arte,* & elles étaient remplies de gesticulations et de bouffonneries.

Chacun des acteurs, avec son caractère dramatique, inséparable de sa personne & de son costume, avait l'imagination & la mémoire remplies de tous les bons mots caractéristiques ou *lazzi* particuliers au personnage représenté.

Tout ce que l'auteur avait à faire était d'inventer le cadre d'une intrigue qui mît ses artistes dans une situation dramatique les uns envers les autres.

Les acteurs imaginaient le dialogue suivant l'occasion, de même que les acteurs modernes accompagnent leurs rôles de gestes & de mouvements propres.

Le cadre s'appelait *scénario* & il était rempli par les acteurs, soit impromptu, soit après avoir médité les incidents d'avance.

Cette espèce de comédie, extrêmement populaire, contribua souvent à l'amusement de la bonne société & ne fut pas même dédaignée par les hommes de génie.

Digitized by Google

Flaminco della scala a laissé environ cinquante *scénarios* semblables, arrangés pour la représentation.

Le procédé employé dans la *Cortegiana innamorata* de Roland de Lassus & Massimo Trojano est bien celui que nous avons exposé ci-dessus.

Les Italiens possédèrent cependant, de bonne heure, un théâtre régulier. La comédie de Ribbiena, intitulée *La Calandra*, à l'imitation des drames de Térence & de Plaute, fut jouée pour la première fois en 1490.

Elle fut suivie des productions d'Arioste, de Trissin & d'autres auteurs du même ordre, mais ce genre nouveau ne conquit pas vite la popularité qui seule pouvait le faire prospérer.

Dans un temps plus rapproché de nous, Goldoni s'est affranchi des règles classiques & a voulu fondre dans les anciennes *mascharatas* d'origine italienne la variété & les attributs de la comédie proprement dite.

Il a adopté Arlequin & le reste de sa troupe sous les caractères qu'ils avaient & s'est efforcé de les enrôler dans le service plus régulier du drame.

Cet écrivain habile & spirituel a conservé toute la licence de la *commedia dell'arte;* mais au lieu de s'en tenir aux à-propos & à l'esprit grotesque des personnages qu'il faisait paraître sur la scène, il a composé lui-même des dialogues qui montrent souvent beaucoup de verve & même de pathos.

Digitized by Google

Il fallait toute la richesse d'une imagination comme celle de Goldoni, pour donner de la nouveauté & de l'intérêt à un système dramatique dans lequel un si grand nombre de personnages avaient un caractère fixé & prescrit, à peine susceptible d'être varié.

Plus que tous autres documents, la correspondance de Roland de Lassus nous a permis de le juger comme homme.

Il était gai, aimable, spirituel ; il cultivait les bons mots, les calembourgs, & accompagnait ses sorties de grivoiseries parfois au gros sel.

Sa correspondance révèle ses goûts, ses habitudes.

Dans une lettre au duc Guillaume, du 11 septembre 1573, il ne cache pas qu'après manger il faut boire (oportet bibere).

Il pratique encore la pêche à la ligne pour éviter le vice (!.....) mais il regrette de ne plus jouer à la balle.

Roland rédigeait ses lettres de la façon la plus étonnante. Le style en est barriolé, la langue employée souvent multiple, l'idée parfois stupéfiante de fantaisie.

Dans la lettre conservée au dépôt des Archives de l'État à Mons, datée de Munich le 16 juin 1575, & adressée au duc Guillaume de Bavière, lettre remise par Fétis en 1849, il débute en patois milanais &, vers la fin, se sert du *pretto italiano* entremêlé de français.

Digitized by Google

Voici la copie de ce document:

Monsr Sor meser, si à la fe: patron de mi poltron, per cento (é quaranta, che tutta notte canta, volte) mi stravicomando a Vra (in voj e la di voj per voj, o hoj). Extia, con la mia sapientia, pien di scientia, d'esperientia con vehementia, venga il cancaro a la pestilentia, volendo io cominciar a scriuer con prudentia, mi soprariua una cadentia, del cocchiero di Vra Extia, cosi son forzato a lasciar le rime é sciuere in prosa, no di botonj o rosa, voglio dir che essendo ariuato per la idio gratia in casa mia, ho ritrouato la mia consorte in assaj bona sorte, no temendo la morte, poi che no ha da viuere in corte, cosi lej et io mj, con ogni humiltà basamo le manj di Vra Extia, insieme con le petit Guillaume, qui est part de mo ame, sans oublier madame la princesse Renée, compagne espouse consegliére e singulière en toutte vertu; qui ne le croit baise mo cu. A dieu, Monsr. no pas bossu, De Minichen, le, 16e. de junius del 75.

De Vra Extia
seruiteur, no patron, mais poltron,
ORLANDO LASSO.

Au dos se trouve la suscription suivante:

All' Illustrissimo & Exmo principe Guilelmo, Duca de le duc Bauière, mio Sr & patrone sempre ossmo.

Au bas de cette suscription on a noté:

Rte Lanndshuut den 20o junii ao 75, Cantz huetz.

Original, sur papier en une feuille (1), munie du cachet de Lassus (2).

(1) Cette feuille a pour filagramme l'aigle à deux têtes couronnée.
(2) On y distingue ses armoiries surmontées des lettres O. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cette lettre est réellement stupéfiante ; et quelle traduction en donner ?

Certes, dit M. E. Vander Straeten, le maître obéissait à la mode des sentences & des devises qui sévissait alors partout ; mais la loi du bon sens avait aussi ses rigueurs, & il était réellement déplorable de voir une nature aussi sonore dissoner ainsi à plaisir sous l'approbation du prince de Bavière. Dans cette lettre, pourquoi tous ces mots en *ta* & en *tia,* qui sont des hors-d'œuvre ?

Le *poltron* (paresseux sans doute ?) se recommande à son *patron* & s'attarde en nombreux détours de phrases pour arriver à dire qu'il est rentré, grâce à Dieu, dans sa maison (voglio dir che essendo arrivato per la idio gratia in casa mia) & que la santé de sa femme est assez bonne (ho ritrovato la mia consorte in assaj bona sorte). Et pourquoi ces abus de mots en *orte* pour faire des compliments avant de terminer une missive, dont le véritable but échappe, par un baisement de main &..... une polissonnerie !

Roland utilise, dans ses lettres, toutes les langues qu'il a apprises, pour composer le plus étonnant ensemble qu'il soit possible d'imaginer.

En 1567, il disait au duc Guillaume, en lui dédiant de nouvelles chansons allemandes à cinq voix :

« Comme tous ceux qui se servent de plusieurs « langues, leur emploi laisse un peu à désirer chez « moi, mais j'aime le latin, le wallon, le français

Digitized by Google

« et le néerlandais quelque soit le chant visé, *en*
« *dehors de ceux que, monseigneur, vous voulez*
« *accepter & ordonner de retenir particulièrement*
« *à cette cour.* »

« Pour cela, je me montre un sujet soumis,
« d'autant plus volontiers qu'il est visible que
« votre Altesse marche entièrement sur les traces
« de sa Majesté votre père, dans toutes les choses
« avantageuses; de même aussi que vous excellez
« dans cet art récréatif & noble non seulement
« par l'exercice admirable de la voix, mais encore
« pour plusieurs instruments. »

Pendant les années 1572 à 1579, dit M. le Dr Haberl, en son étude insérée dans le *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, de Ratisbonne (1891-1892), — période dans laquelle Roland de Lassus, dans toute la force de l'âge viril, travaillait avec une célérité, une puissance de production & un désir de création incroyables comme compositeur, — il existe une série de lettres à ce jeune duc Guillaume qui habitait ordinairement la campagne, au château de Transnitz.

Dans ces épîtres familières, le grand maître se montre en robe de chambre. En dehors de ses réparties sensées & de son jugement sain, il fait preuve d'une gaîté communicative & d'habileté bouffonne traduites en expressions latines, wallonnes, françaises & néerlandaises, entremêlées de bribes espagnoles.

Nous pouvons à peine comprendre une telle

Digitized by Google

correspondance à notre époque civilisée, aux façons extérieures si polies.

M. Haberl a eu la bonne fortune d'acquérir une copie certifiée par le conservateur, M. Jules-Joseph Mayer, des lettres autographes que possède la Bibliothèque royale de la cour & de l'État à Munich. Ces autographes appartenaient antérieurement au baron de Aretin, qui en donna connaissance à l'Académie royale des sciences.

A la mort du baron de Aretin, la veuve écrivit à M. G. Dessauer, disant qu'elle considérait ces lettres comme devant être affectées à l'intérêt public & M. Dessauer, sous condition d'en faire une copie, les remit, le 16 Août 1868, à la Bibliothèque royale qui lui en accusa réception le 18 Août.

L'impression générale laissée à M. Haberl, après la lecture de ces lettres, est que celui qui les écrivit était d'un caractère loyal, sincère, franc, probe; qu'il eut pour le duc Albert et pour le jeune duc Guillaume, son plus intime ami & maître, un attachement & une reconnaissance touchants dans leur naïveté; qu'il s'exprimait, non dans un langage de courtisan, mais d'une manière cordiale, intime, & qu'il était aimé et respecté de toute la famille ducale.

En 1572, Roland a été visiter deux fois le duc Guillaume à la campagne. Il lui faisait part de son retour à Munich, en juillet, *par la pluie*. Le soir, il boira dans son jardin à la santé de son maître.

Digitized by Google

En août il présente les compliments de sa femme & de son petit Rudolfe au duc & à sa compagne Reneta.

Dans sa lettre du 7 octobre 1572, il écrit de Landshut au duc Guillaume qu'il a séjourné six semaines dans son jardin (à la campagne); qu'alors la peste sévissant à Munich, il a été mandé par le duc Albert d'aller lui rendre visite à Starenbergem à cause de la maladie régnante. Le duc aurait voulu l'envoyer à Tachau, mais Roland ayant demandé, par lettre, d'aller à Landshut avec toute sa famille, & son Excellence ayant consenti, il avait fait ses préparatifs & était parti pour cette dernière résidence royale.

Il attendait avec impatience le retour du duc comme les Juifs attendent le Messie & saluait aussi le prince Ferdinand.

Le 29 juillet 1573, étant parti sans avertissement (de Landshut probablement) il promet *un petit présent* au duc & à sa compagne Renata (peut-être une partition) espérant être pardonné.

Le 26 novembre 1573, le duc Guillaume étant à Friedberg, Roland s'excuse de n'avoir pas pu lui écrire depuis longtemps, contrairement à son habitude, ayant beaucoup travaillé «mon pauvre et débile esprit nuict & jour».

Le 14 août 1574, il annonce au duc son heureux retour à Munich de sa visite à Landshut où il s'est amusé divinement.

« Ma femme, mon petit Guillaume se portent

Digitized by Google

« relativement bien, dit-il, Dieu soit loué. Des « compliments aussi à la duchesse Renata. »

Comme on le voit, ces lettres montrent l'intimité la plus complète entre Roland & la famille du duc régnant. — Ce sont des compliments, des accusés de réception & des remercîments.

Souvent aussi, on trouve dans ces missives des renseignements relatifs à la chapelle & aux engagements des artistes & des comédiens.

De Munich, le 26 novembre 1573, il raconte au duc Guillaume qu'étant à Friedberg, il a reçu des nouvelles de Brachery lui annonçant qu'une troupe de comédiens jouera, pendant tout le carnaval ; & que, parmi eux, se distingue particulièrement un certain Zanni.

Le duc se trouvant à Inspruch, en 1574, Roland lui fait savoir, de Rotkholz, en face de Ienbach, dans l'Inn, le 12 février, que la société a quitté la résidence de Landshut, lundi dernier, par un temps des plus mauvais; que, le troisième jour, le temps a continué; qu'ils ont dû prendre un traineau avec six *caballi* pour transporter toutes les caisses & les boîtes. Qu'à part cela, ils ont trouvé bon logement partout mais très cher, qu'on a dû payer *dix bazzi* par personne. Il ajoute qu'il est curieux de savoir si les deux *sonatory venuti da Milano* ont plu & il espère que tous les matins, passant par monts & par vaux, arriveront des vœux pour leur conservation.

De Klausen, le 16 février 1574, il fait savoir

Digitized by Google

au duc qu'il se porte bien, ainsi que ses compagnons de voyage, particulièrement Zanni si gai, qu'à ses farces il fallait rire jusqu'aux larmes.

Il ajoute que, de Florence, on annonce un danseur extraordinaire (saltatore) & il souhaite de pouvoir l'engager pour la cour de Bavière quand il rentrera de Naples; que sans mission du prince, il ne fera rien.

De Trieste, le 20 février 1574, il profite d'un jour de repos, (la conservation des chevaux & des ânes l'exige) pour donner des nouvelles de son heureux voyage.

Il demande qu'on envoie les cadeaux du duc par eau jusqu'à cinq milles allemands de Mantoue et il espère que lui & sa société arriveront le premier jour du carême. Il répète un on dit « que le duc de Ferrare devait être fiancé à la princesse Maximilienne. » Et il termine en disant que lui & ses compagnons, Joan Pietro et autres, baisent la main de son Excellence ainsi que de la duchesse Renée, du prince Ferdinand et de Madame *la sposa, se dir si osa ainsi* Maximilienne.

De Mantoue, le 25 février 1574, il écrit que Joan Pietro & lui ont reçu la lettre du duc et le remercient. Ils ont remis les cadeaux au duc de Mantoue. Il écrira plus longuement sous peu.

Brachery lui a parlé d'un jeune artiste « che « suona e canta in lento » dont l'égal n'existe plus dans toute l'Italie. Il se trouve près de l'Évêque

Digitized by Google

à Rimini. Il cherche à le gagner. Il a écrit à Brachery sous l'adresse d'Andréa Gabrielis et espère avoir une réponse à Rome.

Il ne peut engager le cornet du duc de Parme, il a près de soixante ans.

Il a écrit de Trieste à Anthoine de la Viola, mais il n'a pas encore eu de réponse.

Roland prie de faire des compliments à son épouse Régina, attendu que le temps lui fait maintenant défaut & qu'il ne peut écrire particulièrement.

Le 3 mars 1574, il va à Ferrare & à Bologne avec Joan Pietro, & ces deux artistes sont très bien accueillis dans ces différentes villes.

A Bologne, il se met en rapport avec Gerardo Magnifico Venturino, *qui faisait rire et pleurer inévitablement ;* il engage un danseur et son enfant, une basse de chambre; deux artistes romains; Julio, chanteur organiste, luthiste, sa femme & ses trois enfants; la signora Ipolita, son frère & un serviteur, Lorenzino; Jean-Baptiste, accompagné de son père, bon sonneur de cornet, en tout vingt personnes qui réclament, outre leurs frais de route, une somme anticipée de cinquante écus.

Le 7 mars 1574, il est à Florence où l'enthousiasme qu'il avait montré pour Gérard le magnifique disparaît, ayant reconnu qu'il présente toujours les mêmes farces. Il l'abandonne.

Il se met alors en rapport avec Jan Maria,

Digitized by Google

auteur d'une petite comédie, & dirigeant un personnel de six acteurs rompus au métier, et sachant exécuter des danses & autres galanteries.

Le voyage à Rome, où le pape Grégoire XIII allait créer notre concitoyen chevalier de Saint-Pierre à l'éperon d'or (1574), avait pour but de s'entendre avec un organiste de premier ordre pour la chapelle de Munich.

A la basilique de Saint-Pierre fonctionnait un organiste appelé, à bon droit, Prince des musiciens: Marc Houterman, de Bruges.

Il était l'alter ego de Palestrina.

Houterman éluda la demande qui lui fut faite, et ce sous des prétextes, & il resta à Rome.

Lassus fut reçu dans cette ville avec les plus grands honneurs & choyé, acclamé par toute la colonie néerlandaise.

Le 14 mai 1574, il répond de Munich, à une lettre du duc qui lui demandait un violon *(musicien)*, & à la suite d'une lettre d'Anthoine (sans doute de la Viola) il dit en plaisantant que celui-ci est un homme *effronté & insatiable*.

Dans cette lettre on voit que le duc Albert n'a emmené avec lui (où?) que Joseph, organiste, le neveu de Andreas, Josquin des bruières, Jan Batista, Hans Fischer, Joachim, Henrj, Marco des 4 frères. « Roland a des pensées sombres » mais il « prie Guillaume de lui pardonner: « ie suis un petit « entré en la mélancolie (!), me lamentant de mes « brouilleries; après la mort, je ni penseraj plus ».

Digitized by Google

Il baise la main de son Excellence, de la princesse Renata et de la princesse Dorotea.

Le 14 août 1574, il prie le duc de prendre à son service « il Julio Giglio ; » il aurait plus de plaisir avec lui seul, qu'avec toute sa musique.

La lettre de Munich, du 1er mars 1575, est une recommandation pour Floris qui veut retourner dans les Flandres; il demande une avance d'argent pour son voyage.

Cette demande a abouti, comme on le voit par la lettre du 7 mars 1575.

Par la lettre, de Munich, du 24 mars 1575, au duc à Landshut, il fait savoir qu'il a reçu la dernière lettre par Wagner & remercie. Il a appris, depuis quelques jours, que son Excellence veut se rendre à Munich avec toute la famille pour séjourner régulièrement à la vieille cour; que, pour cela, il est au paroxisme du plaisir.

Après des remercîments *sublimes (?!)*, du 28 mars 1575, « portés au plus haut degré dans le but de faire rire », il dit qu'il ne peut répondre à l'invitation du duc malade qu'après le retour de Fossa, & quand il sera plus libre dans son service.

« Il baise la main du duc; sa femme & tout « son petit ménage en font autant ».

De Munich, le 1er avril 1575, il accuse réception d'une lettre *de rimes dróles* & de *plaisanteries d'avril*.

Le 25 avril 1575, il donne suite à l'invitation faite en mars par le duc.

Digitized by Google

Le 6 mai 1575, il a été chez Fugger avec Lizentiat Miller & a fait part du salut & de l'invitation de son Excellence. Il s'agit probablement de Fugger, le mécène des arts.

En hâte de Munich, le 14 mai 1575, au duc Guillaume, à Landshut:

C'est avec plaisir qu'il attend le duc à Munich où, à l'occasion, on pourra débuter avec Fugger. Il annonce le retour de Joseph Fossa avec Cristofle Haberstock & le fils de Simon *prince mort, Jan Tomaso gênant, lequel chante assez bien tenorant.*

En juin 1575, le duc Albert se serait rendu en personne chez Roland pour transformer l'invitation en une visite à Landshut. Le maître de chapelle veut examiner s'il y a possibilité d'une exécution musicale, avec le concours des jeunes gens qu'il loge chez lui pour leur donner l'enseignement. Une permission du duc aurait été donnée à « Carlo tenoristo italiano » pour un voyage à Rome.

On avait vendu à celui-ci, à un prix raisonnable, le cheval que Guillaume avait laissé pour le service de Roland.

En ce qui concerne ses affaires d'argent, le maître de chapelle en aurait longtemps causé à Fugger, mais jusqu'alors il manquait une indication quant à l'achat projeté d'un terrain. (?)

En juin 1575, on s'est mis d'accord avec Fugger au prix de 1600 florins, mais rien n'indique de quel terrain il s'agit.

Digitized by Google

De Munich, du 3 septembre 1575, au duc, à Landshut :

Lettre de remercîments, parce que le duc Guillaume se dérange à ce point de lui écrire si souvent de sa propre main.

De Munich, du 16 septembre 1575, au duc Guillaume, à Friedberg :

Il recommande Brachero (ou Brachery ?) qui doit aller à Landshut & il s'ennuie de ne pouvoir l'accompagner.

De Munich, du 23 janvier 1576 :

Remercîments pour une lettre autographe du duc. Miller & lui ont bu, à différentes reprises, à sa santé.

De Munich, du 23 mars 1576, au duc, à Landshut :

Il a reçu la lettre du duc, par l'intermédiaire du prince Ferdinand. Le prince & lui ont fait un concert intime.

Il a rendu visite à « Anthonius de Viola » qui souffre un peu de la fièvre.

De Munich, du 4 avril 1576, au duc Guillaume, à Landshut :

Accusé de réception d'une lettre.

Il expédie, par l'intermédiaire de Lizentiat Miller, un exemplaire de ses « chansons todesches. » Cette 3me partie est dédiée à M. Ernesto, administrateur de l'institution Hildesheim & Freysing & est datée du 1er avril. La 1re partie a été dédiée au duc Guillaume, la 2me à Ferdi-

Digitized by Google

nand, duc de Palatinat. Il se plaint dans cette lettre d'un certain « Cosimo ».

De Munich, du 12 avril 1576, au duc Guillaume, à Landshut :

Il est remis avec Cosimo. Il fait part de la maladie de son fils Rodolphe.

De Munich, du 24 mai 1576, au duc Guillaum, à Landshut :

Il envoie « un libro Missarum cum aliis motettis » & une chansonnette en « bergamasco ». Quant à ce que le duc désire encore, il peut l'avoir à Nuremberg, à Venedig & à Paris.

« Demandant en tel chascun logo tutte l'opere « stampate de la musica orlandesca par ainsi « quella sera servita & obedita, Domine ita. » Il parle de la cédule d'Adam Berg (imprimeur à Munich), « si v^re^ Ex^ce^ la fait paier, il ni aura plus à crier. » Il ne voit le prince Ernest que le dimanche à la messe; il lui paraît très vertueux & ne s'ouvre pas à lui. Il recherche l'occasion de recevoir le duc à Munich avec Gregersdorf & Zanni « mangialardo » pour rester dix jours dans sa petite demeure.

Il emploiera journellement dix florins, cela fera cent florins. Il a composé un mottet depuis le départ du duc « lequel plaira à son Excellence « pour la façon nouvelle ». Il l'a envoyé au duc Albert avec une lettre joyeuse (de tournure gaie). Il en montrera une copie à Guillaume, quand celui-ci rentrera à Munich. Il a aussi écrit au

Digitized by Google

prince Ferdinand, à Cosimo & à l'ami Lizentiat Miller.

De Munich, du 16 juillet (sans indication de l'année), au duc Guillaume, à Ratisbonne :

Il prie de présenter ses respects à l'empereur Maximilien & au prince héritier de Cologne, et fait part de la mort de son jeune fils « e mio « figliolo morto in terra, ma vivo in cielo ».

De Munich, du 17 juillet 1576, au duc Guillaume, à Ratisbonne :

Il fait des excuses d'importuner encore le duc pour obtenir une lettre de recommandation pour Anttonio Gosurino qui doit finir quelques affaires à Ratisbonne.

De Munich, du 8 octobre 1576, au duc Guillaume, à Landshut :

Il accuse réception de sa lettre & promet la composition des chansonnettes campagnardes envoyées. Il a porté l'autre chanson « Canzone del perhauser », le 4, à la nouvelle fête & il espérait rencontrer le prince en personne, mais celui-ci était déjà parti pour Ratisbonne.

Le duc Guillaume lui a envoyé quatre pièces de vingt marks au lieu de six florins; il remettrait bien l'excédant, mais il doute que son Excellence veuille l'accepter; au surplus, *il ne veut pas verser de l'eau à la mer.*

De Munich, du 12 octobre 1576, au duc Guillaume, à Ratisbonne :

« *La chanson germanica est Iam positam in*

Digitized by Google

musica. » Le duc Albert devait aller le lundi suivant à la chasse à l'ours & il attendait avec impatience le retour de Guillaume.

De Munich, le 11 mars 1578, au duc Guillaume, à Landshut:

Il raconte des plaisanteries dans lesquelles interviennent des allusions aux « mottetti di Cle« mens non papa », au morceau de Crequillon « pis « ne me peut venir », à son propre mottet à six voix « Timor & tremor (avec les quatre fiaschi « di semitoni per bequardo), à l'« Utimi miei sos« pirj », de Verdellott, & au « dissimulare » de Ciprian, à l'« io penso al martyre », d'Archadelt, et à un « Agnus Dei » d'Isaac. En post-scriptum, il demande de recevoir jusque Pâques 200 thalers dont 50 pour Bracheri, & le reste pour acheter des *Nicolas* à Venise; il préfèrerait recevoir cette somme à Landshut & non à Venedig seulement, pour ne pas devoir se mettre en rapport avec Fugger.

De Venedig, du 2 mai 1578, au duc Guillaume, à Landshut:

Il était arrivé heureusement & bien portant, le 1er mai, à Venedig, & demeurait chez Bracherj. Il racontera les particularités de son voyage par « Ispruch » etc., à son retour à Landshut; &, en attendant, il se recommande à la prochaine faveur de S. Exce.

De Munich, du 18 juillet 1579, au duc Guillaume, à Landshut:

Digitized by Google

Il fait savoir qu'il souffre de coliques violentes, mais qu'il sera bientôt guéri, & il expédie un écrit de Dubuisson qui lui fait part de bonnes nouvelles du duc de Wurtemberg.

Nous avons vu combien Roland de Lassus était facétieux. Il poussait la « joyeuseté » jusque dans ses signatures. En voici quelques échantillons :

De vrā Ex^tia^ serviteur nō patron, mais poltron, Orlando Lasso.

Di vestra Ex^tia^ humilissimo servo, Orlando Lasso.

Secrétaire publique (*sic*), Orlando magnifique.

Orlando Lasso. Col cor non basso.

Di vrā Ex^tia^ humilissimo servitore, Orlando Lasso.

Orlando Lasso ma di bon core.

Orlando Lasso senza spasso.

Orlando poltron valente.

Orlando di La Sol (en notes de musique).

De V^re^ Exc^e^, très humble & léal serviteur, Orlando Lasso.

Di vrā Ex^tia^ humilissimo servitorissimo,

Orlandissimo Lassissimo amorevolissimo.

Humble serviteur de V^re^ Ex^tia^, Orlando Lasso, per obedientia.

De V^re^ Ex^ce^ humilissimo servitore, Orlando Lasso a tutte l'hore.

De V^re^ Ex^ce^ très humble & petit serviteur, Orlando Lasso, de bon cueur.

Humilissimo servo Orlando Lasso, non cervo.

Digitized by Google

Voici un incident très important de la vie de Roland de Lassus :

En 1574, le roi de France, Charles IX, lui avait fait offrir la maîtrise de sa chapelle avec un traitement considérable.

La musique seule pouvait apporter quelque soulagement aux tortures morales de ce souverain.

Sur l'autorisation du duc Albert, Lassus avait accepté de se fixer à Paris; mais ayant appris, à Francfort, la mort du roi Charles IX, qui expira le 30 mai 1574, il retourna à Munich, où le duc le rétablit dans ses fonctions & le combla de nouveaux bienfaits.

M. S.-W. Dehn, bibliothécaire de la ville de Berlin, a découvert, en 1849, une lettre prouvant que des offres magnifiques avaient été faites au grand musicien par la cour de Saxe pour le décider à aller se fixer à Dresde, sous la condition d'écrire la musique des livres des psaumes imprimés à l'usage de l'église réformée.

Il répondit que, quelque fussent les avantages qu'on pût lui offrir dans ce monde, il ne se déciderait jamais à trahir les intérêts de sa religion en coopérant, même d'une manière détournée, au succès du protestantisme.

Ce fut surtout à Munich que le talent de Roland prit un essor immense. Sa renommée justifia le titre de Prince des musiciens qui lui fut donné.

Ses appointements, comme maître de chapelle,

Digitized by Google

étaient de quatre cents florins, somme considérable pour l'époque.

Le duc Albert mourut le 24 octobre 1579. Il avait assuré à Lassus, le 23 avril 1579, les dits quatre cents florins pendant le reste de sa vie.

Le duc Guillaume lui montra autant d'estime que son prédécesseur & lui confirma son traitement.

Le maître de chapelle avait amassé, grâce à ses économies, une somme de 4400 florins placée à la caisse du trésor & qui produisait un intérêt de cinq pour cent. Roland eut des scrupules qu'expliquent les idées du temps & il remit ces intérêts au duc Guillaume; mais celui-ci fit délivrer un acte par lequel une somme équivalente lui fut donnée en propriété, afin de ramener, par ce moyen, le calme dans sa conscience.

Ces scrupules, que l'on a souvent commentés, reposaient sur l'adage admis autrefois: « *Nummus nummum non parit*, — l'argent n'engendre pas l'argent. »

On se préoccupait moins du taux plus ou moins élevé de l'intérêt, que du principe qui condamnait l'intérêt dans les prêts.

Il serait oiseux de rappeler ici les discussions qui eurent lieu, à différentes époques, à propos de l'intérêt, & de faire intervenir, à l'instar de Voltaire, dans son Dictionnaire philosophique, la Sorbonne, Montesquieu & tant d'autres qui disaient *non*, & les Juifs, les négociants hollandais, les

Digitized by Google

universités d'Oxford & de Salamanque qui disaient *oui*.

L'ancienne législation considérait le prêt comme essentiellement gratuit. Sans doute, cette manière de voir n'était pas absolument sans exception, mais elle était très répandue.

Cependant, le croirait-on? la gratuité du prêt a été défendue, de nos jours encore, avec un acharnement digne d'une meilleure cause.

« Service pour service, » disait Bastiat. Celui qui accorde terme rend service. Au contraire, les partisans du système de Proudhon se rapprochaient, quant aux effets, de la théorie de l'Église qui interdisait le prêt à intérêt comme contraire à la justice & à la morale.

Pour ceux qui n'étaient pas commerçants ou qui n'avaient pas *société à gain ou à perte avec marchands,* & qui ne voulaient pas se mettre en opposition directe avec les canons de l'Église, ils avaient la ressource de vendre un capital moyennant une rente perpétuelle. On a même douté quelque temps si l'Église pouvait l'autoriser, & enfin elle a été approuvée.

La constitution de la rente diffère essentiellement du prêt en ce que le principal est aliéné à perpétuité, sans qu'il y ait aucun droit de le réclamer, tant qu'il y a sûreté pour le payement des arrérages.

On ne pouvait, dit Dumées, (Jurisprudence du Hainaut français), excuser le prêt en disant

Digitized by Google

que celui qui emprunte peut avoir en vue d'employer l'argent en acquisitions d'héritage ou d'une charge qui produisent des fruits. Cet emploi est étranger à la nature & à l'objet principal du prêt; il ne doit point entrer en considération pour renverser une loi sage & nécessaire. En admettant une exception, on éluderait la force de la loi.

Voici l'acte de donation relatif à cette affaire de prêt à intérêt :

« *Nous, Guillaume, par la grâce de Dieu, duc de la Haute & de la Basse Bavière, Comte Palatin du Rhin, etc., etc., savoir faisons :*

« *Nous reconnaissons, par les présentes, tant en notre nom qu'en celui de nos héritiers & descendants princes régnants, qu'Orland de Lassus, notre sujet fidèle, aujourd'hui notre maître de chapelle, ci-devant celui de notre père chéri le prince Albert, duc de la Haute & Basse Bavière, comte Palatin du Rhin, de glorieuse mémoire, a successivement, et ce en quatre fois, mis à intérêt de cinq pour cent un capital de quatre mille quatre cents florins (lequel l'est encore); & que ce capital peut, en vertu d'actes authentiques passés en conséquence, être retiré ou révoqué après quelques années & après avoir perçu les intérêts.*

« *Mais qu'Orland animé par son zèle & par sa conscience véritablement chrétienne, & voulant avant tout plaire à notre mère la Sainte-Église qui,*

Digitized by Google

par sa doctrine divine, nous prodigue tant de consolations pour notre bonheur, soit temporel, soit spirituel, déclare lui-même que les intérêts qu'il a reçus jusqu'à présent n'étaient justes ni convenables, qu'il s'en désistait pour cette raison & nous les restituait à compter de l'époque où il les avait touchés.

« *D'une autre part, considérant les bons et loyaux services qu'il a rendus à feu notre bien aimé père de glorieuse mémoire, notre bon plaisir est, mû que nous sommes par notre propre volonté, de lui faire restituer des intérêts dont il s'était désisté, pourquoi nous les lui donnons, rendons, remettons et lui en faisons présent en retour, portant ceci à sa connaissance, ainsi qu'à celle de ses héritiers.*

« *Nous les autorisons, par les présentes, à agir avec ce bien comme bon leur semblera, et, afin de prévenir toute contestation, erreur, objection, etc., à cet égard, & ce tant de notre part que de celle de nos héritiers, nous lui avons délivré le présent acte muni de notre propre signature & de notre sceau pour lui servir, ainsi qu'à ses héritiers en cas de besoin.*

« *Ainsi fait dans notre ville de Munich, le Dimanche Oculi, dans le carême, le six mars l'an de notre Seigneur & Sauveur, 1580.*

(signé) GUILLAUME ».

Cette rétrocession clôturait tout débat pour un fait particulier, mais ne pouvait résoudre la question des prêts à intérêt, l'Église ne reconnais-

Digitized by Google

sant pas alors dans les lois humaines la force de rendre licites les usures les plus usitées & autorisées.

Le duc Guillaume eut des scrupules, comme son maître de chapelle, relativement aux prêts qui se faisaient en Bavière & il s'adressa au Pape Grégoire XIII, le consultant relativement à la coutume qui régnait dans ses États de prêter avec un intérêt de cinq pour cent.

Le Pape, se conformant à la tradition, répondit à ce prince, le 27 mai 1581, qu'aucune coutume et qu'aucune loi ne pouvaient rendre licite la perception d'un tel intérêt.

Le Pape Alexandre III enseignait la même doctrine. Et c'est sur ce principe que le concile de Malines (1570), le concile de Milan & l'assemblée du clergé de France, tenue à Melun (1579) ont formellement & expressément décidé que les tuteurs & même ceux qui sont chargés de l'administration des hôpitaux ne pouvaient prêter à intérêt l'argent des mineurs & celui des hôpitaux, sous prétexte qu'ils en sont comptables.

Voici deux actes, tirés des archives des anciens domaines de Bavière, & relatifs à notre illustre compatriote :

Le 2 septembre 1589, Roland prête au digne Monsieur Wolfgang Achter, curé à Kotalting, 80 florins. En retour, le maître de chapelle aura droit à deux journées de travail dans ses pâtu-

Digitized by Google

rages à Geyfering jusqu'à ce que la dite somme soit restituée.

Le 16 mars 1591, Roland prête à Valentin Mayr, à Geysing, 30 florins. Le débiteur lui alloue la jouissance d'une partie de terres labourables dans les champs vers Holzhausen. Ces terres doivent rester en la possession du maître de chapelle jusqu'à ce que M. Mayr aura rendu les 30 florins.

Dans un acte des archives communales du royaume de Bavière, du 19 juin 1584, Roland reconnaissait avoir reçu du duc Guillaume *une concession d'eau* passant dans son jardin, situé vis-à-vis du mur d'enceinte, près de la porte Würzerthör & touchant à sa maison d'habitation dans le Graggenau.

Le 17 janvier 1587, le duc Guillaume fit présent à Roland d'un jardin à Meising. Ce jardin avait 40 aunes de largeur sur 60 de longueur. Il tenait, par derrière, à la grand'route de Furstenfeld & aboutissait, du devant, au vieux bourg de Draexls. Sa clôture était en planches. Le maître de chapelle parle souvent de ce jardin dans ses lettres au duc Guillaume.

Roland avait épousé comme nous l'avons vu, en 1558, un an après son arrivée à Munich, Régina Weckinger, dame d'honneur de la maison ducale.

De ce mariage sont issus quatre fils : Ferdinand, Rodolphe, Jean, Ernest & deux filles,

Digitized by Google

Anna qui épousa M. Mundtprottin ou Mundpraden, & Régina, qui épousa un seigneur d'Ach, disent les biographes. Or, nous trouvons que Régina s'était mariée, en 1596, au peintre Jean Van Achen, qui alla se fixer à Prague. Un contemporain, racontant cet évènement, dit que Van Achen « avait épousé la fille de l'Orphée de notre « temps, l'illustre de Lasso ».

L'empereur donna même à son peintre, comme présent de noces, une coupe en vermeil. L'histoire des peintres célèbres du XVI^e^ siècle nous a permis de rectifier & de fixer certains points de la biographie de la famille de Lassus.

Le peintre Van Achen fut sans doute anobli, mais nous ne savons à quelle époque.

Ferdinand, qui épousa Judith Schloglin ou Schleghin, fut d'abord musicien de la chapelle du comte Frédéric de Hohenzollern; puis, en 1593, ténor à la chapelle ducale de Bavière. En 1602, il succéda à Jean de Tosta dans la direction de cette chapelle, avec charge de surveillance et d'instruction des enfants de chœur. Il fut compositeur & coopéra à la publication du « Magnum opus musicum. » Il mourut le 27 août 1609.

Rodolphe fut ténor à la chapelle ducale (1593) et organiste de la cour (1609). Il fut compositeur de mérite &, comme son frère, collaborateur du « Magnum opus musicum ».

La réputation de cet artiste était celle d'un musicien si distingué que, lorsque Gustave

Digitized by Google

Adolphe vint à Munich, il l'honora d'une visite et lui demanda plusieurs morceaux de sa composition.

Il mourut en 1625.

Ursule, épouse de Rodolphe de Lassus, était une fille de Jérôme Van Ruepp, propriétaire de la maison située au n° 25 du Marienplatz, et de son épouse Marguerite Tichtlin von Tutzing.

Les familles Ruepp & Tichtlin appartenaient à la classe patricienne; elles furent élevées à la dignité de baron & de comte.

Delmotte avance qu'après le décès de Rodolphe, sa veuve Ursule supplia l'Électeur de lui permettre d'être, par continuation, soumise à la juridiction de la maison de la cour électorale, au lieu de ressortir de la juridiction de la municipalité. Cette faveur lui fut accordée.

Jean & Ernest furent aussi attachés à la chapelle ducale, le premier en qualité de haute-contre, le second comme instrumentiste (1593).

Parmi les enfants de Ferdinand, on cite:

Ferdinand, qui fut également compositeur et maître de chapelle du duc Maximilien (1616) et plus tard juge de district & caissier de Reispach. Il mourut en 1636.

Gaspard, qui fut aussi musicien;

Guillaume, qui commença sa carrière comme enfant de chœur, devint valet de chambre de l'Électeur Maximilien, puis caissier à Rosenheim,

Digitized by Google

chef douanier à Brunnau & enfin commissaire des comptes près la chambre aulique électorale de Munich (1614).

Ferdinand, que l'on suppose être arrière-petit-fils de Roland de Lassus, était, en 1645, valet de chambre de l'Électrice Marie-Anne.

Georges-Guillaume de Lassus, arrière-petit-fils de Roland, fut chanteur dans la chapelle de la cour électorale (1628), puis valet de chambre de l'Électeur, &, plus tard, caissier ou payeur de la cour. Il mourut en 1652.

En 1645, il avait vendu sa part du moulin d'Untermenzing, qui était un des revenus de sa charge, à sa belle-sœur Anne-Marie, veuve de Ferdinand Vachner, pour 550 marks.

Guillaume, que l'on suppose être un des quatre enfants de Georges-Guillaume, fut douanier à Regensberg, au service du gouvernement bavarois.

Le 6 novembre 1587, le duc Guillaume avait accordé que l'épouse de Roland, si elle survivait à son mari, pourrait toucher, pendant tout le reste de sa vie, une pension annuelle de cent florins, payable sur la chambre des domaines du prince.

Indépendamment de la propriété de Meising, Roland de Lassus en possédait une à Putzburnn, dans le district de Wolfarths-Hausen. Son fils Rodolphe comparut, au nom de ses parents, à l'acte de vente de cette propriété à un habitant de Munich, pour le prix de 425 florins, le 14 décembre 1588.

Digitized by Google

En 1587, Roland de Lassus, se sentant fatigué, obtint du duc Guillaume d'être déchargé, du moins en partie, du service trop rigoureux de la chapelle: ce qui lui permit de se rendre, pendant quelque temps, chaque année, dans sa propriété de Meising, sur l'Amber.

Son traitement fut alors réduit à 200 florins, mais le duc promit de s'occuper de deux de ses fils: Ferdinand & Rodolphe.

Bien que le décret du duc Guillaume ne put sortir tous ses effets, comme on le verra plus loin, nous en donnons ici le texte:

« *Nous Guillaume, par la grâce de Dieu, duc de la Haute & Basse-Bavière, comte palatin du Rhin, etc., etc., savoir faisons:*

« *Nous reconnaissons, par les présentes, tant en notre nom qu'en celui de nos héritiers & descendants princes régnants, que, vu les bons & loyaux services rendus par notre bien aimé & fidèle sujet Orland de Lassus à feu notre père le prince Albert, duc de la Haute & Basse-Bavière, comte palatin du Rhin, de glorieuse mémoire, nous avons voulu, pour l'en récompenser & le favoriser, lui accorder, en premier lieu, une démission honorable de ses fonctions de maître de chapelle de la cour, attendu que ce service est trop pénible, lui laissant toutefois la faculté de visiter la chapelle quand bon lui semblera.*

« *Mais, vu qu'il ne lui est retiré qu'une partie*

Digitized by Google

de ses appointements, il ne pourra cesser entièrement ses fonctions, & à cause de cela nous voulons bien lui permettre de passer, chaque année, quelque temps dans le sein de sa famille à Meising sur l'Amber, ou dans tout autre lieu du duché, mais toujours après avoir au préalable demandé la permission, &, pourvu qu'il soit tenu de se rendre à chaque instant à notre invitation, quand nous jugerons convenable de le faire rappeler.

« *En considération de tout ce que dessus, il lui sera déduit sur ses appointements une somme de deux cents florins par an, mais seulement à dater de deux ans, en comptant d'aujourd'hui, c'est-à-dire à dater du commencement de 1590.*

« *En second lieu, nous accordons en retour à Ferdinand de Lassus, fils d'Orland, aujourd'hui au service de Monseigneur Frédéric, comte de Hohenzollern, notre bien aimé cousin, une place dans notre chapelle, avec deux cents florins d'appointements par an, avec le droit d'être admis à la table des officiers de la cour, s'il ne préfère qu'on lui paie son ordinaire. Le tout à la condition qu'il quittera le service du dit comte, pour remplir, lorsque son père sera absent, les fonctions de ce dernier ou celles de son maître de chapelle Jean à Tosta, toujours en se conformant à notre volonté & à nos ordres.*

« *Finalement, comme Rodolphe de Lassus, autre fils d'Orland, nous a présenté une très humble demande à l'effet d'obtenir notre permission de pouvoir se marier, en la lui accordant nous lui*

Digitized by Google

conférons une place d'organiste avec un traitement de deux cents florins par an, à condition qu'il apprendra à chanter aux jeunes gens faisant partie de notre chapelle & qu'il les instruira dans la composition musicale ou en toute autre chose qui lui sera ordonné.

« *En foi de quoi, nous avons délivré les présentes à Orland de Lassus, signées de notre main et pourvues de notre sceau ducal.*

« *Ainsi fait à Munich, le 6me jour du mois de Décembre l'an de Notre Seigneur & Rédempteur J.-C. 1587.*

« (Signé :) GUILLAUME. »

Par suite de circonstances dont nous allons présenter un résumé, les avantages faits par le document ci-dessus aux fils de Roland ne purent être attribués de suite. Mais, lorsque Ferdinand succéda à Jean Tosta, en 1602, & qu'il logea chez lui les enfants de chœur qu'il était chargé d'instruire, il reçut un traitement annuel de trois cents florins, plus cent trente-deux florins par an pour la dite école de chant.

Tosta avait eu cinq cents florins par an (cent florins de plus que Roland), plus dix florins pour un habit & vingt florins pour le logement.

Ferdinand était propriétaire d'une maison à Munich ; il la fit agrandir en 1605, afin de pouvoir y placer l'école ducale de chant. Le duc lui accorda, comme subside, pour frais de construc-

Digitized by Google

tion, une somme de cent florins, au lieu de lui donner les bois qu'il avait demandés.

En 1609, le traitement de Rodolphe, comme organiste de la cour, était de trois cents florins.

La perte de deux cents florins par an avait été très sensible à Roland de Lassus, qui renonça au projet de passer une partie de l'année à la campagne ; & il continua de s'acquitter, avec tout le zèle possible, de ses fonctions, tout en s'occupant de ses compositions musicales.

Régina écrivait, en parlant de son mari : « et « il a toujours dit que Dieu lui ayant donné la « santé, il ne lui était pas permis de rester à rien faire ».

Ce travail opiniâtre, ce surmenage intellectuel devinrent funestes au point d'attaquer les facultés mentales de ce compositeur fécond.

Un jour qu'il revenait de Meising, Régina lui trouva l'esprit troublé & elle fit avertir la princesse Maximilienne, sœur du duc Guillaume, qui envoya le docteur Mermann auprès du malade.

Grâce à ses soins, la santé du maître s'améliora, mais sa raison ne revint point.

« Il n'est plus, dit Régina, ce qu'il était ci- « devant, gai & content; mais il est devenu sombre « et parle toujours de la mort ».

Après la promesse de lui continuer son traitement entier, la lettre de Lassus exprimant l'intention de quitter le service de la chapelle, si le duc Guillaume voulait lui laisser les 400 florins

Digitized by Google

que déjà le duc Albert lui avait promis, — « en « y ajoutant encore une somme quelconque » — cette lettre, disons-nous, constituait une démarche folle, résultat de son état maladif.

Régina s'en excusa dans une requête où elle disait :

« Ce serait le faire mourir que de le mettre « hors du service de la chapelle ».

Guillaume fit savoir que tout resterait comme de coutume, mais que, s'il faisait une seconde demande, elle ne serait pas accueillie & qu'il pourrait alors, s'il le voulait, s'en aller en congé.

Roland ne vécut pas longtemps dans cet état ; il mourut le 14 juin 1594.

Cette date de 1594 a été fixée, d'une façon irréfutable, par le professeur Dehn, de Berlin, dans une lettre adressée à la Société des sciences, des arts & des lettres du Hainaut en 1854. En outre, il existe un document authentique : une lettre autographe de la veuve de Lassus écrite à l'archiduchesse d'Autriche Marie. Régina fait savoir à la princesse que son mari est décédé le 14 juin 1594. Cette lettre est aux archives de la cour & de l'État, à Vienne.

Peu de temps avant sa mort, Lassus avait institué une distribution annuelle d'aumônes à perpétuité aux pauvres, dans l'hôpital du Saint-Esprit, à Munich. Cette distribution devait être faite le dimanche après la Saint-Michel.

Il fonda, aussi à perpétuité, un anniversaire

Digitized by Google

à célébrer le jour de la Saint-Jean-Baptiste, dans l'église de Meising, sur l'Amber. Cet anniversaire consistait en deux messes & un requiem en musique.

Voici la traduction de quelques actes relatifs à la famille du célèbre musicien; ces actes sont extraits des archives royales de Munich, des archives d'anciennes communautés religieuses, de correspondances & des registres des domaines :

Le 15 février 1612, Judith de Lasso, née Schleglin, veuve, vend au respectable ecclésiastique, M. Georges Schön, aumônier & secrétaire de son Excellence le duc Guillaume de Bavière, & à tous ses héritiers, 10 fl. (Rf). de rente existant sur sa propre maison et cour situées à Munich dans la « Graggenau », ainsi qu'une maison faisant le coin & touchant d'un côté à celle de Martin Lämpels & de derrière aux écuries de son Excellence le duc Albert; donc le sol & ses dépendances, devant, de côté, derrière, le tout sans charges ni redevances, pour la somme de 200 fl. (Rf.) en bonne monnaie courante du pays.

Signataire : la ville de Munich.

Témoins : Jean Philip Menzl & Jean Schreſl.

Le 14 novembre 1614, Jean Schmälzl & Marie, son épouse, vendent à la noble Dame Régina Van Ach, née de Lasso, leur maison à Geising qui, auparavant, appartenait à défunte Hélène Verhol-

Digitized by Google

zerin, à Munich, sans charges & avec les biens fonds pour 1600 florins, & 16 florins (du Rhin) d'arrhes.

Signature : M. Sébastian Prélat, à Furstenfeld.

Témoins : les honorés Guillaume Vogl, directeur du prince, à Geising, & Michel Augustin, camérier, à Furstenfeld.

Le 18 septembre 1614, Rudolph de Lasso, compositeur titré & organiste de la cour de Bavière, Anna Mundtprodtin, née de Lasso, Régina Von Ach, née de Lasso, Judith de Lasso, née Schläglin, la veuve de Ferdinand de Lasso, maître de chapelle de son Excellence le prince de Bavière, fondent une messe anniversaire pour leurs chers parents défunts Orlando de Lasso, maître de chapelle de son Excellence le prince de Bavière & sa femme Régina, née Wäkhingerin, à Saint-Jean-Baptiste, église à Geising. En conséquence, ils ont remis aux prieurs (fabrique de l'église) 80 florins comptants.

On devait célébrer dans la dite église, chaque année, quatorze jours avant ou après la Saint-Georges, un service (messe chantée) & deux messes basses; ces messes étaient annoncées, du haut de la chaire, le dimanche, avant leur célébration. Après l'office divin, on devait distribuer aux pauvres 1 florin 20 kreutzers. Rudolph de Lasso avait remis à la fabrique de l'église une lettre de fon-

Digitized by Google

dation scellée. Le curé Blaise Magold de Bruck, président à Furstenfeld, ainsi que les fabriciens, avaient donné un engagement signé par lequel ils s'obligeaient à maintenir la dite fondation.

L'engagement était pourvu du sceau de Jean Mair (de Vierkirchen), juge à Bruck.

Le 27 avril 1616, madame Régina Von Ach, née de Lasso, a prêté à Christoph Pfaffenzeller, fabricant de caisses à Geising, 70 florins pour que celui-ci puisse dégager un champ.

Au lieu de percevoir les intérêts de cette somme, la dite dame avait le droit de faire fructifier ce champ pendant sept années, temps pendant lequel l'argent prêté devait lui être payé par annuités de dix florins chacune.

Le 20 août 1635, le prince-évêque Adam von Freysing, accorde à Sébastien Paurn, avocat du conseil aulique de l'Électeur de Bavière, à Munich, comme porteur d'un fief des enfants de feue Marguerite de Lasso, les nommés Georges, Guillaume et Anna-Franzisca de Lasso; puis, au nom des enfants de feue Christine Juingerin, les nommés Georges, Frédéric, Marie, Sophie Juingerin; enfin, au nom de Marie-Jeanne, Jean-Georges, Jean, Marie-Madeleine, Anne-Marguerite, Ignace, Marie-Catherine, comme étant les enfants des filles légitimes de Guillaume de Lasso, la métairie de Stöffling

Digitized by Google

dans la paroisse d'Echinger, canton judiciaire d'Erdinger, & dépendant ainsi de l'évêché Freising de Lehen.

Dans le *Répertoire de la noblesse de Bavière,* par Maximilien Gritzner, on trouve ce changement de dénomination fait le 10 juillet 1688:

Les biens (terres labourables) situés à Unterspinn (arrondissement judiciaire de Schwaben) & appartenant à de Lasso formeront un domaine de gentilhomme, y compris trois autres biens dont la juridiction lui fut concédée (à l'exception du droit de chasse).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

ROLAND DE LASSUS

Véritable « THRÉSOR DE LA MVSIQVE » l'œuvre de Roland de Lassus est considérable. Sans compter les pensées fugitives qu'il a notées dans ses nombreux voyages & qu'il a pu laisser en route, on a conservé de lui quantité de manuscrits & d'ouvrages imprimés.

L'artiste avait l'imagination tellement féconde que le moindre morceau littéraire un peu rhytmé lui suggérait le désir d'y adapter une musique

Digitized by Google

appropriée à son genre. De son cerveau jaillissaient, comme des étincelles, des accords & des mélodies qui provoquaient, en même temps, l'admiration & l'étonnement ! Jamais on ne vit activité aussi fébrile chez un compositeur de musique.

Voici la liste des compositions de Lassus (ouvrages imprimés), d'après le grand musicologue F.-J. Fétis, dans sa *Biographie universelle des Musiciens*. (Paris, Firmin Didot, 1863 — 2me édition) :

MESSES.

1. Missarum quatuor vocum liber primus. Venetiis, apud Antonium Gardanum, 1545, in-4°.

2. Cypriani De Rore, Annibalis Patavini et Orlandi liber missarum quatuor, quinque & sex vocum. Venetiis, 1566, in-4°.

3. Missæ aliquot quinque vocum. Illustrat. principis D. Guilhelmi Comit. Palat. Rheni, etc., liberalitate in lucem editæ. Monachii, Adam Berg, 1574 in-fol.

Ce volume fait partie d'une collection imprimée aux frais du duc de Bavière, & qui a pour titre général: *Patrocinium musices*. Il contient six messes à 5 voix.

4. Liber missarum, quatuor & quinque vocum: Norimbergæ, 1581, in-4°.

Digitized by Google

5. Missæ cum cantico Beatæ Mariæ octo modis musicis: Parisiis, R. Ballard; 1583, in-folio.

6. Missæ decem cum quatuor vocibus: Venetiis, apud Aug. Gardanum, 1588; in-4°.

7. Missæ aliquot quinque vocum. Monachii, excudebat Adamus Berg, 1589; in-fol.

Ce volume est le deuxième des messes de la collection *Patrocinium musices.*

8. Lassi (Orland). Belgæ, musicorum Orphei, choroque apud sereniss. Bojæ principes annis 40 præfecti. Missæ posthumæ sex ritu veteri Romano Catholico, in modos qua senos, qua octonos temperatæ, hactenus ineditæ; et omnium quas edidit, selectissimæ: vulgatæ demum affectu, studio sumptu superstitis filii Rudolphi de Lasso, sereniss. Bojor. Duci Maximiliano ab odis atque organis. Monachii, ex typographia mus. Nicolai Henrici, 1610; in-fol. max.

C'est la même collection que Draudius a citée sous un titre altéré, avec l'adresse du libraire Jean Kruger, & la date de 1611.

Peut-être a-t-il été fait un nouveau frontispice avec ce nom & cette date. A l'égard de l'édition de 1612, citée par le baron de Reiffenberg (lettre à M. Fétis, etc., sur *Quelques particularités de l'Histoire musicale de la Belgique),* Fétis croit qu'elle n'existe pas, & qu'il y a erreur de date.

Digitized by Google

MAGNIFICAT.

9. Magnificat octo tonorum, quatuor, quinque et sex vocum. Norimbergæ, 1567; in-4°.

L'édition de 1568, citée par le baron de Reiffenberg, est supposée par Draudius, qui s'est souvent trompé sur les dates.

10. Magnificat octo tonorum, quinque et sex vocum. Norimbergæ, 1572, in-fol.

11. Octo cantica divæ Mariæ Virginis quæ vulgo Magnificat appellantur secundum singulos octo tonorum quaternis vocibus. Monachii, 1573; in-fol. max.

Une deuxième édition de ces Magnificat a été publiée à Paris par Adrien Le Roy & Robert Ballard, 1581; in-4°.

12. Magnificat aliquot 4, 5, 6 & 8 vocum. Monachii, Adamus Berg, 1576; in-fol.

Ces magnificat font partie de la collection qui renferme deux livres de messes, un livre de motets, un d'hymnes & d'antiennes pour les principales fêtes de l'année, une Passion à 5 voix, les leçons de Job, & les leçons des matines de Noël à 4 voix; elle a été publiée, en 6 volumes in-folio, depuis 1573 jusqu'en 1589, aux frais du

Digitized by Google

duc Guillaume de Bavière, avec l'inscription générale de « Patrocinium musices. »

Il a été fait, en 1580, une deuxième édition des hymnes & antiennes sous ce titre: « Officia aliquot de præcipuis festis anni, in-fol. »

13. Lassi sereniss. Bojorum ducis symphoniacorum præfecti, cantica sacra, recens numeris et modulis musicis ornata, nec alibi antea typis vulgata, sex et octo vocibus. Monachii, excudebat Ad. Berg, 1585; in-4°.

C'est ce même ouvrage que Draudius a donné sous le titre tronqué de « Cantica sacra 6 & 8 vocum, » & avec la fausse date de Munich, 1583.

14. Magnificat 4, 5 & 6 vocibus ad imitationem cantilenarum quarum singulari concentus hilaritate excellentium. Monachii, Adam. Berg. 1587; in-fol.

C'est le même ouvrage que Draudius cite avec un titre abrégé, sous la date de 1588.

15. Magnificat octo tonorum suaviss. modulationes quatuor vocum; Mediolani, apud Franc. et hæred. Simon, Tini, 1590.

16. Magnificat octo tonorum 4, 5 & 6 vocum. August. Vindel., 1601.

17. Lassi (Orlandi) serenissimorum Bavariæ ducum Alberti & Guilielmi music. Praefecti Jubilus

Digitized by Google

B. Virginis, hoc est centum Magnificat, labore et impenso Rodolphi de Lasso sereniss. utriusque Bavariæ ducis Maximiliani, etc., melopœi & organistæ prælaudati. Monachii, 1619; in-4°.

Ces Magnificat sont à cinq, six, sept, huit et dix voix. C'est le même recueil que Draudius a indiqué sous la fausse date de 1621.

C'est une précieuse collection de tous les Magnificat composés par Lassus & revus avec soin par son fils Rodolphe.

PSAUMES.

18. Lassi musicorum apud sereniss. Bavariæ ducem Guillielmum, etc., Rectoris Psalmi Davidici pœnitentiales, modis musicis redditi, atque antehac nunquam in lucem editi. His accessit Psalmus: « Laudate Dominum de cœlis » quinque vocum. Monachii, Ad. Berg. 1584; in-4°.

Une deuxième édition de ce recueil a été publiée à Douai, en 1600.

19. Psalmi sacri 3 vocum. Monachii, 1588; in-4°.

Les mêmes, traduits en allemand, Zurich, 1594, in-4°.

20. Cinquante psaumes de David avec la musique à 5 parties par Orlande de Lassus; vingt

Digitized by Google

autres psaumes à 5 & 6 parties par divers musiciens. Heidelberg, Commelin, 1597; in-4° (cité par de Reiffenberg: Lettre à M. Fétis, etc.), et sous un titre latin, par Paul Balduanus (Biblioth. philos., p. 184).

LAMENTATIONS & LEÇONS.

21. Sacræ lectiones novem ex propheta Job, quatuor vocum, in officiis defunctorum cantari solitæ, etc.; principi Alberto com. Palat. Rheni, utriusque Bavariæ Duci, etc., dedicatæ. Venetiis, apud Ant. Gardanum, 1565; in-4°.

Une deuxième édition de cet ouvrage a été publiée à Lyon, en 1566, sous ce titre: Novem lectiones ex historia Job, quatuor vocum.

Il y en a une troisième intitulée: Lectiones novem ex Job 4 voc., Norimbergæ, apud Gerlach, 1567; & une quatrième, Louvain, 1572.

Fétis doute de l'existence de l'édition de Venise, 1573, citée par Draudius, & de celle de Louvain, 1577, que mentionne de Reiffenberg, & il pense que ce sont les éditions de 1566 & de 1572 avec de nouveaux frontispices. Quant à l'édition de Nuremberg, 1597, il la croit réelle.

Fétis possédait une édition de ces leçons qui n'est citée par aucun biographe & qui a pour titre: Lectiones sacræ novem, ex libris Hiob excerptæ, musicis numeris jam recens compositæ,

Digitized by Google

nec non aliæ nonnullæ piæ cantiones, omnibus qui tam vivæ vocis quam instrumentorum musicorum, cantu non imperite utuntur, apprime accommodatæ quatuor vocum. Monachii excudebat Adamus Berg, anno Domini, 1582; in-4° obl.

22. Passio 5 vocum. Item lectiones Job, et lectiones matutinæ de Nativitate 4 vocum. Monachii, Adam. Berg, 1575; in-fol.

C'est le même recueil que Draudius cite sous ce titre: Patrocinii musices, Passio quinque vocum, et lectiones matutinæ de nativitate Christi, quatuor vocum, pars quarta, & avec la fausse date de 1565.

23. Lassi sereniss. Bavariæ ducis Guilelmi, etc., sacelli magistri Hieremiæ prophetæ lamentationes & aliæ piæ cantiones nunquam antehac visæ. Monachii, Ad. Berg. 1585; in-4°.

Il y a des exemplaires de cette édition qui portent l'adresse: *Francofurtii*, Steinius, 1585.

Fétis croit que ce sont les mêmes lamentations de Jérémie qui ont été réunies avec la passion à cinq voix (voyez n° 22), dans une édition qui a pour titre: Jeremiæ prophetæ devotissimæ lamentationes cum passione Domini domin. palmarum quinque vocum, auctore Orlando Lasso; Lutetiæ Parisiorum, apud Adrianum Le Roy & Robertum Ballard, 1586; in-4°.

Digitized by Google

24. Moduli quatuor et octo vocum partim a queritationibus Job, partim e psalm. Davidis et aliis scripturæ locis descripti, Orlando Lassusio auctore. Rupellæ (La Rochelle), apud P. Haultinum, 1576; in-4°.

Une deuxième édition de ce recueil, qui contient près de cent morceaux, a été publiée à Paris, chez Adrien Le Roy & Robert Ballard, 1587, in-4°.

25. Le Lagrime di S. Pietro descritte del signor Luigi Tansillo. Munich, Adam. Berg, 1595; in-fol. Avec un portrait de Lassus (aetatis LXII anno) portant la date 1594, & une dédicace au pape Clément VIII, datée du 25 mai de la même année.

MOTETS.

Les indications des recueils de ces compositions de Lassus sont souvent trop vagues, et les éditeurs en ont fait trop de mélanges différents, pour qu'il soit possible d'établir une classification certaine & sans double emploi. Il faut aussi remarquer que des motets ont été arrangés sur des chansons profanes, ou même obscènes, & que celles-ci ont été quelquefois parodiées sur des motets.

Digitized by Google

26. Il primo libro de' Motetti di Orlando di Lasso. Venise, Ant. Gardane, 1545; in-4°.

Le nombre de voix de ces motets n'étant point indiqué, Fétis ignore si le recueil suivant est une autre édition du même: Il primo libro de' motetti a 5 et 6 voci nuovamente posti in luce; in Anversa, per Johanne Latio (Jean Laet), 1556; in-4°.

Cet ouvrage est dédié à Antoine Perrenot, évêque d'Arras, depuis cardinal de Granvelle.

27. Sacræ cantiones (vulgò moteta appellatæ) 5 et 6 vocum; liber secundus. Venetiis, Rampazetto, 1560; in-4°.

La même collection a été reproduite par le même imprimeur, en 1562, avec un nouveau frontispice.

Une autre édition de ces deux premiers livres de motets a été publiée à Paris, en 1571, in-4°, par Adrien Le Roy & Robert Ballard, & dédiée à Charles IX; elle est à la Bibliothèque royale de Munich.

28. Sacræ cantiones quinque vocum cum viva voce tum omnis generis instrumentis cantatu commodissimæ. Norimbergæ, 1562; in-4°.

Cet ouvrage a été dédié par Lassus au duc Albert de Bavière, le 1er juin 1562; il contient vingt-cinq motets.

Digitized by Google

29. Sacræ cantiones (vulgo moteta appellatæ) quinque vocum cum viva voce tum omnis generis instrumentis cantatu commodissimæ. Venetiis, apud Ant. Gardanum, 1565; in-4°.

L'épître dédicatoire à Albert, duc de Bavière, est datée du 1er novembre 1562. Cette édition est la reproduction de celle de Nuremberg, datée de 1562.

Gardane a publié le second livre de motets, à 5 & à 6 voix, dans la même année, & Jérôme Scoto a donné à Venise, également en 1565, des éditions du premier & du second livre des mêmes motets. Ces éditions se trouvent à la bibliothèque du Lycée communal de musique, à Bologne.

30. Sacræ cantiones (vulgo moteta appellatæ) 5 et 6 vocum; liber tertius. Venetiis, apud Ant. Gardanum, 1566; in-4°.

Cette œuvre contient trente motets.

31. Sacræ cantiones (vulgo moteta appellatæ) 6 et 8 vocum, liber quartus. Ibid. 1566; in-4°.

Une autre édition de ce quatrième livre a été publiée à Venise, en 1569, in-4°, et il en a paru une troisième en 1586, chez le même. Tous ces recueils sont à la Bibliothèque de Munich.

La collection suivante, citée par Draudius, paraît être un choix des précédentes: Motetorum

Digitized by Google

libri duo, quatuor, quinque, sex, octo et decem vocum. Parisiis, 1566. Il en est de même de celles-ci: Selectissimæ cantiones, quas vulgo motetta vocant, partìm omnino novæ, partìm nusquam in Germania excusæ, sex et pluribus vocibus compositæ. Norimbergæ, 1568; in-4°.

Selectissimæ cantiones, quas vulgo motetta vocant, 4 et 5 vocibus. Ibid., 1568; in-4°.

Ce recueil est divisé en deux parties; la première partie contient cinquante & un motets; la seconde, soixante-deux. Ces deux recueils sont à la Bibliothèque de Munich.

Gerber cite aussi: Selectissimæ cantiones sex vocum, ibid., 1569. C'est, d'après Fétis, l'édition précédente avec une date inexacte. Gerlach a donné une autre édition de ces motets à 6 & un plus grand nombre de voix, à Nuremberg, en 1579, sous ce titre: Selectissimæ cantiones, sex & plur. vocibus, pars prima & altera.

Fétis a vu la partie de basse de cette édition à Augsbourg, chez le libraire antiquaire Butsch.

32. Lassi Illustr. Bavariæ ducis Alberti musici chori magistri selectiorum aliquot cantionum sacrorum sex vocum fasciculus adjunctis in fine tribus dialogis octo vocum, quorum nihil adhuc in lucem est editum. Monachii, excud. Adam. Berg; 1570; in-4°.

Cette collection, qui contient vingt-trois mor-

Digitized by Google

ceaux, est le cinquième livre de motets; elle est dédiée par Lassus à Jean, abbé de Weingarten.

33. Moduli quinis vocibus nunquam hactenus editi, Monachii Boiorum compositi. Lutetiæ Parisiorum, apud Adrianum Le Roy & Robertum Ballard, 1571; in 4°. Sixième livre, dédié par Lassus au duc Guillaume pendant son séjour à Paris, avec des vers français du compositeur.

Une édition de ce recueil a été publiée à Munich, dans la même année, & Claude Merulo en a donné une autre à Venise, en 1569, avec le titre: Sesto libro de' Motetti a cinque voci.

Celle-ci, comme on le voit, avait précédé de deux ans celle de Paris: ce qui indique que Lassus a seulement revu son ouvrage dans cette ville, pour lui donner plus de perfection.

Dans la même année où ce sixième livre fut publié par Adrien Le Roy & Robert Ballard, les mêmes éditeurs avaient donné une édition des trois premiers livres à cinq voix, sous le titre: Primus liber (secundus, tertius) Modulorum quinis vocibus constantium. Ils publièrent ensuite: Moduli quatuor et octo vocum, 1572, & Moduli sex, septem et duodecim vocum, 1573; petit in-4° obl.

34. Cantionum quos motetta vocant opus novum, pars I Illustrissimi principis D. Guilhelmi

Digitized by Google

comit. Palatin. Rheni, etc., liberalitate in lucem editum. Monachii, Adam. Berg, 1573; in-fol. max., avec le portrait du duc Guillaume & une dédicace de l'auteur à ce prince.

C'est la première partie de la collection in-fol. de motets, messes, magnificat, etc., pour l'usage de la chapelle royale, sous le titre général de Patrocinium musices. Delmotte a pensé que cette collection renfermait tout ce que Lassus avait publié précédemment; mais les mots *Opus novum* démentent cette opinion. Ces motets doivent former le septième livre.

Draudius a cru que les cinq volumes qui composent cette collection appartenaient aux motets, & il a cité l'ouvrage sous ce titre: Cantionum quos motetos vocant opus novum V tomis digestum, quorum 1, 2, 3 & 4 in lucem prodierunt grandissimis pro choro notis et folio regali. Monachii, Adam. Berg, 1573; in-folio maximo.

Une deuxième édition de ces motets a été publiée à Nuremberg, en 1575; in-4°.

Une autre édition de ce recueil a paru à Venise, en 1585, sous ce titre: Il settimo libro di motetti del Orlando di Lasso, a cinque voci; in-4°.

35. Novæ aliquot ad duas voces cantiones suavissimæ. Monachii, Ad. Berg, 1577; in-4° obl.

Le même ouvrage a été réimprimé sous ce titre: Moduli duarum vocum nunquam hactenus

Digitized by Google

editi. Lutetiæ Parisiorum, apud Adrianum Le Roy & Rob. Ballard, 1578. On voit que ces mots *nunquam hactenus editi* étaient une supercherie des éditeurs français.

36. Lassi musicorum apud sereniss. Bavariæ ducem Guillelmum rectoris Motetta sex vocum. Monachii, excudebat. Adam; Berg; 1582 in-4°.

La deuxième partie de ce recueil contient des motets à cinq voix; elle a pour titre: Lassi musicorum apud sereniss. Bavariæ ducem Guillelmum, etc., rectoris sacræ Cantiones quinque vocum. Monachii, excudebat Adam. Berg, 1582; in-4°. Draudius & Gesner citent ce recueil, avec la même date, mais sous des titres différents. Fétis ignore si cette collection doit être considérée comme le huitième livre, ou si elle ne renferme qu'un choix de pièces des recueils précédents.

37. Lassi serenissimi Bavariæ ducis Guillelmi, etc., musicorum præfecti sacræ Cantiones: antehac nunquam visæ, nec typis uspiam (sic) excusæ, quatuor vocum. Monachii, Adam. Berg, 1585; in-4°.

Huitième ou neuvième livre, avec une dédicace de Lassus à Alexandre II Fugger, prévôt de l'église cathédrale de Frisinge.

Une deuxième édition a été publiée sous ce titre: Sacrarum cantionum moduli quatuor vocibus

Digitized by Google

contexti. Auctore Orlando Lassusio. Lutetiæ Parisiorum, apud Adrianum Le Roy & Robertum Ballard, 1586; in-4°.

On a donné, à Venise, en 1586, comme huitième livre des motets de Lassus, une compilation intitulée: Il ottavo libro de motteti di Orlando di Lasso, a 2, 4, 6 & 8 voci.

Les recueils intitulés: Il nono libro de' motetti di Orlando di Lasso, a sei voci, Venise, 1589; in-4°. Il decimo libro de' motetti di Orlando di Lasso, ibid, 1593, & Il undecimo libro de' Motetti, sont également des compilations.

38. Sacræ cantiones quinque vocum, quæ cum vivæ voci tum omnis generis instrumentis musicis commodissime applicari possunt. Opus plane novum nunquam ante typis excusum, jam pridem summa diligentia compositum, ac sine menda in lucem editum, authore Orlando de Lasso, musicorum apud Illustriss. Bavariæ Ducem Guillelmum, etc., rectori. Monachii, excudebat Ad. Berg, 1587; in-4°.

Si ce titre n'est pas une supercherie, qui ne peut se supposer dans une ville où vivait Lassus, c'est le neuvième ou dixième livre de motets.

39. Cantiones sacræ sex vocum, quas vulgo motetta vocant, nunc primum lucem aspicientes, tum vivæ vocis, tum omnivario instrumentorum concentui accommodatæ, et singulari confectæ

Digitized by Google

industria, Authore, etc. Grætii Styriæ, excudebat Georgius Widmanstadius, 1594, in-4°.

Diverses réimpressions des anciens livres de motets ont aussi été faites, mais sans indication de numéros d'ordre. Il faut citer les suivantes: Selectissimæ cantiones, quas vulgo motetos vocant, partim omnino novæ, partim nusquam in Germania excusæ, sex et pluribus vocibus compositæ, per excellentissimum musicum Orlandum de Lassus; Norimbergæ, 1587, in-4°. Moduli quinque vocum, auctore Orlando Lassusio; Lutetiæ Parisiorum, apud Adrianum Le Roy et Robertum Ballard, 1588, in-4°. Moduli sex vocum, auctore Orlando Lassusio; ibid., 1588, in-4°. Sacrarum cantionum flosculi Orlandi di Lasso; Antwerp., 1607, in-4°.

Il a été fait plusieurs éditions de collections générales des motets de Lassus. La première a pour titre: Lassi musici præstantissimi fasciculi aliquot sacrarum cantionum cum quatuor, quinque, sex et octo vocibus, antea quidem separatim excusi, nunc vero auctoris consensu in unum corpus redacti. Norimbergæ, in officina Gerlachiana, 1583; 6 vol. in-4°.

Après sa mort, Ferdinand & Rodolphe, élevèrent un monument à la mémoire de leur père, en publiant un recueil de tous ses motets latins déjà connus ou inédits, au nombre de 516.

Cette belle & précieuse collection est intitulée: Magnum opus musicum Orlandi de Lasso

Digitized by Google

Capellæ Bavariæ quondam magistri, complectens omnes cantiones quas vulgo motetas vocant, tam antea editas quam hactenus nondum publicatas 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12 vocum, a Ferdinando serenissimi Bavariæ ducis Maximiliani musicorum præfecto, et Rudolpho, eidem principi ab organis, authoris filiis, summo studio collectum, et impensis eorundem typis mandatum. Monachii, N. Henricus, 1604; 6 vol. in-fol., qui contiennent: Cantus, altus, tenor, bassus, quinta et sexta pars.

On y a joint un septième volume, plus rare que les autres & qui a pour titre: In magni illust. magni Bojoariæ ducis symphoniarchæ Orlandi de Lasso magnum opus musicum, Bassus ad organum studio Casparis Vincentii Audanariensis Arthesii in cathedral. Wirceburgensis organœdi. Septima pars. Wirceburgi, typis. J. Volamari, 1625; in-fol.

Fétis ne croit pas que l'édition d'Augsbourg, du Magnum opus, citée par Draudius & d'autres, existe.

Des motets de Lassus ont été publiés, conjointement avec ceux de quelques autres musiciens, dans divers recueils, notamment les suivants:

1° Orlandi de Lassus & Cypriani de Rore cantionum sacrarum lib. II, 4 vocum; Lovanii, 1569; in-4°.

2° Premier livre du meslange des psaumes et cantiques à trois parties, recueillis de la

Digitized by Google

musique d'Orlande de Lassus & autres excellents musiciens de nostre temps. (Sans nom de lieu), 1577; in-8°.

3° Second livre du meslange des psaumes et cantiques à trois parties, recueillis de la musique d'Orlande de Lassus & autres excellents musiciens de nostre temps. (Sans nom de lieu), 1578; in-8°.

4° Theatrum musicum Orlandi de Lassus aliorumque præstantissimorum musicorum selectissimas cantiones sacras, quatuor, quinque et plurium vocum repræsentans. Liber primus; Argentorati, 1580; in-4°.

5° Theatrice musici Orlandi de Lassus, aliorumque præstantiss. musicorum selectissimas cantiones 4, 5, et plurium vocum repræsentans. Liber secundus. Ibid., 1580; in-4°.

6° Cantiones sacræ ab Orlando di Lasso et ejus filio Rudolpho, sex vocibus compositæ, typis jam primum subjectæ. Monachii, 1601; in-4°.

7° Liber primus. Cantiones sacræ, Magnificat vocant, 5 & 6 vocum, auctore Orlando Lasso. His accesserunt quatuor ab ejusdem Orlandi filio Ferdinando de Lasso compositæ, Jam primum in lucem editæ. Monachii, Nicol. Henricus, 1602; in-4°.

On peut voir aussi le Florilegium Portense de Bodenschatz & d'autres recueils du commencement du dix-septième siècle.

Digitized by Google

MADRIGAUX
ET
CHANSONS LATINES, FRANÇAISES ET ALLEMANDES

40. Il primo e secondo libro de' madrigali a cinque voci. In Vinegia, appresso Girolamo Scoto, 1559; in-4°.

Une édition précédente des deux premiers livres de ces madrigaux avait été publiée à Venise, chez Antoine Gardane, en 1555 & 1559.

41. Il primo libro de' madrigali a quattro voci, insieme alcuni madrigali d'altri autori. In Venetia, appresso di Antonio Gardano, 1560; in-4°.

La première édition de ce recueil a paru à Rome, chez Valerio Dorico, en février 1560, sous ce titre: Il primo libro delli madrigali d'Orlando Lasso & altri eccellenti musici, a quatro voci.

Les autres compositeurs dont il y a des madrigaux dans ce recueil sont Francesco Roselli et Jean-Dominique de Nola.

Une deuxième édition de cette œuvre a été faite à Venise, en 1562.

Dans la même année, il a été fait une deuxième édition du deuxième livre des madrigaux à cinq

Digitized by Google

voix. Venise, chez Jérôme Scoto ; in-4°. D'autres réimpressions des mêmes madrigaux ont été publiées dans la même ville chez Antoine Gardane, en 1566, 1568 & 1570.

42. De' Madrigali a quattro voci il secondo libro. Roma, appresso Antonio Barré, 1563; in-4°; réimprimé à Venise, en 1569 & 1573.

43. Il terzo libro de' Madrigali del eccellentissimo Orlando di Lasso a quattro voci. In Venetia, appresso Gardano, 1564; in-4°. Plusieurs fois réimprimé.

44. Il libro terzo de' Madrigali a cinque voci. Ibid., 1564, in-4°.

La deuxième édition a paru sous ce titre: Il terzo libro de' Madrigali a cinque voci, novamente per Antonio Gardano ristampato. In Venetia, 1566; in-4°.

L'année suivante, un choix des deuxième et troisième livres de madrigaux à 4 & 5 voix a été publié sous ce titre: Il terzo libro de' Madrigali a 4 e 5 voci. Venezia, 1567; in-4°.

45. De' Madrigali dell' ottimo Orlando di Lasso a cinque voci il quarto libro. In Venezia, appresso Antonio Gardano, 1567; in-4°; réimprimé dans la même ville en 1587, & vraisemblablement auparavant.

Digitized by Google

Dans l'intervalle, différents choix des madrigaux de Lassus avaient été publiés par lui-même, ou par différents éditeurs, entre autres ceux-ci :

Madrigali novamente composti a cinque voci. Nuremberg, Catherine Gerlach, 1585; in-4° (avec une dédicace de Lassus au comte Bevilacqua). Draudius cite aussi: Madrigali a 4, 5, et 6 voci. Norimbergæ, 1587; in-4°, & Madrigali a 4, 5, 6 et 8 voci. Anvers, Jean Bellere, 1593; in-4°.

46. Il quinto libro de' Madrigali a 4 voci, del Orlando di Lasso. In Venezia, 1587; in-4°. Il est vraisemblable qu'il y en a des éditions antérieures.

47. Il sesto libro de' Madrigali a 4 et 5 voci, di Orlando di Lasso. In Venezia, 1588; in-4°.

48. Libro di Villanelle, moresche ed altre canzoni a 4, 5, 6 et 8 voci. Paris, Adrien Le Roy et Robert Ballard; in-4° obl.; réimprimé à Anvers, en 1582.

Delmotte reprend Brunet, d'avoir écrit dans le supplément de son Manuel du libraire (t. 2, p. 284), *moresche,* à quoi il veut qu'on substitue *motesche;* mais il se trompe: la *moresque* était une sorte d'air en usage aux seizième & dix-septième siècles: *motesche* n'est pas italien & n'a point de signification.

49. Le quatorzième livre à quatre parties contenant dix-huit chansons italiennes, six chansons

Digitized by Google

françaises & six motets *faicts à la nouvelle composition d'aucuns d'Italie* par Rolando de Lassus; nouvellement imprimé à Anvers par Tylman Susato, 1555; in-4°.

Ce recueil n'est indiqué comme quatorzième livre que parce qu'il appartient à une collection de divers auteurs, publiée par Tylman Susato.

50. Lassus, maistre de la chapelle de l'excellentissime et illustrissime duc de Bavière. Nouvelles chansons à quatre parties convenables tant à la voix comme aux instruments. Le premier livre, en Anvers, par Jean Laet, 1566, cum privilegio; in-4°.

Il doit y avoir eu des éditions antérieures, le quatrième livre a été publié dès 1564.

51. Lassus, le second livre des nouvelles chansons tant à quatre comme à cinq parties. En Anvers, par Jean Laet, 1566; in-4°.

52. Tiers livre des chansons à quatre, cinq et six parties convenables tant aux instruments comme à la voix, imprimé à Louvain, par Pierre Phalèse, 1566, avec grâce & privilège; in-4°.

La dernière chanson de ce recueil a pour texte ces vers de Virgile:

> Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.
> etc.

Digitized by Google

53. Le quart livre des chansons nouvellement composées par Roland de Lassus convenables tant aux instruments comme à la voix; en Anvers, par Jean Laet, 1564; in-4°.

Dans la même année, une autre édition a été publiée sous ce titre: Quatriesme livre des chansons, etc.; Louvain, Pierre Phalèse, 1564; in-4°.

Un choix de morceaux de ces quatre livres fut donné par le même imprimeur, en 1570, avec d'autres chansons de Cyprien de Rore & de Philippe de Mons, sous ces titres: Premier livre des chansons à quatre & cinq parties composées par Orlando di Lassus, Cyprian de Rore, etc., convenables tant aux instruments comme à la voix; in-4°.

Second livre des chansons à quatre & cinq parties, etc.

Tiers livre des chansons à quatre, cinq et six parties, etc.

Quatriesme livre des chansons à quatre et cinq parties, etc.

Draudius cite une autre édition de ces quatre livres de chansons imprimées à Francfort, en 1570, chez Stein; in-4°.

54. Livre de chansons nouvelles à cinq parties, avec deux dialogues à huict, Paris, 1571; in-4°.

Lassus a publié lui-même ce recueil pendant

Digitized by Google

son voyage à Paris, avec une ode en vers français adressée à Charles IX.

Le même ouvrage a paru l'année suivante à Louvain, chez Pierre Phalèse, in-4°, sous ce titre : Livre V de chansons nouvelles à cinq parties avec deux dialogues.

Il en a été fait une troisième édition par la veuve Ballard & son fils Pierre Ballard, 1599; in-8°.

55. Moduli duobus vel tribus vocibus, auctore Orlando de Lasso ; lib. 1. Monachii, 1582; in-4°.

56. Cantiones elegiacæ suavissimæ duobus vocibus, lib. 2. Antuerpiæ, 1598; in-4° obl.

57. Orlandi di Lasso prophetiæ Sibyllarum quatuor vocibus chromatico more singulari confectæ industria et per Rodolphum ejus filium typis datæ. Augustæ, apud Georg. Willer, 1600; in-8°.

58. Lassus, maître de la chapelle ducale bavaroise. Nouvelles chansons allemandes à cinq voix, propres à chanter sur tous les instruments. Munich, Adam Berg, 1567; in-4°.

59. Deuxième partie des chansons allemandes à cinq voix (en allemand). Ibid., 1573; in-4°.

60. Troisième partie des belles chansons allemandes nouvelles à cinq voix, avec une gaie chansonnette française (en allemand) *(sic)*. Ibid., 1576; in-4°.

Digitized by Google

61. Teutsche und Franzœsische Gesaenge mit 6 stimmen (chansons nouvelles allemandes et françaises). Munich, Adam Berg, 1590; in-4°.

62. Etliche auserlesene kurze, gute, geistliche und weltliche Liedlein mit 4 Stimmen, so vorhin zu franzœsischer Sprache aussgangen, jetzund aber mit teutschen Texten, und mit des Authors Bewilligung in Truck gegeben, durch Johann Bühler von Schwandorff. — (Quelques chansons choisies, tant spirituelles que profanes, à 4 voix, d'abord composées sur des paroles françaises, mais aujourd'hui publiées en allemand. Imprimées du consentement de l'auteur par Jean Bühler de Schwandorff, en son vivant maître de chapelle de l'empereur Ferdinand, de glorieuse mémoire, puis professeur à l'église collégiale de Ratisbonne). Munich, Adam Berg, 1582; in-4°.

Ce recueil contient 30 chansons.

63. Sex cantiones latinæ, quatuor, adjuncto dialogo octo vocum. Sechs teutsche Lieder mit 4 stimmen, sammt einem dialogo mit 8 stimmen. Six chansons françaises nouvelles à 4 voix, avec un dialogue à huit. — Sei madrigali nuovi a quatro voci, coà un diologo a otto voci. Monachii, per Adamum Berg, 1573; in-4°. obl.

Des tirages différents ont été faits du même ouvrage, pour chacune de ces langues, chez le même imprimeur & avec la même date.

Digitized by Google

64. Neue teutsche Liedlein mit fünf stimmen... zu singen, und auf allerley Instrumenten zu gebrauchen. I, II, III Theil. München, bei Adam Berg, 1567-1576; in-4°. obl.

65. Neue teutsche und etliche franzœsische Gesænge mit sechs stimmen. München, bei Adam Berg, 1590; in-4° obl.

Après la publication de ce cinquième livre par Lassus, il a été fait une multitude de collections complètes ou choisies de mélanges, de parodies de motets en chansons ou de chansons en motets, & de traductions de madrigaux ou de chansons allemandes & latines, sur la musique de cet homme célèbre.

Les plus connues de ces publications sont celles dont les titres suivent:

1°. Meslanges contenant plusieurs chansons latines & françaises à 4, 5, 6, 8 & 10 parties. Paris, 1570, in-4°, avec le portrait de Lassus gravé en bois, cinq distiques latins de Gahori *in effigiem Lassi*, & trois hexamètres de Jodelle sur le même portrait.

2°. Meslanges d'Orlande de Lassus, ou recueil de ses plus beaux ouvrages en musique. Paris, Adrien Le Roy & Robert Ballard, 1576; in-4°.

3°. Continuation des meslanges d'Orlande de Lassus. Paris, Adrien Le Roy, 1584; in-4°.

Digitized by Google

4°. Continuation des meslanges d'Orlande de Lassus. Paris, Adrian Le Roy & la veuve R. Ballard, 1586; in-4°.

Une nouvelle édition complète de ces meslanges a été publiée à Paris, chez Pierre Ballard, en 1619; in-8°.

5°. Thrésor de musique d'Orlande de Lassus, contenant ses chansons, à quatre, cinq & six parties (sans nom de lieu); 1576, in-8°.

L'imprimeur, en s'adressant aux musiciens, s'excuse de ne pouvoir publier toutes les chansons d'Orlande à cinq & six parties comme celles qui sont à quatre voix, & il promet de présenter à la deuxième édition un *Thrésor accompli*. Cette promesse a été réalisée dans le Thrésor de musique d'Orlande de Lassus, prince des musiciens de nostre temps, contenant ses chansons françaises, italiennes & latines, à quatre, cinq & six parties: augmentées de plus de la moitié en ceste seconde édition (sans nom de lieu), 1582; in-12.

Ce recueil contient 183 chansons.

L'éditeur explique, dans la dédicace, les motifs qui l'ont porté à changer les paroles peu chastes de la plupart des chansons de Lassus, pour leur en substituer d'autres plus honnêtes.

La troisième édition du Thrésor a paru chez R. Ballard, en 1594. C'est cette même édition

Digitized by Google

que Draudius a citée (sans nom de lieu) sous le titre latin: Thesaurus musicus cantionum Gall. Ital. Latin., 4, 5, 6 vocum, & avec la fausse date de 1595. Il en a été publié une quatrième à Cologne, dans la même année, in-4°.

6°. La fleur des chansons des deux plus excellents musiciens de nostre temps, assavoir d'Orlande de Lassus & de Claude Goudimel. Lyon, par Jean Bavent, 1574. Premier livre à 4 parties; in-12 obl. Deuxième livre à cinq parties, 1575.

Burney en indique une autre édition de la même ville, 1576, in-4°.

Un titre semblable a été choisi pour un recueil de chansons de Lassus seul, le voici:

7°. La fleur des chansons d'Orlando Lassus, maistre de la chapelle du sérénissime duc de Bavière, à quatre, cinq, six & huict parties. En Anvers, chez Pierre Phalèse & chez Jean Bellère, 1592; 6 vol. in-4°.

La date de 1593, donnée par Draudius, est fausse. Il y a une deuxième édition de ce recueil, à Anvers, de l'imprimerie de Pierre Phalèse, libraire juré, 1604; 6 volumes in-4°.

8°. Chansons nouvelles allemandes & françaises à 6 voix. Munich, Adam Berg, 1590; in-4°.

Digitized by Google

9°. Jean Pasquier, la lettre profane des chansons de Meslanges d'Orlando changée en lettre spirituelle à 4, 5 & 8 parties. A la Rochelle, Pierre Haultin, 1575 & 1576.

10°. Jean Pasquier, cantiques & chansons spirituelles pour chanter soubz la musique des chansons profanes d'Orlando de Lassus, à 4 & 5 parties. A la Rochelle; Pierre Haultin, 1578.

11°. Douzième livre de chansons à quatre et cinq parties d'Orlande de Lassus & autres. Imprimé en quatre volumes à Paris, 1583, par Adrian Le Roy & Rob. Ballard.

12°. Treizième livre (même titre). Ibid., 1573.

13°. Quatorzième livre (même titre). Ibid., 1578.

14°. Quinzième livre, etc. Ibid., 1578.

15°. Sesième livre *(sic)*, etc. Ibid., 1579.

16°. Dix-setième livre *(sic)*, etc. Ibid. 1579.

17°. Dix-huictième livre, etc. Ibid., 1576.

18°. Dix-neuvième livre des chansons d'Orlande de Lassus. Ibid., 1581.

19°. Vingtième livre idem. Ibid., 1578.

20°. Vingt-unième livre des chansons d'Orlande de Lassus, & aultres à quatre & cinq parties. Ibid., 1571.

Digitized by Google

21°. Vingt-deuxième livre, idem. Ibid., 1583.

22°. Vingt-troisième livre idem. Ibid., 1583.

23°. Vingt-quatrième livre d'airs & chansons à quatre parties d'Orlande de Lassus & Claude le Jeune. Ibid., 1587.

24°. Vingt-cinquième livre d'airs & chansons à quatre parties d'Orlande de Lassus & Claude le Jeune. Ibid., 1587.

Toutes ces collections existent à la Bibliothèque royale de Berlin, mais incomplètes.

Outre le superbe manuscrit des Psaumes de la pénitence, la Bibliothèque royale de Munich possède cent quatre-vingt-onze compositions manuscrites de Lassus, parmi lesquelles on remarque 32 messes, dont une de *requiem*, 53 *Magnificat*, 11 *Nunc dimittis*, 3 Psaumes, 1 office complet de la Purification de la Vierge, 3 *Benedictus*, 7 litanies de la Vierge, dont une à 9 voix en deux chœurs, 30 motets, 34 hymnes, 2 *Asperges me*, 6 *Salve Regina*, dont 1 à 8 voix, 1 *Ave Regina*, 1 *Alma redemptoris*, 1 *Regina cœli*, & une Passion.

Dans sa notice sur la musique à Mons (H. Manceaux 1879), M. Léop. Devillers a publié les titres de quelques-uns des ouvrages qui ont été imprimés du temps de Roland de Lassus & qui portent son nom.

La Bibliothèque royale de Munich a exposé à Bruxelles, en 1880 (Exposition nationale à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Indépen-

Digitized by Google

dance de la Belgique, art ancien) : classe D, n° 424 — missa II[a] Orlandi di Lassus. 1 vol. in-fol., XVI[me] siècle. Corrections & autographes de l'auteur. Les titres sont écrits par le compositeur lui-même; classe H. n° 140, XVI[me] siècle. Feuillet d'album écrit par le célèbre compositeur montois.

Les principales éditions des œuvres de l'illustre musicien ont donc été faites :

à Venise, chez A. Gardane sous les dates de 1545, 1555, 1559, 1560, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1586, 1588 ;

à Venise, chez J. Scotto sous les dates de 1559, 1562, 1565 ;

à Venise, chez Rampazetto, en 1560, 1562;

« chez Claude Merulo, en 1569;

à Anvers, chez Jean Laet, en 1556, 1564, 1566;

« chez Tylman Susato, & Jacob Susato, en 1555, 1560, 1564;

« chez Jean Bellère, en 1592, 1593;

« chez Pierre Phalèse & Jean Bellère, 1575, 1577, 1582, 1584, 1588, 1591, 1592, 1593, 1596, 1597, 1589, 1600, 1604, 1605, 1607;

à Munich, chez Adam Berg, en 1567, 1570, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1582, 1584, 1585, 1587, 1589, 1590;

à Munich, chez N. Henrich, en 1602, 1604 et 1610;

à Munich, collection en 6 volumes intitulée: *Patrocinium musices,* publiée aux frais du duc Guillaume de Bavière de 1573 à 1589;

Digitized by Google

à Rome, chez Valerio Dorico 1560, 1562;
« chez Ant. Barré, 1563;
à Louvain, chez Pierre Phalèse & Corneille Phalèse, en 1560, 1561, 1564, 1566, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1574;
à Nuremberg, chez C. Gerlach, en 1567, 1585, 1587;
à Heidelberg, chez Commelin, en 1597;
à Francfort, chez Stein, en 1570 & 1585;
à Gratz (Styrie), chez Widmanstadius, en 1594;
à Lyon, chez Jean Bavent, en 1574;
à La Rochelle, chez P. Haultin, en 1575, 1576, 1578;
à Paris, chez A. Le Roy & R. Ballard, et succcesseurs, en 1571, 1572, 1573, 1576, 1578, 1579, 1581, 1582, 1583, 1584, 1586, 1587, 1588, 1594, 1599, 1619;
à Douai, en 1600.

A différentes époques, on a édité, en Belgique, un certain nombre de recueils contenant des œuvres de maîtres anciens, notamment de Roland de Lassus, Philippe du Mont, né à Mons, Palestrina, Cyprien de Rore, Josquin des Pretz, Crequillon, Clémens non Papa, Jean Clève, Adrien Willaert, Pierre Monchicourt, etc., etc.

En 1578, on a publié quatre messes à cinq voix sur des motifs de Roland de Lassus, de Cyprien De Rore, de Thomas Crequillon; deux

Digitized by Google

messes à six voix sur des motifs de Roland de Lassus & deux autres messes à sept voix sur des motifs de Josquin des Pretz. Cette publication a donné lieu à un contrat curieux que le conservateur du musée Plantin, à Anvers, M. Max. Rooses a communiqué à M. Goovaerts, auteur d'un ouvrage cité dans la Bibliographie qui accompagne ce travail.

Voici le texte de ce contrat:

Je soubsigné cognois & confesse avoir faict accordt & convention avec Christophle Plantin imprimeur du Roy telle comme sensuit:

Est ascavoir que ie prometz estant achevé d'imprimer mon livre de messe lequel ici baille à imprimer au dit Plantin, d'en achepter quarante exemplaires au prix que ledit Plantin les taxera aux libraires en me rabatant encore oultre le dit prix quelque gracieuseté telle qu'il luy plaira ottroïjer, & le dit Plantin me livrera les dits exemplaires par demy douzaine à la fois, et incontinent que ie auray fait distribution de la dilte demy douzaine receue, ie payeray ce quelle montera devant que recepvoir aultres exemplaires, promettant de recepvoir les dits quarante exemplaires et les payer devant le terme de ung an en comptant de la date de cestes, le tout sans fraude & mal engin.

Faict en Anvers, ce 21e de August 1578.

(Signé) GEORGES DE LA HÈLE.

Digitized by Google

Ce recueil de Georges de la Hèle mit Plantin au premier rang des imprimeurs musicaux des Pays-Bas.

PUBLICATIONS MODERNES

A Berlin, chez Gustave Crantz (Psaumes de la pénitence), 1838, édition Dehn;

à Carlsruhe (publication par M. Pearsall de Willsbridge d'un Magnificat) 1835;

à Mayence, chez Schott (collection Rochlizt) 1835;

à Berlin, (publications de Schlesinger et Guttentag, éditeurs);

à Ratisbonne (édition Proske, 1855, 1856);

à Cologne, chez Heberlé (édition Ferrenberg) 1847;

à Berlin (collection Commer. Dans l'édition de 1860: six messes inédites), etc.

A l'occasion du 300e anniversaire de la mort de Lassus, la maison Breitkopf & Härtel de Leipzig publie une édition complète de ses œuvres. Cette édition aura plus de vingt volumes.

A Paris, vont paraître en deux gros volumes, publiés par livraisons mensuelles, toutes les œuvres que les chanteurs de Saint-Gervais ont déjà pu

Digitized by Google

ou comptent exécuter, & cette *Anthologie des maîtres religieux primitifs des quinzième, seizième et dix-septième siècles* sera faite en notation moderne, avec clefs usuelles, avec nuances & indications d'exécution & même une réduction des voix au clavier.

Ainsi que l'annonce M. Adolphe Jullien, chroniqueur du *Journal des Débats*, Josquin des Pretz, Roland de Lassus, Palestrina, Vittoria, Nanini, Corsi, etc., devront donc à M. Charles Bordes de revivre un temps dans l'estime des connaisseurs, comme ils le durent déjà au prince de la Moskowa & à Vervoitte qui, tous les deux, avaient également groupé des chœurs pour honorer ces vieux maîtres & fait graver les plus belles d'entre leurs compositions.

OUVRAGES MANUSCRITS.

Les ouvrages manuscrits de Roland de Lassus (Musica practica manuscripta in-folio) qui se trouvent à la Bibliothèque royale de Munich, se divisent comme suit:

PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

Ce travail important est orné de splendides

Digitized by Google

miniatures. (Nous donnons plus loin quelques détails sur cette merveille artistique).

MESSES.

(32 numéros.)

Elles portent différentes suscriptions, notamment celles-ci :

Dictes maîtresses. Décembre 1587;
In die tribulationis. Juin 1579;
Ecce Nunc. Décembre 1585;
Triste départ;
Deus in adjutorium;
Domine Dominus noster;
Locutus sum. Janvier 1565;
Je suis deshéritée. Août 1583;
Si rore;
Entre vous filles;
Veni in hortum meum;
On me l'a dit;
Frère Thibaut;
Canite die mercurii;
Laudate Dominum. Août 1566;
Jésus est un de ses noms (en allemand);
Ea la majestre Pietre;
Missa pro defunctis. Requiem;
Missa venatorum;
Responsiones in Missa.

Digitized by Google

MAGNIFICAT.

(53 numéros.)

Voici quelques unes des suscriptions :

Tant vous allez doulce, Novembre 1577;
Las je n'irai plus, Décembre 1578;
Ultimi miei sospiri, Septembre 1579;
Memor esto verbi tui, Domine;
Aurora lucis rutilat;
Omnis enim homo, Août 1585;
Vous perdez temps;
Dio credessi per morte essere scarco;
Beau le cristal, Août 1585;
Pange lingua, Janvier 1584;
Hélas! j'ai sans merci, Juillet-Août 1582;
Sio esca vivo. Octobre 1582;
Magnificat compos. Anno 1583; finitum 21 Januar. Script a F. Florio eodem mense;
Magnificat. Décembre 1582;
Magnificat. Septembre 1582;
Si par sohait, Octobre 1583;
Suzanne un jour, Décembre 1581;
Vergine bella;
Dalle belle contrade;
Recordare Jesu pie;
Magnificat, Décembre 1583;
D'ogni gracia e d'amor, Avril 1585;
O che vezzosa Aurora;
Mart & fortune;

Digitized by Google

Alma Real;
Il est jour;
Margot laboure;
Memor esto;
Hélas! j'ai sans souci, Juillet 1582;
Aurora Vezzosa;
Omnis homo;
Dies est lætitiæ;
Benedicta, Janvier 1582;
Præter rerum serieme, Novembre 1582.

MOTETS.

(30 Numéros.)

Voici quelques suscriptions du catalogue:

Cantibus organis;
Cantate Domino, Janvier 1579;
Domine, quid multiplicati sunt, Avril 1579;
Cum essem parvulus, Août 1579;
Deus in adjutorium, Septembre 1579;
O altitudo divitiarum, Septembre 1579;
Ad te, Domine, levavi;
Gustate et videte;
Te spectant Reginalde cœli;
Domine, probasti me;
Dominus scit cogitationes;
Fremuit spiritu Jesus;
Heroum soboles;
Signa tibi obtulerunt;

Digitized by Google

Creator omnium Deus;
Da pacem, Domine;
Congratulamini;
Dulces exuviæ;
Beatus Nicolaus, Novembre 1577;
Pater peccavi;
Expectans expectavi;
Mirabile mysterium;
Peccavi, quid faciam;
Stet, quicumque volet potens;
Domine non exaltatum;
Heu mihi;
Si ambulavero;
Cantio sacra huic ineunti anno novo accommodata;
Audi alteram partem, si vis, judex, jussus haberi;
O gloriosa Domina;
Ce jour est si heureux (en allemand).

HYMNES.

(34 Numéros.)

Hymnus de omnibus sanctis. Christus redemptor omnium;
Hymnus de confessoribus. Iste confessor, Novembre 1580;
Hymnus in adventu Domini. Conditer alme siderum, Août 1581;

Digitized by Google

Hymnus in festo nativitatis Christi. Christe redemptor omnium;

Hymnus sanctorum Innocentium. Salvete flores, Août 1581;

Hymnus in Epiphaniâ Domini. Hostis Herodes, Août 1581;

Hymnus Anthip loco hymni in festo resurrectionis Domini. Hæc Dies quam fecit;

Hymnus sabbato 1 post Epiphaniam. O lux beata trinitas, Janvier 1581;

Hymnus dominic. 1 post Epiphaniam. Lucis creator;

Hymnus in festo purificationis B. V. Mariæ. Ave Maris stella, Janvier 1581;

Hymnus sabbat. per tot quadrages. usque ad dominicam Passionis. Audi benigne;

Hymnus domin. quadrages. usque ad domin. Passionis. Ad preces nostras;

Hymnus ad completorium. Te lucis ante terminum (4 vocum);

Hymnus ad completorium. Te lucis ante terminum (5 vocum);

Hymnus dominic. Passionis. Vexilla regis, Mars 1581;

Hymnus in octava Paschæ. Ad cœnam agni;

Hymnus in Ascensione Domini. Jesu nost. redempt., 1581;

Hymnus in festo Pentecostis. Veni Creator, Mai 1581;

Hymnus in festo corporis Christi. Pange lingua,

Digitized by Google

Hymnus in nativitate Joh. Baptistæ. Ut queant laxis, Juin 1581 ;

Hymnus in festo apostolorum Petri & Pauli. Aurea luce;

Hymnus iu festo Mariæ Magdalenæ. Lauda Mater, Juin 1581;

Hymnus ad vincula Petri. Petrus beatus;

Hymnus in transfiguratione dom. N. J. Christi: Quicumque Christum;

Hymnus in festo s. Michaelis. Collaudemus;

Hymnus in festo S. S. Angelorum custodum. Nam quod corruerit;

Hymnus com. Apost. temp. Paschali. Tristes erant;

Hymnus com. unius martyris temp. pasch. Deus tuorum militum;

Hymnus com. plur. martyr. temp. pasch. Rex gloriose;

Hymnus com. martyr virg. Fortem virile pectore;

Hymnus com. de Apostolis. Exultet cœlum;

Hymnus unius martyris. Deus tuorum militum;

Hymnus plur. martyr. sanctorum meritis;

Hymnus in dedicatione templi: Urbs beata;

Hymnus. Fit porta Christi pervia.

CANTIQUES.

Canticum Simeonis (sous différents numéros): Come hautan fin *(sic)*;

Digitized by Google

S'el mio sempre per voi;
Heu ! mihi domine;
Nunc dimittis, 1592;
Joson si stanco;
Oculi mei semper ad Dominum.

Cette nomenclature se complète des manuscrits suivants :

Litaniæ B. V. Mariæ, sous 7 nos;
Antiphona Mariana o salve Regina;
Antiphona Mariana. Alma redemptoris; octobre 1582, script. 10 octob. ejusd. anni;
Antiphona Mariana. Ave Regina;
Salve Regina. Juillet 1582;
Officium in purificatione B. V. Mariæ, etc..;
Benedictus Dominus Deus Israel, à 3 & 4 tons; chœurs à 9 voix;
Asperges me, à 5 voix;
Psaumes. In exitu Israel;
Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Marcum;
Domine ad adjuvandum me festina;
Introïtus Purification. B. V. Mariæ.

A la Bibliothèque nationale, à Paris, le Requiem: *missa pro defunctis* se trouve en partition dans un recueil manuscrit in-4°.

A la bibliothèque de l'abbé Santini à Rome, il y a onze motets mis en partition & un Pater noster, à quatre voix, en partition.

De nombreux ouvrages manuscrits se trouvent à la Bibliothèque de Bologne.

Digitized by Google

Répondant à une demande faite par nous, M. le Dr Sandberger, conservateur de la division musicale à la Bibliothèque royale de Bavière, à Munich, nous a fait savoir que ce dépôt si important ne possède pas de musique *écrite par Lassus*, mais seulement des *annotations de voix faites par lui.*

Il ajoute: je crains qu'il n'en existe nulle part, parce que les autographes musicaux du XVIe siècle sont devenus excessivement rares.

Le manuscrit des Psaumes de la pénitence, dont H. Delmotte a donné une description complète dans sa notice publiée à Valenciennes (1836), compte quatre volumes in-folio reliés en maroquin rouge & garnis en vermeil ciselé & émaillé. Chacun des coins du plat figure une tête de lion; au milieu du plat se trouvent les anciennes armes de Bavière.

Chaque volume est fermé par quatre serrures à clef, dont deux en argent & deux en vermeil.

Ces volumes contiennent de magnifiques miniatures & les portraits du duc Albert, de Lassus en pied & en buste, de Jean Mielich, peintre, qui a exécuté les miniatures, de Samuel à Quickelberg (belge), auteur des descriptions des volumes, du calligraphe Mathieu Frishammer, de Gaspard Liendel qui a surveillé l'exécution de l'ouvrage, de Georges Seghkein, orfèvre, qui a ciselé les garnitures en vermeil & en argent du manuscrit, et de Gaspard Ritter, le relieur.

M. Duchesne aîné, dans son livre *(Voyage*

Digitized by Google

d'un inconophile, Paris, 1834) cite les deux premiers volumes de ce manuscrit comme un des objets précieux de la Bibliothèque de Munich.

Au bas d'une miniature représentant l'ancienne chapelle de la cour pendant que l'on y célèbre la messe, se trouve une liste curieuse de noms.

Auctores musici præcipui et excellentissimi:

1° Jacobus Obrech,
2° Josquinus Prat,
3° Johannes Mattlot,
4° Adrianus Willaert,
5° Clemens Jennequin,
6° Ciprianus Rore,
7° Leo Papa,
8° Certon Werdelot,
9° Nicolaus Gombert,
10° Johann Richefort,
11° Thomas Crequillon,
12° Johannes Ocxenheim,
13° Ludovicus Senfel,
14° Antonius Brumel,
15° Thomas Holzer,
16° Sandrin,
17° Henricus Isaac,
18° Petrus de la Rue,
19° Christoph Moralis,
20° Petrus Mancicourt,
21° Lassus Lupi,
22° Johann Courtois,

Digitized by Google

23° Schecconius Episc.,
24° Clemens non papa,
25° Claudin le Jeune,
26° Erasmus Roterodamus,
27° Orlando de Lassus.

M. Georges Poëlchau, qui a mis ces psaumes en partition, dit que la confection de ce manuscrit a demandé six années de travail.

Le bibliothécaire M. Schmiedhamer a fait un relevé général, mais incomplet, des compositions de Lassus.

Comme le fait remarquer H. Delmotte, on trouve, dans ce nombre, quelques morceaux en double & même en triple, surtout parmi les *Cantiones sacræ* & les *motetti*. Cependant, il est à croire que le nombre de compositions qui se trouvent à Bologne, & dont M. Schmiedhamer n'avait pas connaissance, compenserait largement celui des doubles emplois du relevé.

Mr Despréaux, élève de Fétis, voyageant en Italie, avait vu, dans la bibliothèque de Saint-Petrone, à Bologne, près de trois cents ouvrages manuscrits & imprimés de Roland de Lassus. Il en avait parcouru une partie, mais n'en avait pas pris les titres.

Il est également utile de se rappeler que Samuel à Quickelberg dit, dans l'avis qui précède les explications des miniatures du manuscrit des Psaumes de la pénitence : « *in qua ipse Orlandus*

Digitized by Google

« *mirifice, ut quidem in aliis carminibus, quæ sunt* « *ferè innumerabilia* ».

Si les compositions de Lassus étaient déjà innombrables en 1565, année pendant laquelle furent écrits ces mots, que devaient-elles être en 1594 (année de sa mort) trente ans après, et trente ans pendant lesquels cet auteur laborieux ne perdit pas un seul instant.

Voici le relevé général de M. Schmiedhamer:

MUSIQUE SACRÉE.

Alma redemptoris	2.
Antiphon. et responsoria. . .	1.
Asperges me	4.
Ave Regina	6.
Benedictus Dominus . . .	3.
Cantiones sacræ latinæ et germaniæ	429.
Domine ad adjuvandum me . .	2.
Himni	34.
Introïtus	1.
Lamentationes.	13.
Litaniæ	19.
Magnificat	180.
Miserere meî, Deus. . . .	1.
Missæ	51.
Missæ de Requiem. . . .	2.
Motetti	780.
A reporter	1528.

Digitized by Google

Report	1528.
Nunc dimittis	12.
Officia	5
Passion hist.	2.
Psalmi	2.
Psalmi pœnitentiales . . .	7.
Regina cœli	6.
Responsiones	1.
Salve Regina	8.
Vidi aquam	1.
Total	1572.

MUSIQUE PROFANE.

Cant. et Dialogi	7.
Cantiones latinæ	34.
Canzonette	59.
Chansons.	371.
Madrigali.	233.
Chansons allemandes . . .	61.
Total	765.

Musique sacrée	1572.
Musique profane. . . .	765.
Total général:	2337.

Digitized by Google

La bibliothèque publique de Mons possède deux volumes (la partie de *superius* & la partie de *ténor)* des *Meslanges d'Orlande de Lassus* revus par lui & augmentés, chansons nouvelles et les sonnets de Ronsard, mis en musique par Philippe de Mons (Ph. de Monte) à Paris en 1575 & 1576 chez Adrien Le Roy & Robert Ballard, imprimeurs du Roi, à l'enseigne du Cheval Pégase, avec ces mots dans la légende « *Au mont Parnasse* » & pour marque deux colonnes entrelassées, surmontées d'une couronne royale avec la devise: *Pietate et Justitiâ.*

Dans le tome II, 1re série, des Mémoires de la Société des sciences, des arts & des lettres du Hainaut, Emm. Hoyois a fait une description de ces volumes ornés d'un portrait du maître, gravé sur bois en 1560. L'impression, avec frontispice, fleurons, têtes de page, est réellement remarquable.

Voici les titres des chansons françaises de cette édition:

CHANSONS FRANÇAISES.

CHANSONS A 4 PARTIES.

Ardent amour. — A ce matin. — Avecque vous. — Beau le cristal. — Bonjour, mon cœur. — Ce faulx amour. — Du corps absent. — De vous servir. — En un chasteau. — En espoir vy. — En un lieu où l'on ne void. — En m'oyant

Digitized by Google

chanter. — Fleur de quinze ans. — Fuyons tous d'amour le jeu. — Hélas quel jour. — Hâtez-vous de me faire grâce. — Je l'aime bien. — Je suis quasi prest d'enrager. — Je cherche la science. — Il estoit une religieuse. — Je ne veulx rien qu'un baiser. — Las! voulez-vous qu'une personne chante. — L'heureux amour. — La nuict froide & sombre. — Le temps passé je soupire. — La *morre (sic)* est jeu pire qu'aux quilles. — Le vray ami. — Le temps peut bien. — Monsieur l'abbé. — Mes pas semez. — Margot, labourez les vignes. — Ne vous soit estrange. — O vin en vigne. — Or mes filles que l'on me donne. — O temps divers. — Petite fille. — Qui dort icy. — Quand mon mari vient de dehors. — Qui bien se mire. — Quand un cordier cordant. — Si le longtemps à moy trop rigoureux. — Sauter, danser. — Si par souhait. — Soyons joyeux. — Si je suis brun. — Si du malheur. — Si vous n'estes en bon poinct. — Sçais-tu dire l'Ave. — Si pour moy vous avez du souci. — Si froid & chaud. — Trop endurer. — Ton feu s'estaint. — Un advocat. — Un jour vis un foullon. — Un doux nenny. — Vray Dieu disoit une fillette. — Un jeune moyne.

CHANSONS A 5 PARTIES.

Ardent amour. — Au feu, au feu. — Responce: à l'eau, à l'eau. — Au temps jadis. — Chanter je veux. — Comme la tourterelle. —

Digitized by Google

Responce: où t'attend ta maîtresse. — De tout mon cœur. — Dix ennemis. — Et me prenant au collet doucement. — Et doù venez-vous. — Elle s'en va. — Est-il possible? — J'endure un tourment. — Responce: mais à quel propos. — J'attens (sic) le temps. — Je ne veux plus que chāter. — La terre les eaux va beuvant. — Las! me faut-il. — Le rossignol plaisant. — Le départir. — Mon cœur se recōmade à vous. — Mon cœur ravy d'amour. — Noblesse gist au cœur. — Puisque fortune a sur moy entrepris. — Quand me souvient. — Qui veult d'amour. — Rens *(sic)*-moi mon cœur. — Sur tous regretz. — Suzane un jour. — S'il y a compagnon. — Toutes les nuits. — Vive sera & toujours perdurable. — Vous qui aymez les dames. — Un mesnagier vieillard. — Veux-tu mon mal. — Responce: le voulez-vous. — Un triste cœur. — Une puce j'ay dedās l'oreille.

DIALOGUES EN FRANÇAIS.

Dy-moy mon cœur. — Que dis-tu que fays-tu. — Un jour l'amant & l'amie. — Hola Caron. — O doux parler. — O vermeillons.

CHANSONS NOUVELLES.

Amour, donne moy paix. — Que doy-je faire. — Bonjour et puis quelle nouvelle. — Mais si

Digitized by Google

vous cueillez. — Comme un qui prend une couppe. — D'amour me va tout au rebours. — De plusieurs choses. — Hélas, mon Dieu, tu me fais tant de bien. — J'espère & crain (sic). — Plus je me pique. — Je vous donne en conscience. — Ores que je suis dispos. — Verse-moy donc. — O faible esprit. — O jeune archer. — Parens sans amis. — Femme qui demade. — Paisible domaine. — Pour courir en poste. — Pour mettre come un home habile. — Pour débaucher. — Pour faire plus tost. — Soufflons d'autant amis. — Ton nom que mon vers dira. — Le comble de ton sçavoir. — Un bien petit. — Mais à vous voir.

Cette édition contient, notamment, l'épitaphe de Clemens non papa, musicien renommé, dont le nom figure, ci-dessus, dans le manuscrit des Psaumes à Munich.

Parmi toutes les chansons dont nous avons cité les titres, il en est dont le réalisme atteint le dernier degré de l'audace. C'est à faire frémir les soudards du XVI^e^ siècle.

Une des meilleures chansons (orlandes) dans le genre bachique, est celle composée sur ces paroles :

Deus qui bonum vinum creavit
Et vino abutentes capitis dolere muletavit
Tollet prorsus istis intellectum,
Nec unquam quitum invenient lectum.

Digitized by Google

Cette chanson a été insérée dans le *Thrésor de musique contenant les chansons françoises, italiennes & latines,* 1582; avec dédicace à Philippe de Pas gentillhomme français, & dix vers latins de Jean Daurat (Auratus).

Cette seconde édition, d'après la dédicace, contient une cinquantaine de chansons de plus.

Voici quelques passages de la dédicace à Philippe de Pas:

« *La lettre accommodée à la musique d'Orlande imprimée à Paris & à Louvain, estoit sotte, lascive & profane presque en toutes les chansons. En ostant quelques mots ou plusieurs, & les accomodant (au moins mal qu'il m'a esté possible) à la musique, j'ai rendu ces chansons honnestes et chrestiennes pour la plupart.....*

Je ne doute point que plusieurs ne se plaignent que la musique aura perdu sa grâce, d'autant qu'Orlande l'avait appropriée à la lettre, mais je m'asseure que ceste plainte ne partira jàmais sinon de la bouche de ceux dont le cœur est soullié de ces puantises que beaucoup de poëtes françois ont semées pour infecter le monde. Or, je pren (sic) plaisir à desplaire à telles gens; & si ces lignes les faschent (comme j'en suis bien content), qu'ils achèvent de se corrompre du tout par leur vilaine musique. Il seroit bien à désirer qu'Orlande employast ces grâces, dont le Saint-Esprit l'a orné par dessus tout, à recognoistre & magnifier celuy

Digitized by Google

de qui il les tient, comme il l'a fait en quelques motets & pseaumes latins : & je désire grandement que ces chansons luy en puissent donner la volonté, à fin que nous ayons de luy une chaste musique françoise ».

Dans ce recueil *(Le Thrésor, etc.)* se trouve le « *Tytire tu patulæ recubans sub tegmine fagi* » de Virgile qui figurait dans le tiers livre des chansons, etc., imprimé à Louvain, chez Pierre Phalèse (1566). On y trouve également le « *Beatus ille qui procul negotiis,* » etc., etc., d'Horace & une chanson latine à la louange de Charles-Quint commençant par ces mots : « *Heroum soboles amor orbis Carole nostri, etc.* » La dédicace au gentilhomme de Pas rencontre les paroles des chansons publiées en 1575–1576, chez Le Roy et Ballard sous le titre de « Meslanges ».

En 1582 donc, il y eut réellement épuration, et beaucoup de chansons obscènes avaient disparu du recueil.

Voici les paroles de quelques chansons (orlandes). Nous en avons parfois modifié quelque peu l'ortographe, pour rendre la lecture plus facile.

La Terre les eaux va beuvant,
L'arbre les boit par sa racine,
La mer éparse boit le vent
Et le soleil boit la marine.

Digitized by Google

ORLANDE.

Digitized by Google

[illegible] il les [illegible] [illegible] pseaumes [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] une [illegible] [illegible] fr[illegible]use ».

Dans ce [illegible]ueil *de [illegible]*, etc., se [illegible] le « *[illegible]* », [illegible] qui figurant dans le tiers [illegible] chan[illegible] [illegible] a [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] etc., etc., d'Horace [illegible] [illegible] [illegible] à la louange de Charles[illegible] [illegible] par ces mots : « *[illegible]* » La [illegible] ne [illegible] les paroles [illegible] chansons publiées [illegible] 15[illegible] chez Le Roy [illegible] sous le titre [illegible] [illegible] ».

En 1[illegible], il [illegible] [illegible] [illegible], et [illegible] obscènes [illegible] du recueil.

Voici les paroles de quelques [illegible] [illegible]. Nous en avons parfois modifié [illegible] l'ortographe, pour rendre la lecture [illegible] facile.

> [illegible]
> [illegible] par [illegible],
> [illegible] le [illegible]
> [illegible] le [illegible]

EXTRAIT

DES « MESLANGES D'ORLANDE DE LASSUS »

publiés en 1575-1576

par ADRIEN LE ROY & ROBERT BALLARD, à Paris.

ORLANDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le soleil est bu de la lune,
Tout boit soit en haut soit en bas.
Suivant cette règle commune
Pourquoi donc ne boirions-nous pas?

Ne semble-t-il pas que le librettiste de « *Si j'étais roi* » s'est inspiré de cette ancienne *chanson?*
Le couplet suivant est un souhait:

De plusieurs choses Dieu nous garde:
De toute femme qui se farde,
D'un serviteur qui se regarde,
Et de bœuf salé sans moutarde,
De petit diner qui trop tarde.

Voici d'autres poésies:

MONSIEUR L'ABBÉ.

(A 4 voix.)

Monsieur l'abbé & monsieur son valet
Sont faits égaux tous deux comme de cire;
L'un est grand fol, l'autre petit folet:
L'un veut railler, l'autre gaudir & rire.
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire.
Mais un débat au soir entre eux s'émeut,
Car maitre abbé toute la nuit ne veut
Être sans vin que sans secours ne meure;
Et son valet jamais dormir ne peut
Tandis qu'au pot une goutte demeure.

Digitized by Google

BEAU LE CRISTAL.

(A 4 voix)

Beau le cristal, beau l'albâtre & l'ivoire
Beau le porphyre & le jaspe luisant
Et beau est l'or, des beaux métaux la gloire
Beau le rubis aux doigts hautains duisant,
Beau de la terre est le fruit, & plaisant,
Beau est le vaincre où tant d'honneur abonde.
Mais des vainqueurs les débats appaisant,
Belle est la paix, seule beauté du monde.

FEMME QUI DEMANDE.

(A 5 voix)

Femme qui demande
Valet qui commande
Cheval qui recule
Un vieux chien qui hurle
Homme qui s'enivre
Bientôt t'en délivre.

QUI DE PÉCHÉ.

(A 5 voix)

Qui de péché veut savoir les appats
Lise ceci qui le rend bien appris.

Digitized by Google

C'est un accord tout rempli de débats
Chasse pénible où le veneur est pris.
C'est un métier dont le maitre est repris.
Aigre plaisir, mêlé de douce rage,
Loyer de mort, honneur plein de mépris,
Où plus fol est celui qui est plus sage.

CONTRE L'IVROGNERIE.

(A 5 voix)

Ores que tu sois dispos
Faut-il boire sans repos?
Garde que la maladie
Un de ces jours ne te die
Te hapant à l'imprévu,
Meurs, vilain, tu as trop bu!

AU TEMPS JADIS.

(A 5 voix)

Au temps jadis amour s'entretenoit
Quand loyauté se tenoit maintenue;
Avec amis une foi on tenoit
Chacun vivoit en paix bien entendue.
Mais charité maintenant est perdue
Vérité dort & ne s'ose montrer
Jusques à ce que liberté rendue
Soit à chacun de parler sans flatter.

Digitized by Google

QUI BIEN SE MIRE.

Qui bien se mire, bien se voit,
Qui bien se voit, bien se cognoit,
Qui bien se cognoit peu se prise,
Qui peu se prise, Dieu l'avise!

LA NUIT FROIDE ET SOMBRE.

(A 4 parties)

La nuit froide & sombre
Couvrant d'obscure ombre
La terre & les cieux,
Aussi doux que miel
Fait couler du ciel
Le sommeil aux yeux.
Puis le jour luisant
Au labeur duisant
Sa lueur expose;
Et d'un teint divers
Ce grand univers
Tapisse & compose.

BONJOUR MON CŒUR.

(A 4 parties)

Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie,
Bonjour mon œil, bonjour ma chère amie,

Digitized by Google

Hé bonjour ma tourterelle,
Ma mignardise bonjour,
Mes délices, mon amour,
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gente tourterelle,
Bonjour ma douce rebelle!

JE SUIS PRÊT D'ENRAGER.

(A 4 parties)

Je suis quasi prêt d'enrager
De me voir ainsi sans pécune,
Il m'est bien forcé d'engager
Ma robe, & si je n'en ai qu'une?
Je maudis mille fois fortune,
O benedicite Maria!
Car, pour vivre en telle rancune,
Le diable bien me maria.

LAS! VOULEZ-VOUS.

Las! voulez-vous qu'une personne chante
A qui le cœur ne fait que soupirer.
Laissez chanter celui qui se contente
Et me laissez mon seul mal endurer.

Digitized by Google

COMME LA TOURTERELLE.

Comme la tourterelle
Languit jusqu'à la mort,
Ayant perdu sa belle
Compagnie & confort.
Aussi ne veut confort
Mon cœur plein de tristesse
S'il n'arrive au doux port
Où l'attend sa maîtresse.

QUAND UN CORDIER CORDANT.

Quand un cordier cordant
Veut corder une corde,
A trois cordons cordant
A une corde accorde.
Mais s'un (1) cordon cordant
De la corde décorde,
Le cordon décordant
Fait décorder la corde.

Au grand Festival de musique classique qui a eu lieu à Mons les 6 & 7 juillet 1879, on a chanté le madrigal intitulé « Le Vœu », & dont voici les paroles naïves & tendres:

Si près de moi je te voyois,
Je n'aurois plus la moindre crainte,

(1). Si un.

Digitized by Google

Joyeusement je chanterois.
Que de malheurs je n'ai plus crainte.
Je t'aim'rois lors, vérité sainte
Je t'aim'rois lors, de cœur constant,
Sans cesse je te fais ma plainte;
Et si n'en fais aucun semblant,
Ah! viens! crois à mon sentiment.

POUR COURIR EN POSTE.

(A 5 voix)

Pour courir en poste à la ville,
Vingt fois, cent fois, ne sais combien;
Pour faire quelque chose vile,
Frère Lubin le fera bien.
Mais d'avoir honnête entretien
Ou mener vie salutaire
C'est affaire à un bon chrétien
Frère Lubin ne le peut faire.

Pour mettre comme un homme habile
Le bien d'autrui avec le sien
Et vous laisser sans croix ni pile
Frère Lubin le fera bien.
On a beau dire je le tien *(sic)*
Et le presser de satisfaire
Jamais ne vous en rendra rien ;
Frère Lubin ne le peut faire.

Digitized by Google

Pour débaucher par un doux style
Quelque fille de bon maintien,
Point ne faut de vieille subtile,
Frère Lubin le fera bien.
Il prêche en Théologien,
Mais pour boire de belle eau claire
Faites la boire à votre chien,
Frère Lubin ne le peut faire.

Pour faire plutôt mal que bien
Frère Lubin le fera bien
Et si c'est quelque bon *(sic)* affaire,
Frère Lubin ne le peut faire.

Frère Lubin désignait en général un moine et, plus particulièrement, un cordelier, apparemment à cause de la couleur *gris de loup* de l'habit de ce religieux.

Charles d'Orléans, Ronsard, Marot & les poètes du temps ont fourni les paroles des *Orlandes*.

Rabelais lui-même a été mis en musique par Lassus, témoin cette petite pièce:

Parents sans amis,
Amis sans pouvoir,
Pouvoir sans vouloir,
Vouloir sans effect,
Effect sans proufict,
Proufict sans vertu,
Ne valent pas un fétu.

Digitized by Google

Et celle-ci :

Saulter, danser, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escutz au soleil.

Chose curieuse, nous avons retrouvé dans les œuvres de Philippe de Monte (Philippe Du Mont), né à Mons, dans celles de Castro et chez d'autres musiciens du XVI^me^ siècle les paroles ayant servi déjà aux chansons de Lassus.

Ainsi : *Comme la tourterelle, Bonjour mon cœur,* se trouvent dans Lassus, dans Philippe de Monte & dans Castro (1575).

Les paroles des orlandes : *Le rossignol plaisant et gracieux..... Un avocat dit à sa femme..... Quand mon mari vient de dehors..... Ce matin ce serait bonne étrenne.....*

Vous qui aimez les dames,
Blande loquimini
Dites leur qu'elles sont belles,
Et adulamini.....

et d'autres, où la retenue n'est guère de rigueur, se retrouvent dans les chansons de Castro. Parfois,

Digitized by Google

les vers sont tronqués, les pièces écourtées ou modifiées à la plus grande fantaisie du musicien, sans souci de la rime & de la correction française.

La pièce *Bonjour mon cœur* se complète, dans Philippe de Monte, de vers peu mesurés:

Si plus on me reproche
Que mon service est plus froid qu'une roche
. . . . . .
Plutôt périsse honneur, cœur & richesse
Que pour les biens jamais je te relaisse
Ma douce & belle déesse.

Lassus a été poète à ses heures.

On trouve dans les « Moduli 5 vocibus, etc. » (Paris, 1571) des vers français au duc de Bavière, et dans le livre des Chansons nouvelles (Paris, 1571) une ode au Roi de France Charles IX.

Voici cette ode:

Jadis qui faisoit une œuvre
De laborieus manœuvre
Pour éternizer son nom;
Par un belle coustume
Souloit bailler à sa plume
Quelque grand Dieu pour patron.

Moy, qui d'une voix ravie
Combatz les ans & l'envie

Digitized by Google

D'un inimitable ton :
A qui faut-il que j'adresse
La musique que je dresse
Si non au grand Appollon !

A toy (sire) en qui nature
D'une rare architecture
Ordonna, dès le berceau,
Tout ce que la terre & l'onde
Produit en tout ce grand monde
De bon, de riche, & de beau.

A toy (sire) qui manie
D'une prudente harmonie,
Tes biens, ton âme, & ton corps;
Qui d'une haute Musique
Gouvernes ta République
En beaux & heureux accords.

Prendz doncques de moy pour gaige
De mon vouloir, cest ouvrage
Que souz toy je metz au chams,
Affin que chascun entende
Comme tu es à Orlande
Le Mecenas de ses chantz.

Voici quelques dédicaces qui accompagnent les œuvres de Lassus :

Digitized by Google

Le recueil de motets imprimé à Anvers, en 1556, est dédié à Antoine Perrenot, évêque d'Arras;

Les motets (Nuremberg, 1562) & ceux de Venise chez Gardane, 1565, sont dédiés au duc Albert de Bavière;

Les nouvelles chansons (Anvers, de Laet, 1566) le sont à Melchior Linckh;

Les nouvelles chansons allemandes (Munich, Adam Berg, 1567) au duc Guillaume de Bavière.

Le recueil publié chez Adam Berg à Munich, en 1570, à Jean, abbé de Weingarten;

Le primus liber (& le secundus liber) modulorum quinis vocibus constantium (Paris: A. Le Roy & Robert Ballard, 1571) à Charles IX, roi de France;

Les motets: Moduli quinis vocibus nunquam hactenus editi (Paris: A. Le Roy & R. Ballard 1571), au duc Guillaume de Bavière, pendant le séjour de Lassus à Paris;

Le livre des chansons nouvelles (Paris, 1571) au roi Charles IX;

Les chansons imprimées chez Adam Berg, Munich, en 1573, au duc Guillaume;

Les messes imprimées chez le même éditeur (1574), au pape Grégoire XIII;

Les offices imprimés chez le même (1574), à Jean Egolf, évêque d'Augsbourg;

La passion, même éditeur (1575) à Gaspard Frasius, abbé de Weyhenstephan;

Digitized by Google

Les magnificat, même éditeur (1576), à Ambroise Mayrhofer, abbé de s. Emérance à Ratisbonne ;

Les chansons allemandes, latines, françaises, etc., même éditeur (1573), à Marc, Jean, Jérôme et Jean Jacob, seigneurs de Kirchberg & Weissenhorn Fugger, frères germains;

Une autre partie des chansons, même éditeur (1573), à Ferdinand, duc de Bavière, comte palatin du Rhin ;

Le troisième tome des belles chansons allemandes nouvelles à cinq voix, avec une gaie chansonnette française, même éditeur (1576), à Ernest, duc de Bavière, comte palatin du Rhin ;

Les motets du même éditeur (1577), au duc Guillaume de Bavière ;

Le libro de Villanelle, motesche ed altre canzoni (Anvers, 1582) au duc de Bavière ;

Les motets imprimés chez Adam Berg (1582), à Jacob Fugger, baron de Kirchberg & de Weissenhorn ;

Les chansons imprimées chez Adam Berg (1582), aux magistrats de Nuremberg ;

Les lectionnes sacræ novem ex libris Hiob (Job) même éditeur (1582), à l'évêque Herbipolendis, duc de Franconie ;

Le Thrésor (Paris, 1582), à Philippe de Pas, gentilhomme français ;

Les Psaumes (Adam Berg, 1584), à Philippe,

Digitized by Google

évêque de Ratisbonne, duc de Bavière, comte palatin du Rhin;

Les motets (Adam Berg, 1585), à Alexandre II Fugger, prévôt de l'église cathédrale de Frisinge, baron de Kirchberg & de Weissenhorn, etc.;

Les lamentations de Jérémie, etc. (Adam Berg, 1585), à Jean Benoît, Benedictobutani monasterii abbatem;

Les Cantica sacra, etc. (Adam Berg, 1585), à Eytelius Frédéric, comte de Hohenzollern & de Sigmaringen;

Les madrigali novamente composti, etc. (Nuremberg, Gerlach, 1585), au comte Marie Bevilacqua;

Les magnificat (Adam Berg, 1587), à Ernest, archevêque de Cologne;

Les madrigaux (Nuremberg, Gerlach, 1587), à Thomas Merman, seigneur de Schœnberg, conseiller & médecin du duc de Bavière;

Les messes (Adam Berg, 1589), à Georges, abbé du monastère Wingartensis;

Les chansons nouvelles allemandes & françaises (Adam Berg, 1590), au prince-évêque de Bamberg;

Les Lagrime di san Pietro (Adam Berg, 1595), au pape Clément VIII;

Les motets, magnificat, etc. (Munich, Nicolas Henrich, 1602), à Sigismond, roi de Pologne et de Suède;

Le magnum opus musicum (même éditeur,

Digitized by Google

1604), au duc Maximillien de Bavière, par Ferdinand & Rodolphe de Lassus;

Les messes posthumes (même éditeur, 1610), à Albert & Isabelle Claire Eugénie, archiducs d'Autriche, par Rodolphe de Lassus;

Le recueil de Magnificat (Munich, 1619), à Jean Godefroid, évêque de Bamberg, etc., par Rodolphe de Lassus.

Comme Fétis le constate, le nombre des éditions des ouvrages de Lassus surpasse tout ce qu'on a fait pour aucun musicien.

Les éditions se succédaient avec une rapidité qui indique clairement le prompt débit qu'elles obtenaient.

Depuis longtemps, on avait cessé de réimprimer les œuvres des artistes les plus renommés du seizième siècle, tandis que celles de Lassus étaient toujours recherchées par la presse.

Les motets du compositeur étaient encore publiés par les Ballard en 1677.

Ces succès, constamment renouvelés, démontrent, jusqu'à l'évidence, le mérite réel de l'illustre compositeur & donnent la mesure de l'influence qu'il a exercée pendant de si longues années sur l'art musical !

Outre les Bibliothèques particulières, beaucoup de Bibliothèques publiques possèdent des œuvres de Lassus, notamment la Bibliothèque royale de Munich, celles de Berlin, de Vienne & de Rome, la Bibliothèque nationale de Paris, la Bibliothèque

Digitized by Google

Mazarine de Paris, la Bibliothèque du conservatoire de Paris, la Bibliothèque du lycée communal de musique de Bologne, la Bibliothèque royale de Bruxelles, la Bibliothèque du conservatoire de Bruxelles, la Bibliothèque de Gand, la Bibliothèque publique de Mons, etc., etc.

Digitized by Google

ROLAND DE LASSUS

APPRÉCIÉ

PAR LES SAVANTS ET LES CRITIQUES.

INFLUENCE QU'IL EXERÇA

SUR L'ART MUSICAL AU XVI^me^ SIÈCLE.

Dans un chapitre précédent, nous avons vu le succès obtenu par Roland comme impresario & comme acteur. La description des fêtes du mariage du prince Guillaume avec Renée de Lorraine (1568), faite par Massimo Trojano, musicien italien au service du duc de Bavière, nous apprend que Lassus fit exécuter, à la cérémonie, un *Te Deum* à six

Digitized by Google

parties dans lequel il y avait de beaux trios et quatuors.

A propos de la messe à six parties, pour des voix & des instruments, qui fut dite le lendemain et que Lassus avait composée pour la circonstance, Massimo Trojano s'exprime ainsi :

« Donner des éloges à cet ouvrage, ce serait « vouloir ajouter de l'eau à la mer & des étoiles « au ciel ! »

Voilà certes de l'enthousiasme !

Adrien Le Roy, de Paris, qui connaissait l'art et qui en parlait bien, écrit dans la préface de son *Traité de musique* (1585) :

« Le grand maître & suprême ouvrier, l'excellente & docte veine duquel pourroit seule servir de loi & de règle à la musique, attendu que les admirables inventions, ingénieuses dispositions, douceur agréable, propreté nayve, nayveté propre, traits signalés, liberté hardie & plaisante harmonie de sa composition fournissent assez de sujets pour recevoir sa musique comme patron & exemplaire, sur lequel on se peut seurement arrêter ! »

De Thou, dans son *Histoire latine,* dit ceci :

« Rolandus Lassus a été le plus savant homme en musique de notre siècle ; il semble que les provinces de Belgique ont eu cet avantage de donner au monde les plus savants musiciens. Suivant le destin ordinaire des grands maîtres en son art, il fut recherché de beaucoup de cours..... »

Christophe Caldenbachius, professeur d'élo-

Digitized by Google

quence à Tubingen, mit au concours, en 1664, l'examen, sous toutes les formes, de la composition musicale d'un des motets de Roland de Lassus: *In me transierunt.....*

Ce fut le travail d'Élie Walther d'Amstadt qui fut jugé le plus satisfaisant.

Dans son *Académie des Sciences & des Arts* (Amsterdam, chez les héritiers de Daniel Elzevier, (1682), Isaac Bullart, après avoir cité plusieurs excellents musiciens des derniers siècles, ajoute: « mais je n'en trouve point qui ont plus travaillé pour remettre ce bel art en sa splendeur, qu'Orlande de Lassus; car, après l'avoir purgé de la rudesse & de la confusion qui s'y étoient glissées depuis longtemps, il fit retentir ses concerts par toute l'Europe avec tant de mélodie, qu'il ravit de plaisir les oreilles les plus curieuses, & les esprits les plus capables de la douceur des beaux airs. Il mourut à Munich, laissant avec la mémoire de son nom quantité de compositions de musiques qui ont passé, en ce temps-là, pour les prodiges de l'art. »

Freneuse de la Vieuville, auteur de la *Comparaison de la musique françoise & italienne* (Bruxelles, 1705), avait entendu la messe de Roland: *Domine meus noster,* à huit voix, où il n'y avait que de grosses notes blanches qui duraient trois ou quatre mesures. Il avance que c'est cette même messe qui fut chantée au Concile de Trente.

Depuis le milieu du dix-septième siècle, dit

Digitized by Google

Fétis, la transformation de la tonalité & de l'harmonie avait fait oublier peu à peu les œuvres de l'illustre musicien de Mons; son nom avait conservé sa célébrité, mais ses œuvres étaient à peu près inconnues.

La Borde, le premier en France, en donna des spécimens *en partition*, dans son *Essai sur la musique* (1780).

En 1776, Hawkins avait inséré dans son *Histoire générale de la musique*, l'excellent madrigal à cinq voix: *O d'amarissime onde*.

En 1789, Ch. Burney donna dans son *Histoire de la musique* (Général history of music 1776-1789), la chanson latine à quatre voix: « *Alma Nemes quæ sola, Nemes quæ dicere cypris altera* » tirée du recueil publié à Anvers en 1555.

L'auteur anglais dit, en appréciant de Lassus, qu'il introduisit dans les compositions les premiers passages chromatiques & qu'il parvint ainsi à améliorer grandement les monotonies de la modulation.

La mesure lui doit aussi de très grands perfectionnements, &, d'après Werkmeister, il réduisit le fatras de quatre-vingts différents signes de mesures & de cadence à deux seulement, la mesure paire & la mesure impaire, en se servant, pour fixer le mouvement, des mots *allegro, adagio,* etc., encore usités aujourd'hui.

« Si l'on vouloit, ajoute Burney, dans l'ouvrage ci-dessus, comparer le style de deux musiciens

Digitized by Google

belges (Lassus & Cyprien de Rore) avec celui de Palestrina, voici la différence que l'on trouveroit entre eux:

« Les deux compositeurs belges ayant passé la plus grande partie de leur temps dans les cours, y ont acquis un genre de mélodie plus brillant et plus léger que celui de Palestrina, qui, séjournant toujours à Rome, & composant principalement pour l'église, possède une gravité naturelle et caractéristique que l'on retrouve empreinte dans toutes ses productions.

« Nous devons cependant dire que la musique de chapelle de Cyprien de Rore & d'Orlando Lasso est très inférieure à celle du compositeur italien, en ce que les efforts que font les deux premiers pour être graves & solennels n'aboutissent qu'à les rendre lourds & tristes; &, ce qui, chez le Romain, est dignité naïve, ne vaut guère mieux chez les Belges que la démarche guindée d'un nain juché sur des échasses.

« A part la musique sacrée, ils préparoient mieux leurs couleurs et savoient enrichir leur palette des teintes les plus neuves & des modulations des plus brillantes. Leurs successeurs ont fait un fréquent usage de leur manière de composer, surtout dans ce qui concerne la peinture dramatique. »

Les critiques de Burney ont été rencontrées par Fétis. Après avoir vanté le mérite de la chapelle de Munich, le musicologue avance, dans sa

Digitized by Google

Biographie générale des musiciens, qu'avec de tels moyens d'exécution, Lassus sentit se développer la puissance de son génie.

« Ses plus grandes compositions, au nombre desquelles on remarque les *Psaumes de la pénitence* & ses *Magnificat*, sont de la belle époque de sa vie (1560 à 1575).

Il ajoute : « Une si vaste renommée, des succès si universels, si soutenus, offriraient des preuves irrécusables du mérite de Lassus & de l'influence qu'il a exercée sur l'art, lors même que nous ne possèderions pas aujourd'hui d'autres moyens pour nous éclairer sur la valeur de ses œuvres, car un homme médiocre n'a jamais été l'objet d'éloges unanimes de plusieurs générations et de nations diverses. »

Après avoir montré également que l'examen attentif des œuvres prouve que ces éloges étaient mérités, Fétis retorque un passage des *Mémoires sur la vie & les ouvrages de Palestrina*, par l'abbé Baini.

Voici ce passage :

« Roland de Lassus, flamand de naissance, flamand de style, stérile de belles mélodies, privé d'âme & de feu, & qui, avec quelques messes & quelques motets à huit voix du genre choral, a usurpé cet éloge outré : *Lassum qui recreat orbem.* »

« *Flamand de naissance!* Lassus était wallon.

« *Flamand de style!* Le style flamand, qui

Digitized by Google

devint le modèle du style italien au quinzième siècle & dans la première partie du seizième, était composé de recherches plus *mécaniques* que réellement esthétiques sur des motifs de chansons vulgaires dont les mélodies & les paroles mêmes faisaient, dans la musique d'église, un monstrueux assemblage avec les textes sacrés. Or, ce qui distingue particulièrement la musique de Lassus, ce qui fit ses succès, ce qui donne à ses ouvrages le caractère de l'originalité, c'est précisément qu'il se sépara de ce style, & prit, dans sa musique d'église, un caractère grave & simple, et, dans ses compositions légères, une manière élégante & facile.

« Si quelquefois il suivit l'exemple des maîtres de son temps, en écrivant quelques messes sur des chansons populaires, on ne peut lui en faire un reproche. D'ailleurs, Palestrina lui-même n'avait-il pas fait la messe de *l'Homme armé ?*

« Suivant l'abbé Baini, Lassus était *stérile de mélodie, privé d'âme & de feu !* Eh mais, c'est exactement le contraire, car c'est par la mélodie (j'entends ici le système de son temps) que ce maître se distingue de ses contemporains & ce sont les chants de sa composition qui ont fait la popularité de ses succès.

« Si le critique italien avait fait remarquer que sa facture est inférieure à celle du célèbre maître de l'école romaine, il aurait exprimé une vérité inattaquable; car c'est surtout par son

Digitized by Google

admirable correction, par son art inimitable de faire mouvoir toutes les parties & par son élégante manière de faire chanter toutes les voix et de leur donner de l'intérêt que Palestrina s'est placé au dessus de tous les autres musiciens; mais attaquer Lassus dans ce qui constitue précisément son talent, il me semble que c'est plus que de l'injustice.

« *Quelques messes, quelques motets,* quand le nombre des compositions de Lassus est de plus de *deux mille !* »

D'où cette conclusion : La gloire de Lassus n'en restera pas moins intacte & celle de Palestrina ne s'en trouvera pas diminuée.

Avant de continuer notre résumé des appréciations & des critiques, disons quelques mots de la musique ancienne.

Au moyen-âge, l'église fut le berceau de l'art musical; un traité de *plain-chant* était la première méthode mise entre les mains de ceux qui voulaient étudier la musique.

On cite plusieurs de ces traités, notamment un du VI^e^ siècle, composé par Saint Nicet ; un autre du IX^e^ siècle, par Aurélien. Celui d'Aurélien atteste la grande révolution qu'avait opérée le pape Saint Grégoire & qui avait donné naissance au chant grégorien.

A la grande école *au Surplis* à Mons, établissement fondé antérieurement au XII^e^ siècle, sur le modèle de ces écoles monastiques que

Digitized by Google

Charlemagne avait fait annexer à toutes les cathédrales & aux principales églises de son empire, le plain-chant marchait de pair avec les études littéraires.

Le plain-chant fut également enseigné dans la plupart des autres écoles de la ville jusqu'au XVIII^e^ siècle. C'est ce que de Boussu *(Histoire de Mons, p. 247)* rappelle, en parlant de l'*École au wallon* du collège de Houdain.

Les élèves les plus capables de l'école dominicale, instituée dès 1573, chantaient en plain-chant durant la messe & les autres offices dans la chapelle de cet établissement.

En parlant du plain-chant, un auteur a dit : inspirés à une époque où le sentiment religieux était dans toute sa ferveur, ces chants portent à un haut degré l'empreinte de ce sentiment ; sous le rapport purement musical, ils ont un caractère tout spécial. On peut dire que le plain-chant est, dans la musique, ce qu'est l'ogive dans l'architecture.

La notation en usage aux VIII^e^, IX^e^, X^e^, XI^e^ et XII^e^ siècles, se composait de signes appelés *neumes ;* elle se modifia de siècle en siècle.

Les *neumes primitifs* étaient écrits au dessus du texte, sans lignes & sans clefs.

Au X^e^ siècle, parurent *les neumes à hauteur déterminée* qui avaient un grand avantage, le degré d'intonation étant représenté par la hauteur ou l'abaissement du signe. C'était un moyen

Digitized by Google

de mettre l'œil en rapport avec ce que devait percevoir l'oreille & exécuter la voix.

Ce système, tout imparfait qu'il fût, était donc préférable aux *lettres* & aux *neumes primitifs* qui n'avaient aucune corrélation avec les sons à exécuter. Seulement, ce que l'on devait craindre, c'était la négligence ou l'inhabileté des copistes, car l'erreur était bien facile.

Hucbald, du monastère de Saint-Amand, est l'inventeur d'une notation qui eut une grande influence sur le progrès musical.

Ce bénédictin mourut en 930 ou 932.

Au siècle suivant, le système de Gui d'Arezzo, compositeur italien (vers 1026), se compléta de deux lignes de différentes couleurs: une rouge portant en tête la lettre *f* qui était la clef de fa; l'autre, jaune ou verte, ayant en tête la lettre *c* qui était la clef d'ut.

Les lignes en couleur étaient deux excellents points de repère. Deux autres lignes y furent ajoutées & l'on marqua les quatre lignes, tantôt dans l'épaisseur du vélin, tantôt en rouge ou en noir. Pour s'y reconnaître, il n'était besoin que de placer au commencement d'une ou de deux lignes des lettres ou points indiquant la place des notes principales. Nos clefs de fa, de do & de sol ne sont pas autre chose que ces lettres altérées et transformées.

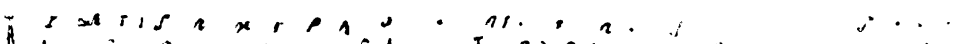
Le mot *do* (italien) a remplacé la syllabe *ut* que l'on trouvait peu favorable au chant & les

Digitized by Google

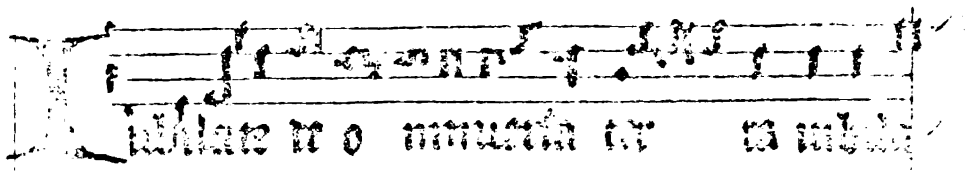
FRAGMENTS

DE NOTATIONS ANCIENNES

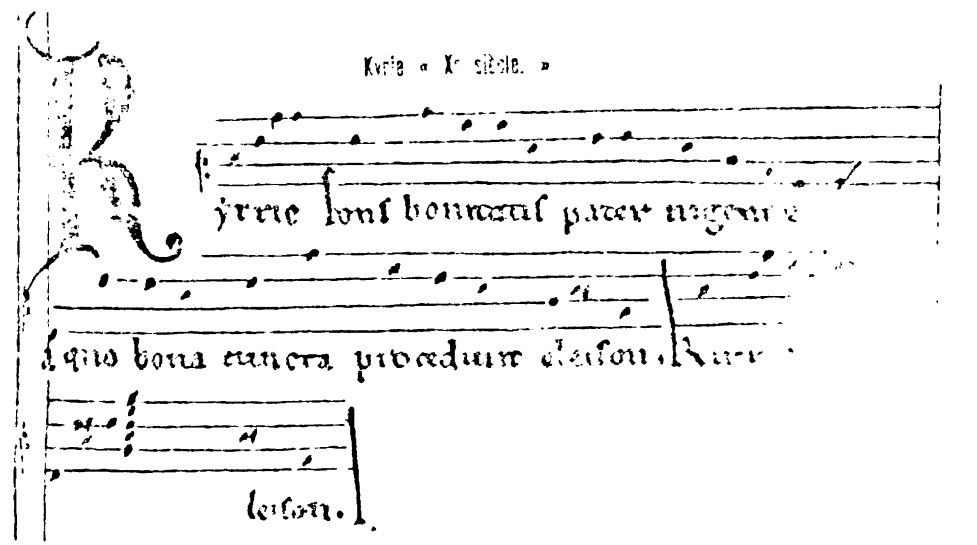
Neumes de la plus ancienne époque, sans lignes & sans clefs



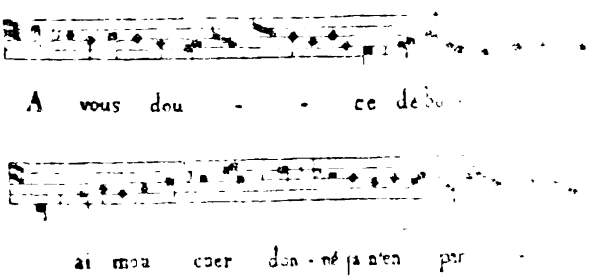
Neumes allemands.



Kyrie « X^e siècle. »



Rondel « XIV^e siècle. »



Digitized by Google

mettre l'œil en rapport avec ce que devait recevoir l'oreille & exécuter la voix.

Ce système, tout imparfait qu'il fut, était donc préférable aux *lettres* & aux *neumes prosodiques* qui n'avaient aucune corrélation avec les sons à exécuter. Seulement, ce que l'on devait craindre, c'était la négligence ou l'inhabileté des copistes, car l'erreur était bien facile.

Hucbald, du monastère de Saint-Amand, est l'inventeur d'une notation qui eut une grande influence sur le progrès musical.

Ce bénédictin mourut en 930 ou 932.

Au siècle suivant, le système de Gui d'Arezzo, compositeur italien (vers 1026), se compléta de deux lignes de différentes couleurs: une rouge portant en tête la lettre *f* qui était la clef de fa; l'autre, jaune ou verte, ayant en tête la lettre *c* qui était la clef d'ut.

Les lignes en couleur étaient deux excellents points de repère. Deux autres lignes y furent ajoutées & l'on marqua les quatre lignes, tantôt dans l'épaisseur du vélin, tantôt en rouge ou en noir. Pour s'y reconnaître, il n'était besoin que de placer au commencement d'une ou de deux lignes des lettres ou points indiquant la place des notes principales. Nos clefs de fa, de do & de sol ne sont pas autre chose que ces lettres altérées et transformées.

Le mot *do* (italien) a remplacé la syllabe *ut*, que l'on trouvait peu favorable au chant & les

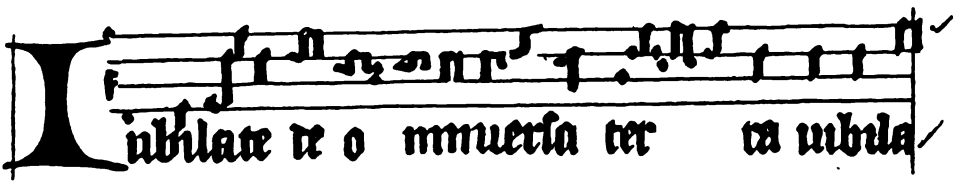
Digitized by Google

FRAGMENTS

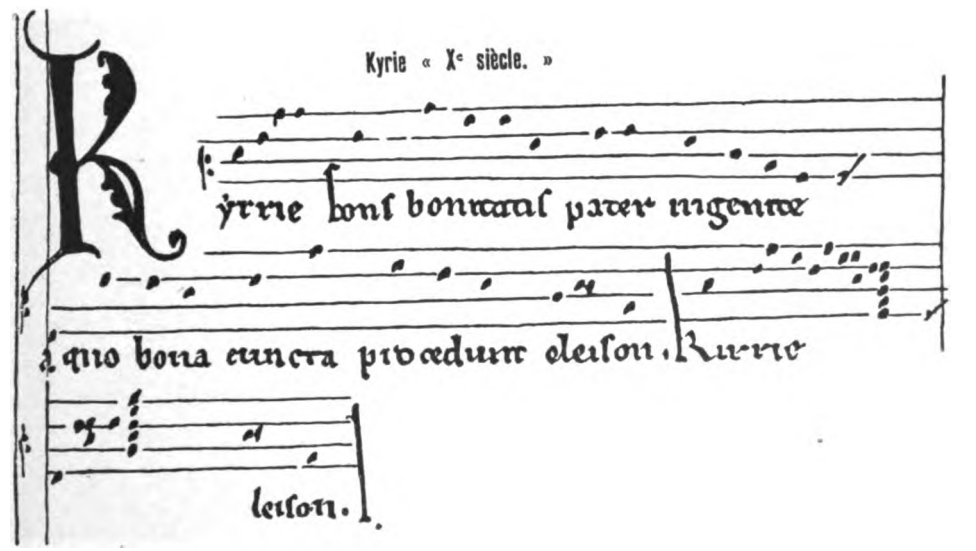
DE NOTATIONS ANCIENNES

Neumes de la plus ancienne époque, sans lignes & sans clefs.

Neumes allemands.



Kyrie « X^e siècle. »



Rondel « XIV^e siècle. »

Digitized by Google

Digitized by Google

noms des six notes (l'ancienne gamme n'en avait que six) ont été donnés par Gui d'Arezzo; il les a trouvés en chantant la première strophe de l'hymne de Saint Jean-Baptiste: « *ut* queant laxis *re*sonare fibris *mi*ra gestorum *fa*muli tuorum, *sol*ve polluti *la*bii reatum. » La syllabe *si* paraît avoir été employée pour la première fois par le Flamand Anselme (Dictionnaire du plain-chant, 1622).

Il est raisonnable d'admettre que les *neumes*, qui étaient déjà un perfectionnement au point de vue de la facilité de lecture & d'intonation, ont fourni à la science musicale un moyen de marquer la durée des sons & les ornements du chant. Il suffisait de bien arrêter les formes données aux points, aux virgules, aux barres, & de bien caractériser les ligatures ou combinaisons pour exprimer clairement la brièveté & la longueur ou pour tracer en quelque sorte un dessin mélodique.

Les *neumes* reçurent donc, peu à peu, une configuration plus précise.

La position des signes, régularisée par *la portée*, invita à donner plus de netteté à la forme. Les traits, virgules, angles devinrent des points ronds ou carrés avec des queues ou des ligaments réguliers.

Cette modification, commencée dès la fin du XI^e^ siècle, s'est accomplie principalement pendant le XII^me^.

La notation moderne serait donc tout entière

Digitized by Google

dans la notation carrée dont une partie a subsisté dans le plain-chant.

Les améliorations & transformations des *neumes* ne furent pas adoptées d'une façon générale et absolue, témoin le système de lettres & signes décrit par le savant Forkel, & qui fut d'un usage assez général chez les organistes jusqu'à la fin du XVII^me^ siècle.

La notation par lettres se retrouve dans *Les airs de cour, mis en tablature de luth par Anthoyne Boesset, maître de la chambre du Roy & de la Reyne (1620).*

On connaît aussi le système de Jean-Jacques Rousseau (1743) où les signes ordinaires étaient remplacés par des chiffres. Ce système, qui ne fut pas approuvé par le grand musicien Rameau, a été repris, de nos jours, par Pierre Galin, par Aimé Paris & Émile Chevé.

Mais laissons la question de forme pour nous occuper de l'art lui-même.

Dès le IX^me^ siècle, un art nouveau avait surgi; il s'appelait *le déchant* (discantus, double chant). Plus tard, nouveau progrès; & l'on chanta, au XIV^e^ siècle, quelques pièces à trois parties, dont la plus basse était appelée *ténor,* celle du milieu *motetus* & celle du dessus *triplum.*

On appelait encore ces compositions *déchant,* mais le mot était devenu en désaccord avec la signification.

Telle est l'origine du contre-point.

Digitized by Google

Dans sa notice sur la musique à Mons (1879), M. Léop. Devillers rapporte que l'enseignement du déchant était donné dans les écoles de cette ville. Vers 1410, un clerc étranger, nommé Rogier, musicien expérimenté, fut appelé à Mons pour apprendre les enfants à *descanter*. A l'arrivée de ce personnage, qui était pauvre, le magistrat lui fit un présent de neuf livres pour lui « reviestir ».

Dans certaines églises, le déchant était défendu, même aux XIV^me^ & XV^me^ siècles. Malgré l'opposition, il fit de rapides progrès; &, dès le XIV^me^ siècle, Jean de Muris composa un traité sur la matière.

Il y eut, à cette époque, une véritable invasion de la musique populaire dans l'église. On accouplait souvent des mélodies toutes différentes, choisies l'une dans les hymnes ecclésiastiques, l'autre dans les chants profanes. Quelquefois, on réunissait trois airs différents; & ces morceaux portaient le nom de *motets*.

Dans son *Histoire de l'harmonie au moyen âge* M. de Coussemaker dit que l'on composa des hymnes sur des airs populaires, surtout lorsque le clergé eut obtenu que les fidèles ne mélassent plus aux chants d'église des cris d'histrions, des sifflements, des hennissements, des mugissements, des bêlements, etc. Ces pratiques avaient lieu principalement à la *fête des fous,* à la *fête des innocents*, à la *fête de l'âne* & autres, qui se célébraient dans les églises.

Digitized by Google

Voici quelques particularités relatives à ces fêtes grossières :

En différentes provinces de Belgique, la veille et le jour des *innocents*, les enfants de chœur allaient à l'office de l'église à la place des chanoines. Un d'entre eux était habillé en évêque, abbé ou doyen, & les autres en chanoines. Le premier régalait ses compagnons avec de l'argent provenant de la quête qui se faisait à son profit.

Quant à la fête des *fous*, elle s'était maintenue, bien qu'ayant été interdite par les conciles. On la célébra à Mons jusqu'à la fin du XV^me^ siècle. Dans un document de 1410 (nouv. st.), les docteurs déclaraient damnable & détestable la *fête des fous* qui se faisait en certains lieux.

A Soignies, notamment, on nommait chaque année un *Pape des fous* vers le premier janvier. Parfois, ce Pape des fous voyageait : en 1466, on le vit se rendre, avec ses compagnons, de Hal à Enghien. Il allait, *par joyeuseté*, visiter son collègue le *Pape des fous du château*.

Chose curieuse, le clergé s'est mêlé à ces saturnales dans beaucoup de villes. On élisait souvent un évêque parmi les diacres & les sous-diacres, on le bénissait par des actions & des paroles grossières & ridicules.

Parfois, le clergé s'avançait processionnellement, portant la mître & la crosse, devant le nouvel élu qui, arrivé & installé sur le siège

Digitized by Google

épiscopal, donnait, avec une feinte gravité, sa bénédiction aux assistants.

La formule bouffonne de cette bénédiction en faisait une véritable malédiction.

La réception de l'évêque des fous dans l'église donnait lieu aux scènes les plus extravagantes: les clercs portaient des habits grotesques, jouaient aux dés sur l'autel, mangeaient des boudins et des saucisses qu'ils offraient à l'officiant, brûlaient de vieux souliers dans l'encensoir & lui faisaient respirer la fumée, etc., etc.

L'évêque des fous s'appelait, suivant les diocèses, archevêque, pape, cardinal, abbé, roi, petit-évêque, etc.; il portait généralement le costume épiscopal, &, pendant trois jours, avait le droit de contrefaire les fonctions d'évêque et même parfois de battre monnaie!..... Quelques-uns revêtaient un costume analogue à celui des fous de cour.

A la fin de la messe des fous, l'aumônier criait: silence, silence, (*silete, silete, silentium habete).* Le chœur répondait: *Deo gratias.* L'évêque des fous, après avoir dit *l'adjutorium,* donnait la bénédiction; & alors l'aumônier prononçait une formule en latin barbare par laquelle il accordait les prétendues indulgences de monseigneur. En voici le sens: *De par monseigneur l'évêque, que Dieu vous donne un fort grand mal au foie avec pleine pannerée de pardons, etc.* La formule variait. Le second jour, l'aumônier disait au peuple:

Digitized by Google

monseigneur, qui est ici présent, vous donne vingt pannerées de mal de dents & ajoute aux autres présents qu'il vous a faits, celui d'une queue de vache.

Pendant l'office, tandis que le sous-diacre chantait l'épître en latin, deux clercs la traduisaient au peuple sur un ton particulier. Jusqu'au XVIII^e^ siècle, l'usage des épîtres *farcies* s'est conservé dans certaines églises.

Les fêtes des fous, des innocents, des sous-diacres avaient un pendant dans la fête *de l'âne*, dans laquelle un âne jouait le principal rôle avec l'approbation ou la tolérance du clergé.

Les conciles & les mandements des évêques ne mentionnent pas d'autres chants de la fête des fous que les chansons vulgaires & obscènes qui s'y faisaient entendre; il est à supposer en effet, dit Fétis, qu'on n'y chantait pas autre chose au lutrin, ce qui complétait cette farce monstrueuse. On y jouait aussi des instruments pour la danse des sous-diacres, puisque le concile de Sens, de 1528, défendait aux bouffons d'entrer dans les églises pour y jouer du tambour, de la harpe ou de quelque autre instrument servant à la danse, notamment à la fête des fous.

A la fête de l'âne, qui rappelait la fuite en Égypte, une jeune fille, assise sur un âne, représentait la vierge Marie; elle tenait entre ses bras une poupée figurant l'enfant Jésus.

Suivant le rituel de Beauvais, rapporté par

Digitized by Google

Du Cange, le cortège, composé des chantres du chœur & du peuple, se rendait, en procession, de la cathédrale à l'église de Saint Étienne où la jeune fille était introduite, sur son âne, dans le chœur et placée près de l'autel, du côté de l'Évangile.

Alors commençait la messe solennelle. L'Introït, le Kyrie, le Gloria, le Credo, etc., étaient tous terminés par une imitation du braiment de l'âne *hi-han.*

A la fin de la messe, le prêtre, au lieu de dire *Ite missa est*, faisait entendre le même cri, et le peuple, au lieu de répondre *Deo Gratias,* disait trois fois *hi-han, hi-han, hi-han.*

Dans le même office, on chantait *une prose dite de l'âne.* En voici un extrait, d'après Du Cange qui a publié la mélodie du manuscrit de Padoue, mélodie qu'il y a lieu de considérer comme étant celle de la fête de l'âne qui se célébrait dans différentes villes:

Orientis partibus,
Adventavit Asinus,
Pulcher et fortissimus
Sarcinis aptissimus
Hé, sire asne, chantez,
Belle bouche rechignez,
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à plantez (1).
. . . . . .
(Hic genuflectebantur)

(1) *A plantez*, en abondance.

Digitized by Google

Amen, dicas, Asine;
Jam satur de gramine;
Amen, Amen, itera
Aspernare vetera.
Hé va! hé va! hé va! hez
Biax sire Asne,
Allez, belle bouche chantez.

Nous avons dit que la fête des fous se célébra à Mons jusqu'à la fin du XV^me^ siècle.

Malgré toutes les défenses si souvent renouvelées, les fêtes scandaleuses dont nous parlons ci-dessus ont dû être condamnées pour certaines régions, non seulement au XV^me^ siècle, mais au XVI^me^, notamment au concile provincial de Sens, en 1528, aux statuts synodaux d'Orléans, en 1525 et 1587, au concile provincial de Narbonne, en 1551, au concile provincial de Cambrai, en 1565, aux statuts synodaux de Lyon, en 1566 & 1577.

Il fallut un arrêt du parlement *(Mercure de France,* 1726), pour supprimer une danse très ancienne des chanoines, appelée *pilota,* & qui se faisait au son des instruments dans la cathédrale d'Auxerre.

La fête de Saint Étienne & d'autres donnaient lieu à des danses avec chants des diacres dans certaines églises.

Dans son *Histoire de la musique,* M. Casimir Colomb, reprenant le thème de l'introduction des airs populaires dans les cérémonies du culte,

Digitized by Google

dit que, dans la seconde moitié du XV^me^ siècle et la première du XVI^me^, les bizarreries de la scolastique avaient été transportées dans l'art musical. La science harmonique, qui prenait son essor, était devenue fort compliquée. On usait avec passion, mais sans goût, de procédés mécaniques, qui étaient utiles aux progrès de l'art en tant qu'études & exercices, mais qui n'étaient que des accessoires.

« On en avait fait l'objet principal. Ainsi, la mélodie était considérée comme si peu de chose qu'on ne cherchait même pas, en général, à inventer les chants ; on prenait des airs populaires pour servir de thèmes aux motets & aux messes. On en arriva même à prendre des airs de chansons grivoises, sur lesquels on ajustait les paroles des textes sacrés.

« Un pareil abus avait fait prendre au pape Marcel, en 1555, la résolution de ne conserver que le plain-chant dans l'église. Palestrina le fit renoncer à son projet, en composant la messe connue depuis sous le nom de *messe du pape Marcel.* »

Il ne faudrait pas croire pourtant que le mauvais goût disparut de la musique religieuse. Bon nombre d'ouvrages postérieurs à Palestrina prouvent que l'inconvenance régnait toujours ; seulement l'affectation & la mièvrerie s'y étaient jointes.

Il suffira de citer, comme exemple, un volume

Digitized by Google

de chants sacrés, de 1632, intitulé *La Philomèle séraphique*. Ce titre prétentieux sert d'étiquette à une collection de cantiques tous composés sur des airs mondains.

Au dix-huitième siècle, nous trouvons la musique profane appliquée à des paroles sacrées, et cela dans un but de propagande religieuse.

Loin de faire oublier la chanson mondaine, on en plaçait le titre en regard du cantique.

Dans un livre qui a pour titre: « *Cantiques* « *spirituels sur des airs d'opéra & vaudevilles* « *choisis. Bruxelles chez Simon T'Serstevens, im-* « *primeur & libraire, près des R. R. P. P.* « *dominicains, 1701* », nous relevons une liste extrêmement curieuse de cantiques présentés dans les conditions ci-dessus indiquées (1).

Le but de l'ouvrage est annoncé dans une note qui se trouve en tête, et qui porte, notamment, ce qui suit:

« Avis du grand apôtre Saint Paul, contre les « chansons profanes & mondaines.

« Mes frères, qu'on n'entende pas seulement « parler parmi nous ni de fornications, ni de quelque « impureté que ce soit, ni d'avarice, comme on « ne doit point ouïr parler parmi les saints. — « Qu'on n'y entende point des paroles déshonnêtes, « ni de folles, ni de bouffonnes, ce qui ne convient

(1) Ce petit volume nous a été gracieusement offert par M. Émile Hublard, Docteur en sciences, Secrétaire de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut.

Digitized by Google

« pas à votre vocation, mais plutôt des paroles « d'actions de grâce..... »

Voici les titres de quelques cantiques, avec l'indication des chansons qui ont fourni la musique:

On renonce aux chansons mondaines. Air: Grégoire au cabaret;

Invocation du St-Esprit. Air: Vous ne devez plus attendre rien qui trouble vos désirs;

Le pécheur endurci. Air: Aimable vainqueur;

Le pécheur désabusé. Air: Vos mépris, trop ingrate Iris;

Bon propos. Air: Réveillez-vous, belle endormie;

Il faut fuir les occasions du mal. Air: C'est l'amour qui nous menace;

Chercher Dieu, mépriser le monde. Air: Tout cela m'est indifférent;

Il faut suivre Jésus-Christ. Air: Suivons l'amour;

Sur la charité. Air: Petits oiseaux, rassurez-vous;

Les huit béatitudes. Air: Mon Dieu, vous avez bien voulu me donner une femme;

Les douceurs de la vie solitaire. Air: de Salomon ou des Folies d'Espagne;

Contre l'orgueil. Air: Un mitron de Gonesse;

Sur le miserere. Air: Cœurs accablés;

La mort. Air: Mon vainqueur encore aujourd'hui;

Le Jugement. Air: Esprits empressés à nous plaire;

Digitized by Google

L'enfer. Air: Amour que veux-tu de moi;

Le paradis. Air : Sans crainte dans nos prairies;

Ce qu'on doit demander à Dieu. Air: Les bourgeois de Chartres & de Mont-Lhéry;

Ne résistez pas à la grâce. Air: Il est doux d'être amant d'une bergère aimable;

On renonce au monde. Air: Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.

On a aussi employé les musiques mondaines pour les Noëls, &, même de nos jours, on a fait semblables adaptations pour des cérémonies religieuses.

Lorsqu'il s'agit de chants populaires dont les paroles sont de bonne compagnie, on peut admettre le procédé; mais comme il règne dans certaines chansons anciennes une liberté grande, on peut faire fausse route en voulant atteindre un but utile.

Comment, en effet, en lisant les titres & en écoutant les motifs de chansons grivoises, ne pas évoquer le souvenir de l'aimable vainqueur, de la belle endormie, du mitron de Gonesse, de l'ingrate Iris, de Grégoire au cabaret, de l'amant d'une bergère aimable & d'autres personnages fort surpris, sans doute, de se trouver en compagnie de prières & d'invocations !

Il semblera étonnant à certains que l'on choisisse, pour chanter les huit béatitudes, l'air de « Mon Dieu, vous avez bien voulu me donner une femme. »

Digitized by Google

Mais revenons au seizième siècle, pour continuer la dissertation des commentateurs.

Le savant critique Castil Blaze a fait une étude savante & complète de la musique au XVI^e^ siècle.

« Le peuple des écoutants, dit-il, ne demandait point alors cette mélodie qui nous charme, & que nous recherchons avec tant d'avidité; si parfois on la lui donnait, il s'y montrait à peu près insensible, à moins que celle-ci ne fut prise dans son répertoire de chansons populaires que tout le monde chantait.

« Alors, il se trouvait sur son terrain; la première mesure avait signalé l'air grivois, la chanson de cabaret, la romance d'amour & de chevalerie dès longtemps gravés dans tous les cœurs & que tous avaient chanté. Le thème choisi par le compositeur & traité avec toutes les ressources de l'art fixait l'attention générale, on se plaisait à goûter les ingénieuses broderies dont le maître avait orné ce vulgaire canevas. L'amant souriait à sa maîtresse au moment où la romance exprimait les tendres sentiments qu'il éprouvait pour elle, le guerrier portait la main à son épée, quand défilaient les nobles refrains de la chanson de *l'homme armé;* l'ivrogne préparait la monnaie qui devait mettre à sa disposition, après vêpres, un broc du meilleur vin. C'est une suite de jubilations inspirées par la musique sacrée; une succession de souvenirs agréables, d'espérances flatteuses, de désirs certains d'être bientôt satisfaits.

Digitized by Google

« Vous croyez peut-être que ces divers sentiments étaient la conséquence de l'expression mémorative des cantilènes, des refrains, des combinaisons de notes & de sons. Les tableaux de la musique n'étaient privés d'aucun de leurs agréments. Les chansons de toutes les espèces, & quelles chansons, bon Dieu! je n'oserais citer quatre vers de la plus décente; les chansons de galanterie, de cabaret ou de corps de garde, étaient reproduites dans les messes, les motets, les hymnes religieuses *avec leurs paroles*. La voix d'homme, qui n'était ni trop grave ni trop aigüe, exécutait la chanson avec ses paroles: *Il est jour; Belle, éveille toi; Margot, laboure, laboure; Hélas! j'ai sans merci à l'ombre d'un buissonnet; Quand Madelon va seulette; C'est Margot la mal....., etc.*

« Cette voix, placée au milieu de l'édifice religieux, était dominée par les sopranes & les contraltes, les basses & les barytons manœuvraient sous elle, & chantaient *Magnificat, Kyrie eleyson, Crucifixus etiam pro nobis, salve Regina; Ave, Maris stella*, etc., à grand renfort de fioritures du contrepoint le plus sévère & le plus élégant. La chanson profane, tenue avec facilité par la voix médiaire, s'avançait mélodieusement entourée de ce cantique harmonique & d'une religieuse solennité. Comme l'office de cette voix médiaire était de *tenir* le motif donné, le thème choisi, de le tenir ferme en dépit de toutes les broderies souvent extravagantes des musiciens dépourvus

Digitized by Google

de goût, on appela cette voix *teneur*, celui qui tient. Les Italiens, pour la même raison, lui donnèrent le nom de *tenor*.

« Un compositeur était sûr d'un succès d'enthousiasme quand il savait à propos écrire une messe, un motet sur la chanson à la mode, la chanson faite sur une aventure galante ou politique du jour.

« Au moment où Louis XIII préparait une expédition pour l'île de Candie, on s'empressa de composer une messe sur la chanson: *Allons à Candie, allons,* qui courait les rues.

« Cette messe fut accueillie avec un enthousiasme tel, à l'église de l'Oratoire où elle fut exécutée, que les pères oratoriens imaginèrent de mettre l'office en vaudeville, & de le chanter sur des airs connus, au grand contentement du peuple parisien & des seigneurs & dames de la cour qui prirent en affection l'église de ces bons pères. Les habitués du Louvre les appelèrent *les pères au beau chant.*

« La fécondité de Lassus, dit Castil Blaze, m'étonne moins que la fécondité de Mozart. Celui-ci joignait à ses productions harmonieuses une abondance de mélodies que son illustre prédécesseur n'était même pas obligé de chercher, si les besoins du moment lui en prescrivaient l'emploi. Lassus n'avait qu'à choisir parmi les milliers de chansons à boire, à danser, parmi les chants de guerre & les romances d'amour. On voit, par ce

Digitized by Google

qui nous reste des recueils de ce temps que les chansonniers étaient alors plus fertiles en menue musique, en pièces fugitives, que ne le sont aujourd'hui les faiseurs d'albums. Ce n'est pas avec une douzaine de ces bagatelles qu'un auteur osait se présenter aux dilettanti, il en jetait à la fois deux ou trois cents. Plusieurs de ces chansons faisaient fortune & méritaient l'honneur d'être chantées à l'église, aux processions, aux réunions pieuses. Les maîtres fameux, choisissant ces thèmes favoris pour les travailler, étaient à peu près dans la position de nos arrangeurs de musique de piano. »

Castil Blaze dit encore:

« La musique était alors une œuvre de calcul plutôt qu'une inspiration du génie. Dès qu'un musicien possédait le fond de la science & qu'il pouvait, d'une main hardie & sûre, combiner des accords & les faire marcher harmonieusement sur le papier il travaillait du matin au soir, il n'avait pas besoin de se reposer pour attendre d'heureuses inspirations. La mélodie, telle que nous l'entendons, le motif qui chante & se dessine sur des masses harmonieuses n'existait point encore. On se contentait alors de belles & savantes marches d'accords sillonnées par les dessins, les figures du contre-point. Certes, le génie n'était point étranger à plusieurs de ces compositions, l'inspiration y brille quelquefois, mais c'est un luxe dont à la rigueur on pouvait se passer. »

Digitized by Google

Relevant le jugement de Burney, il le trouve partial en faveur de Palestrina. « C'est à tort, dit-il, qu'il fait marcher de front Cyprien de Rore avec Orland de Lassus qui n'avait de rival au monde que Palestrina. »

Dans le *Messager des sciences historiques* (1850), De Ring dit de Lassus, qu'il appelle Lassé (nom donné parfois au maître), qu'il rendit à l'art des services immenses, tant sous le rapport de la marche qu'il lui imprima que par les innovations qu'il lui fit subir. « Il y introduisit un intérêt, une élévation, un spiritualisme qu'aucun de ses compatriotes n'avait connus. Il enrichit la modulation et la simplifia en même temps; il ennoblit les formes qui, dans les œuvres de ses prédécesseurs, se montrent toujours dominées par le mécanisme et les lois qu'il régit; tout prit chez lui une expression de vie qui touche d'autant plus le sentiment, qu'elle s'éloigne de la froide spéculation & en rejette les proportions abstraites. On peut dire que Lassé, le premier de tous les maîtres néerlandais, commença à introduire l'expression & le sentiment dans la musique, & il est sans contredit le plus grand musicien de cette école, dont il fut l'avant dernier représentant. »

Dans l'*Histoire de la musique*, publiée dans *Patria belgica,* (en 1875), M. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire de Gand, passe en revue les artistes de l'école belge.

« L'ère des contrapontistes s'ouvre, dit-il, par

Digitized by Google

Guillaume Dufay. A ce moment, les compositeurs belges entrent en scène & ils y restent jusqu'à ce que les Italiens, instruits à leur école, leurs imitateurs d'abord, puis leurs égaux, soient enfin parvenus à les supplanter.

« Cette longue période, qui commence vers le milieu du XIV^me^ siècle, est habituellement divisée en deux époques. La première s'étend de Dufay à Okeghem; la seconde date d'Okeghem & continue jusqu'à Roland de Lattre. Celle-ci, qui embrasse un cycle de cent ans environ (de 1450 à 1560), peut, à bon droit, être appelée le siècle des contrapontistes belges. Nos compatriotes jouissaient alors d'un tel crédit, que le seul fait d'être Belge était pour le compositeur une recommandation suffisante. Ils étaient recherchés dans le monde entier.

« Laurent le Magnifique rassemblait autour de lui, à Florence, les plus habiles maîtres néerlandais; Jean Tinctoris, de Nivelles, fondait, à Naples, la première école de musique instituée en Italie et y attirait d'autres Belges, tels que Bernard Hyckaert & Guillaume Garnier; ce sont encore nos compatriotes qui formaient la chapelle de Léon d'Este & celle de la cour de Ferrare; à Milan, la chapelle de Jean Galeazzo Sforza était dirigée par Gaspar Van Weerbeke, d'Audenaerde; la chapelle de Saint Marc de Venise avait pour chef le Brugeois Adrien Willaert, le fondateur de l'école vénitienne; à Rome, la chapelle ponti-

Digitized by Google

ficale & celle de Saint Jean de Latran, étaient peuplées de musiciens belges; en France, en Allemagne, leur autorité n'était pas moindre: c'étaient encore des Belges que nous trouvions à la tête des chapelles de Charles VII, de Louis XI, de Charles VIII, de Charles XII & aussi de celle de la cour des ducs de Bavière. »

A propos de la chapelle d'Este, citée ci-dessus, voici un épisode curieux de la vie de Roland de Lassus :

En 1585, Roland était parti avec son principal organiste pour aller visiter à Lorette, en Italie, la *casa santa*, la maison de la Vierge, qui, d'après la légende, fut transportée par les anges, à travers les airs, de Galilée en Dalmatie, & de Dalmatie à Lorette.

Les deux voyageurs devaient passer par Ferrare. Guillaume V leur donna pour le duc Alphonse d'Este des lettres dans lesquelles il sollicitait la bienveillance du Prince pour « Orland « de Lassus, homme très fameux dans son art, » et pour son compagnon.

Bien après son retour, Lassus aimait à se rappeler avec quel empressement il avait été accueilli à Ferrare, *& il lui semblait entendre toujours* l'excellente musique de la chapelle d'Alphonse d'Este.

Résumons le travail de M. Samuel, sur les différentes époques des contrapontistes belges :

Époque Dufay. — Guillaume Dufay, qu'Ambros

Digitized by Google

appelle « l'étoile du matin de l'école belge », né à Chimay, en 1350 ou 1355, fut attaché à la chapelle pontificale (1380) & plus tard nommé à la prébende de Saint Donat, à Bruges; Égide (ou Gilles) Binchois, né à Binche, fut maître de chapelle du duc de Bourgogne, Philippe le Bon; Antoine Busnois, l'un des musiciens les plus remarquables du XV^me^ siècle, était chef des musiciens de la chapelle de Charles le Téméraire.

Il faut citer, parmi les compositeurs de cette période: Jean Regis ou de Roi (de Coninck), Ayne (Hayne ou Heyne) dont le véritable nom était Henri Van Ghizeghem; Jean Ghiselain ou Ghiselin; Petrucci de Fossombrone; Firmin Caron, cité par Tinctorix; Vincent Fauques.

Époque d'Okeghem. — Jean Okeghem (1430) eut pour élèves la plupart des compositeurs de son temps.

Ce qui caractérise le mieux ses compositions et celles des nombreux imitateurs, dit M. Samuel, c'est la mâle fermeté du style, lequel a définitivement abandonné la grâce efféminée de l'école de Dufay; c'est encore & surtout une habileté technique beaucoup plus développée.

Jean Barbireau, précepteur des enfants de chœur de Notre-Dame d'Anvers (1448), fut le maître de beaucoup de musiciens devenus célèbres, notamment de Jean Pulloys (Kic ou Kieken), Pierre (Pierchon) de Larue, Antoine Brumel (ou

Digitized by Google

Bromel), Louis (Loyset) Compère & Guillaume Crespel.

Époque de Josquin Des Pretz. — Josquin (Jossekin, le petit Josse) de Prés ou Des Pretz, (1450-1521), le plus populaire de tous les compositeurs belges de son temps & le plus estimé en Italie & en Espagne, de qui Jean Otto disait: « il a en lui quelque chose de divin & inimitable », est né vers 1455.

Deux anecdotes sur Josquin Des Pretz feront connaître son caractère jovial. A notre avis, il y a, sous le rapport de la gaîté, grande ressemblance entre ce maëstro & Roland de Lassus.

Louis XII, dont la voix était fausse, ayant défié Josquin d'écrire un morceau où il put faire sa partie, le musicien composa un canon où le roi n'avait qu'un *ré* à chanter.

Le texte en a été conservé & la note *ré* se trouve encadrée sur le manuscrit dans les mots: *Regis vox.*

Voulant se venger d'un courtisan italien qui répondait toujours *lasciate fare mi* (laissez-moi faire) aux sollicitations, Josquin composa une messe dont le thème était *la sol fa ré mi.* Le retour continuel de cette phrase frappa certains auditeurs. Bref, la chose fit du bruit, & cette preuve d'esprit contribua à la fortune du grand musicien.

Parmi les successeurs de Josquin Des Pretz on cite: Jean Richafort ou Richeford; Philippe

Digitized by Google

Verdelot; Hubert Naich; Jories Vinders; Mathias Herman; Jean Courtois; Antoine Barbe; Benedict Ducis; Corneille Canis (de Hondt); Créquillon; Nicolas Payen, de Soignies; Gérard de Turnhout; Jean, de Turnhout; Jean Hollander; Josquin Baston; Petit Jean Delatre; André Pevernage, de Courtrai; Jacques de Kerlé, d'Ypres; Georges de la Hèle, etc.

A côté de ces compositeurs s'élevèrent quelques musiciens d'un mérite supérieur: Nicolas Gombert, Jacques Clément (Clemens non papa) et Adrien Willaert.

Willaert, mort en 1562, avait formé de nombreux élèves parmi lesquels plusieurs, tels que: Hubert Waelrant, Cyprien Van Rore, François Dellaviola & Zarlino furent justement célèbres.

M. Adolphe Samuel, donne cette appréciation sur Roland de Lassus:

« Contrapontiste d'une immense habileté, il (Lassus) possédait à un degré éminent le don mélodique; malgré l'aride rhétorique du genre en usage à son époque, il savait donner du charme à ses productions, & souvent ses chansons ont de la naïveté & de la grâce. A cet égard, il n'a point été dépassé par Palestrina, bien que le maître italien réussit à porter plus haut encore la perfection plastique de la forme.

« Avec Roland, l'art belge achève & termine son évolution; avec lui cet art disparaît en quelque

Digitized by Google

sorte du monde artistique qu'envahit le flot montant de l'art italien.

« L'école des contrapontistes belges vécut pendant quelque temps encore sur le sol de la patrie. Ce sont les dernières lueurs de l'éblouissant foyer allumé au moyen âge, qui, peu à peu, s'éteignent, s'effacent, ne laissant après elles que l'obscurité d'une nuit profonde.

« Dans cette nuit, un seul nom brille encore d'un certain éclat, celui d'un concitoyen de Roland, Philippe de Mons (Philippe de Monte) le dernier des grands compositeurs belges, qui fut au service de Maximilien Ier & de Rodolphe II.

« Son style, qui a gardé une certaine simplicité, accuse cependant déjà des tendances nouvelles.

« Quelques élèves de Lassus & de Philippe de Mons ont conservé, en partie, les bonnes traditions de l'école belge. Ce sont Rodolphe de Lassus, second fils de Roland, maître de chapelle du duc de Bavière, Ferdinand de Lassus, petit-fils de Roland, maître de chapelle de l'Électeur Maximilien & Jean de Macque, élève de Philippe de Mons (de Monte), maître de chapelle du vice-roi de Naples. »

M. Samuël cite également d'autres compositeurs, derniers descendants des contrapontistes belges.

Comme on le voit par le résumé ci-dessus, l'émigration des artistes de notre pays à l'étranger fut considérable. En 1560, Roland engagea des

Digitized by Google

chanteurs belges pour la chapelle de Munich; et ce recrutement émut la Gouvernante des Pays-Bas, Marguerite de Parme.

Dans une missive datée du 7 Avril 1560, cette princesse mande ceci à Roland:

« *Très cher & bien amé, nous avons entendu que Monsieur le Duc de Bavière, vostre maître, vous auroit donné charge & commission de lever, ès pays de par deçà, aucuns chantres & enffans de chœur pour faire chapelle. Et pour ce que le Roy, mon seigneur, a aussi naguaire enchargé à aucuns de par deçà de, pour furnir la sienne en Espaigne, chercher quelques ungs des dits chantres et enffans, nous vous en avons bien voulu donner cestuy advertissement, vous requérant & de par sa Majesté ordonnant que, puisqu'il est bien juste et raisonnable que sa dite Majesté sera servye en cest endroit, que lors vous seroit volontiers donné toute assistence, à l'effet de vostre commission. Et n'y voulez faire faulte.* »

Bien que Roland n'ait reçu sa nomination qu'en 1562, cette missive porte la suscription: « à Orlando, maistre de la chapelle du Duc de Bavière. »

Voici un extrait de l'introduction de *la Maîtrise,* journal de musique religieuse publié à Paris par M. Niedermeyer:

« Moins pur peut-être & moins suave que

Digitized by Google

Palestrina, Orlando Lasso l'emporta sur lui par la vigueur, l'originalité des harmonies; par une richesse remarquable des modulations qui va même parfois jusqu'à la dureté & par une recherche de l'expression dramatique des paroles un peu trop littérale qui donne souvent lieu à de grandes beautés, mais qui n'est pas toujours exempte d'exagération. Si l'art dramatique eût existé à cette époque, Orlando Lasso y eût certainement excellé.

« Palestrina & Orlando Lasso doivent être considérés comme les fondateurs de l'art musical. Ils occupent, dans la musique au XVI^e^ siècle, le rang que leurs contemporains Raphaël & Michel-Ange occupent dans la peinture; & s'il nous est permis de comparer le génie de Palestrina à celui de Raphaël, Orlando Lasso, par sa vigueur et l'immense variété de ses compositions, doit être assimilé à Michel-Ange. »

Le D^r^ Hœfer, dans la *Nouvelle biographie générale* (Paris 1859), dit qu'il est peu d'artistes qui aient eu de leur temps une renommée aussi universelle & aussi populaire que Lassus. Pour bien apprécier le mérite de ce musicien, ajoute-t-il, il faut se rappeler quel était l'état de l'art à l'époque à laquelle ses œuvres commencèrent à se répandre. L'école flamande, inférieure à l'école italienne, pendant le quatorzième siècle, avait acquis au quinzième siècle & au commencement du seizième une supériorité marquée sur celle-ci, dont elle

Digitized by Google

était devenue le modèle; mais alors, le talent d'un compositeur consistait principalement dans son habileté à combiner des sons selon les règles du contre-point, en prenant, pour thème obligé de ses messes, des chansons vulgaires dont les airs et les paroles faisaient un monstrueux contraste avec les textes sacrés; à peine trouvait-on, au milieu de ces subtilités de la science, quelques traces de goût sous le rapport de la mélodie & de l'expression.

« Lassus suivit d'abord l'exemple des maîtres de son temps, mais bientôt son génie, prenant son essor, se fraya une route nouvelle.

« Il donna à sa musique religieuse le caractère grave & simple qui convient à la majesté de l'église; & quoique Palestrina, son contemporain & son émule, l'emporte sur lui & sur tous les autres musiciens de cette époque par l'admirable pureté de son style & par l'élégante manière de faire chanter les parties & de leur donner de l'intérêt, la gloire de Lassus n'en brille pas moins du plus vif éclat & l'on ne saurait contester le mérite de cet artiste qui fut le véritable chef de l'école allemande comme Palestrina fut le chef de l'école italienne.

« C'est à ses chants heureux, c'est à cette tournure hardie, élégante & facile qui distingue sa musique légère, que Lassus doit surtout l'immense popularité de ses œuvres. »

Après avoir fait naître Lassus à *Bergues* en

Digitized by Google

Hainaut, *(sic)* le *Grand dictionnaire universel de Pierre Larousse* émet cette opinion:

« La netteté de la mélodie, la grâce & l'élégance du chant, la simplicité unie à la gravité dans son style religieux font de ses compositions un remarquable sujet d'étude, surtout pour qui veut rapprocher les productions de Lassus de celles de Palestrina son contemporain. »

Dans un *Abrégé de l'histoire de la musique* (1855-1856), A. De Bragelonne donne cette appréciation :

« Le XVI^e^ siècle fut l'aurore de la grande musique. Il vit naître deux génies rivaux, destinés, l'un & l'autre, à laisser une trace profonde dans les annales de l'art, Palestrina en Italie & Orland de Lassus en Belgique.

« On s'accorde presque entièrement à reconnaître que Palestrina fut supérieur à son rival, dans la composition de la musique religieuse de grand style. Il l'emportait surtout par la science et par l'entente parfaite du sentiment religieux; mais il faut reconnaître que, sous le rapport de l'imagination & de la mélodie, Orland de Lassus n'a rien à lui envier, au contraire.

« Sans égaler d'ailleurs Palestrina dans le style sacré, ce maître a laissé, indépendamment des œuvres profanes, des œuvres religieuses d'une exquise suavité, & qui firent les délices & l'admiration de ses contemporains.

« C'est du vivant d'Orland de Lassus & de

Digitized by Google

Palestrina qu'on vit poindre les premiers essais de drame lyrique. La musique s'était jusqu'alors circonscrite dans les chants d'église & les chansons profanes; l'Italie était destinée à la faire entrer dans la voie nouvelle qu'elle a suivie avec un si brillant éclat. C'est aux fêtes du mariage de Côme Ier avec Éléonore de Tolède, que Florence donna, pour la première fois, le spectacle d'une représentation théâtrale avec accompagnement de voix et d'instruments.

« La musique théâtrale ne joua pas un rôle moins important aux fêtes du mariage du grand Duc François avec Bianca Capello.

« Bientôt, le drame lyrique, connu sous le nom d'opéra, se répandit en Belgique, en Allemagne & en France.

« Primitivement l'opéra était, le plus souvent, une allégorie mythologique, ou pastorale. Pastoureaux & pastourelles tenaient en laisse les moutons et les chiens.

« Au mariage cité plus haut de Côme Ier et d'Éléonore de Tolède, l'aurore éveillait la nature endormie; puis le soleil évoquait tour à tour chaque heure de la journée, & la nuit enfin ramenait le sommeil que l'aurore avait banni au début. »

La nuit étant escortée de quatre trombones, cet accompagnement ne semble pas à A. De Bragelonne d'accord avec le caractère de cette silencieuse divinité, ce qui est vrai.

Digitized by Google

Un article paru dans le *Magasin pittoresque* (Ed. Charton) en 1860, rend hommage aux deux hommes de génie, comblés de gloire & d'honneurs qui furent nommés, par acclamation universelle, princes de la musique.

« Les œuvres de Palestrina & de Roland de Lassus, dans le style d'église, feront l'admiration des connaisseurs tant que la musique existera.

« Nous disons avec regret *des connaisseurs* car, par leur forme, par leurs moyens d'effet, par le sentiment calme qui les a inspirées, par la tonalité à laquelle elles appartiennent, par la multiplicité des parties, par l'absence de phrases carrées, ces belles compositions diffèrent tellement de nos mélodies théâtrales & de nos effets confus et bruyants d'instrumentation, qu'elles paraîtraient peut-être une énigme à première audition. Soit que l'on suppose qu'il en serait ainsi, soit que l'on se sente privé des moyens d'exécution pour des œuvres entières, on n'a jamais fait entendre à l'église ou au concert que des fragments faciles de cette ancienne musique. A leur audition, on a pu sans doute se faire une idée de son caractère doux & religieux; mais on n'a pu, par cette audition, apprécier la grandeur d'expression, ni la force de conception de ces compositions en style sévère à double ou triple chœur.

« Ces chefs-d'œuvre furent le dernier mot de l'art de l'ancienne tonalité.

« Une nouvelle constitution de la gamme,

Digitized by Google

une nouvelle harmonie naissaient, & cette révolution entraîna l'art dans un ordre d'idées & dans une tendance d'expression devant laquelle disparaissait ce je ne sais quoi dont Mortimer, le vieux frère morave, disait dans un volume in-4°, publié à Berlin en 1821 : « il y a dans les anciennes mélodies « quelque chose qu'on ne peut plus atteindre « aujourd'hui. »

Le *Guide musical* (Bruxelles, n° du 5 février 1893) contient un article dont nous extrayons ce passage :

« La musique fut toujours en honneur aux Pays-Bas. C'est ce petit coin perdu au nord-ouest, — a même écrit un des plus savants critiques de l'Allemagne, Ambros, — c'est cette terre d'alluvion, aux métiers laborieux, au commerce actif, qui est la véritable patrie du plus enchanteur des arts.

« Dès la fin du moyen âge, nos musiciens étaient en possession d'une technique très remarquable. Ils avaient épuré l'harmonie, ils avaient affirmé la sonorité vocale ; & pendant le quinzième & le seizième siècle, ils se répandirent dans toute l'Europe, où le seul fait d'être Belge était pour le compositeur une recommandation suffisante.

« Les papes & les princes italiens, les rois de France, d'Espagne, de Hongrie & de Bohême, les empereurs & les électeurs d'Allemagne, les ducs de Bavière se disputèrent les services de

Digitized by Google

nos compatriotes; & les Guillaume Dufay, les Jean Okeghem, les Josquin des Pretz, les Jean Tinctoris, les Adrien Willaert fondèrent à l'étranger de puissantes écoles.

« Le nom glorieux du Montois Roland de Lassus, qui fut pendant sa vie l'objet d'un enthousiasme allant jusqu'au délire, clôt cette liste de grands noms.

« Après lui, la renaissance vint, presque sans transition, jeter la musique dans des voies nouvelles. Mais Lassus continua, de siècle en siècle, à être proclamé un musicien d'une incroyable fécondité et d'une immense habileté; qui posséda, à un degré éminent, le don mélodique; qui sut prendre tous les styles, donner à sa musique religieuse un caractère grave & simple, à sa musique profane un caractère élégant & facile, communiquer à l'ensemble de ses productions un charme étrange; qui perfectionna enfin l'écriture musicale, en simplifiant les signes des mesures & des cadences. »

En Allemagne, les critiques ont donné de savantes appréciations sur le célèbre compositeur.

« Orland de Lassus, dit Proske, est un esprit universel.

« Aucun de ses contemporains n'a mieux atteint son but, & ne fut aussi maître des intentions de l'art, saisissant d'une main sûre tout ce qui pouvait convenir à son œuvre. Aussi gai dans ses mélodies profanes qu'il était grave à l'église, sachant manier l'élément lyrique aussi bien que

Digitized by Google

l'élément épique, il aurait réussi mieux que personne dans la musique dramatique, si ce genre avait existé à son époque.

« Il y a dans ses œuvres des traits d'une telle force & d'une telle vérité épico-dramatique, qu'on croit sentir le génie d'un Dante ou d'un Michel-Ange. »

Ambros, dans sa *Geschichte der Musik,* partage le sentiment de Proske, en y mêlant certaines réserves. Il ajoute:

« Dans la musique de Palestrina, quelque chose de plus humain, de plus aimable, de plus angélique produit sur nous un charme immédiatement appréciable. La musique de Lassus est plus profonde, elle a plus d'énergie avec des contours d'une vivacité puissante, mais elle a moins de grâce: ce qui fait que la première impression n'est pas aussi vive & qu'il faut qu'on se familiarise avec cette langue musicale pour en comprendre toute la force de conception. »

Ambros déclare qu'on reconnaît à certains signes, chez Lassus, l'influence de Josquin des Pretz, ce maître déjà si remarquable dans la musique sacrée.

« Les œuvres de Lassus, dit-il encore, offrent au chercheur une mine inépuisable; mais, comme dans Palestrina, on n'en peut mesurer l'importance qu'à la condition de connaître aussi les œuvres de ses prédécesseurs.

« Français dans certaines de ses chansons

Digitized by Google

imprimées chez Tilman Susato, il est Italien dans ses madrigaux & Allemand dans ses chansons allemandes. Ses villanelles ont le ton populaire italien. Mais partout, il est comme chez lui, tant il parle en maître ces différentes langues, & il conserve sa physionomie distincte, sa personnalité géniale. C'est en cela surtout qu'il est unique et que personne ne l'a égalé. »

Quant à la tendance dramatique dont parle Proske, il ne faut pas entendre par là le style d'opéra. Il s'agit plutôt d'une concordance plastique entre la musique & le sens, le sentiment, l'accent de la parole.

« Les deux plus beaux exemples d'expression dramatique sont les motets: *Angelus ad pastores ait: Annuncio vobis gaudium magnum* & *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Aucun compositeur ne l'égale ici pour la tonalité & l'expression; le deuil profond qui pèse sur le commencement; l'angoisse terrible à ces paroles: « *Quæ circumdabit me;* » le reproche tranquille & doux: « *Vos fugam capietis* » & les paroles grandioses: « *Et ego vadam immolari pro vobis* » où règne l'accent d'une si vive douleur! Quand Lassus ne se préoccupe point de s'appuyer sur le sens particulier des paroles, il a le trait épique, comme Proske l'a observé, c'est-à-dire une tendance générale vers le noble & le grand, l'énergie vivante & la largeur des formes. »

Dans la *Biographie nationale* (années 1890-

Digitized by Google

1891), M. Loise, rappelant les appréciations ci-dessus des deux illustres critiques, dit que l'on doit être frappé de l'insistance que met Ambros, le premier historien musical de l'Allemagne, à trouver un caractère Michel-Angélesque dans la musique de Lassus. Reprenant la comparaison de Proske, Ambros nous dit que certains motets de Lassus font une impression semblable à celle de ces figures de Michel-Ange dans le *Jugement dernier*, personnages sans nom, mais révélant une race puissante par cette force vitale vraiment prodigieuse qui les anime.

« On ne peut jamais, d'ailleurs, isoler Lassus de Palestrina, son rival. Tous deux sont admirables dans l'art d'adapter la mesure à la cadence même des paroles latines. Le meilleur parallèle qu'on puisse faire entre eux est dans leur *Stabat Mater*, où le premier s'adresse aux anges du ciel et les fait descendre sur terre, tandis que l'autre reste parmi les hommes, mais pour les élever à la hauteur du ciel. Tous les deux se rencontrent et s'unissent dans la lumière de l'idéal. Ces deux maîtres, morts la même année, le premier quatre mois avant le second, ont atteint l'apogée de leur génie, l'un dans « *la Messe du pape Marcel* », l'autre dans les « *Sept Psaumes de la pénitence* » dont on s'accorde à exalter la noble simplicité, la grandeur, l'émotion profonde qui, loin de nous abattre, nous console & nous relève héroïquement après la chute. Ce chant, d'une céleste beauté,

Digitized by Google

les églises & les conservatoires ne devraient pas le laisser tomber dans l'oubli & il parlerait plus à l'âme que la musique moderne ne parle aux nerfs. »

Les citations que nous avons faites établissent, d'une façon péremptoire, l'immense & universelle renommée de Roland de Lassus.

Entre l'enthousiasme outré & la jalousie, mauvaise conseillère, il y a l'opinion raisonnée des critiques appartenant à différentes nationalités. Qu'y trouvons-nous? L'affirmation d'un talent réel, d'un travail constant & couronné de succès, de l'émancipation d'un génie que des entraves de la méthode n'ont pu arrêter.

L'histoire nous a conservé le jugement des générations successives, &, après trois cents ans, on subit encore le charme des musiques religieuses et des chansons naïves.

Doué d'un talent varié, assoupli aux exigences de genres différents, Roland de Lassus ne fut étranger nulle part; aussi, dans le concert d'éloges dont nous avons donné un résumé, nous voyons l'alliance des Wallons & des Flamands, des Italiens des Anglais, des Français & des Allemands!

Comme dans la dédicace au gentilhomme Philippe de Pas, nous pouvons affirmer qu'*entrer ici ès louanges de la musique de Roland ce seroit mettre au devant ce qu'Antalcidas respondit à quelqu'un qui vouloit louanger Hercule: & qui est-ce qui le blasme?*

Roland de Lassus maître de chapelle, compo-

Digitized by Google

siteur, artiste, impresario, acteur, était chanteur fort agréable. Samuel à Quickelberg a vanté la beauté de la voix de son ami qui fut un soprano jusqu'à l'âge de la puberté, ensuite ténor, puis basse. Il dit l'avoir entendu, avec un plaisir extrême, lorsqu'il chantait à la chapelle de Munich.

La transformation de la voix de Lassus a donné lieu à cette épitaphe bizarre d'un poète inconnu:

Étant enfant, j'ai chanté le dessus;
Adolescent, j'ai fait la contre taille;
Homme parfait, j'ai raisonné la taille,
Mais maintenant, je suis mis au bassus.
Priez passant, que l'esprit soit là-sus.

Digitized by Google

Digitized by Google

sieur [illegible] historien, [illegible] docteur, et ami [illegible] l'art [illegible] de Samuel à Quickelberg a vanté la beauté de la voix de son ami qui [illegible] soprano jusqu'à l'âge de la puberté, [illegible] ténor, puis basse. Il dit l'avoir entendu [illegible] plaisir extrême, lorsqu'il chantait à la chapelle de Munich.

La transformation de la voix de Lassus donne lieu à cette épitaphe bizarre d'un poète inconnu:

> Étant enfant, j'ai chanté le dessus,
> Adolescent, j'ai fait la contre-taille,
> Homme parfait, j'ai raisonné la taille,
> Mais maintenant, je suis mis au bassus.
> Prie, passant, que l'esprit soit là-sus.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PORTRAITS, TABLEAUX, MÉDAILLES, TOMBEAU, STATUES, PLAQUE COMMÉMORATIVE, ARMOIRIES.

On connaît beaucoup de portraits originaux de l'illustre musicien & un grand nombre de copies.

Parmi les miniatures du beau manuscrit de Munich « les Psaumes de la pénitence », on trouve deux portraits de Lassus, l'un en pied, l'autre en buste, exécutés par Jean Mielich.

Dans le portrait en pied, il est représenté tenant dans la main droite un rouleau de papier et de la main gauche son bonnet & ses gants. Il

Digitized by Google

porte au cou, en sautoir, une médaille en or suspendue à un étroit ruban blanc. Au haut se lit cette devise : *Loyal jusqu'à la mort.*

Le portrait en buste porte cette autre devise : *In corde prudentis requiescit sapientia & indoctos quoque erudit.*

Lassus avait alors 40 ans.

Dans sa notice imprimée à Valenciennes, chez Prignet (1836), H. Delmotte a publié une lithographie du portrait en pied. Ce portrait a été reproduit dans la traduction allemande de la notice de Delmotte, par le savant professeur Dehn (Berlin, 1837) & dans la version hollandaise de F. C. Kits (La Haye, 1841).

Il y a un portrait gravé sur bois (in-folio) dans les *Prosopographiæ heroum atque illustrium virorum totius Germaniæ* de H. Pantaleone (Bâle, 1566).

Le « Meslange » publié à Paris, en 1570, contient également un portrait gravé sur bois.

Le catalogue de la maison Godefroid-Meyer de Paris contient l'indication d'un portrait de Roland gravé sur bois par Tob. Stimmer (in-12) et d'un autre portrait du même, à mi-corps, chantant, entouré de jolis motifs d'ornements, gravé par Théodore de Bry, vers 1580.

Le « Lagrime di S. Pietro (1594) » en renferme un, représentant l'artiste à l'âge de 72 ans.

Jean Sadeler en a dédié un à Roland lui-même ; il a onze centimètres de hauteur sur huit

Digitized by Google

centimètres de largeur, & porte la date de 1593 avec ces vers :

> Hic ille est Lassus lassum qui recreat orbem
> Discordemque sua copulat harmonia.

Nous donnons, en tête de cet ouvrage, une reproduction de ce portrait de 1593. Celui-ci a été gravé, avec des variantes, par de Larmessin, dans *l'Académie des Sciences & des Arts*, de Bullart (1682) & dans la *Bibliotheca belgica*, de Foppens (1739). Il a été souvent reproduit ou imité, notamment à l'eau-forte, dans *l'Histoire de Belgique*, de Coomans (Gand 1836), dans la *Belgique communale*, (dessin & lithographie de S. Ghemar, 1846), dans la *Biographie de Roland de Lassus* publiée par Mathieu dans les *Annales de la Société des Beaux Arts & de Littérature de Gand* (lithographie par Félix Devigne).

La Bibliothèque publique de Mons a acheté, chez Godefroid Mayer, marchand d'estampes à Paris, une reproduction (avec ornementation dans l'encadrement) de ce portrait de Jean Sadeler. Cette gravure porte la date 1599.

Le portrait gravé par le célèbre artiste français Ameling (ou Amelingue) portait également l'inscription *Hic ille est Lassus*, etc.

Dans *l'Iconographie* de Reusner on trouve un portrait gravé sur bois (in-8°).

Le Thrésor (in-4°) de Robert Ballard (1594) en contient un gravé également sur bois.

Digitized by Google

Meysens en a publié un in-4°. La collection de Hawk en renferme un, petit in-4°, gravé par Caldwal.

Un autre portrait fait partie de la collection intitulée: *Portraits des compositeurs de musique les plus distingués,* de Kreamer, musicien de la cour.

Citons encore le portrait qui se trouve dans un ouvrage de Paul Freher; et celui de Nicol. Salis, signalé dans le catalogue de la maison Rosenthal, de Munich (1892).

Forkel rapporte, dans son *Almanach musical* (1784), qu'il avait eu en sa possession deux portraits de Lassus gravés sur bois, mais différents l'un de l'autre, plus un troisième gravé en taille douce. Outre ceux qu'il possédait, il en avait vu cinq à six autres, tous différents, & accompagnés d'inscriptions.

L'Histoire de la musique, par Lavoix (Paris, Quentin), in-8°, p. 153, (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts), reproduit, d'après une ancienne estampe, un portrait de Roland (Orlandus Lassus. D. Bavar. musicus).

Ce portrait n'est pas le même que celui publié dans *l'Iconographie montoise,* d'après la gravure de *l'Académie des Sciences & des Arts* de Bullart.

Un portrait en pied, peint par M. Étienne Wauquière, alors professeur de dessin à l'Académie de Mons, a obtenu la médaille d'or au

Digitized by Google

concours de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut — année académique 1841-1842. Ce portrait, gravé sur bois, a paru dans le tome III, 1re série, des publications de cette Société (1842-1843), dans la notice d'Adolphe Mathieu, publiée à Gand, chez de Busscher, & dans la brochure contenant le poème d'Adolphe Mathieu (1840), etc.

Le catalogue de l'exposition qui eut lieu à Mons, au musée, le 6 juin 1844, renseigne:

Un portrait de Roland (auteur inconnu), portrait qui fut adressé à la Société des Sciences pour le concours de 1842, & un portrait du même, d'après M.***, par Édouard Parez, de Mons.

A l'inauguration de la station du chemin de fer à Mons, le 19 décembre 1841, un portrait de Roland de Lassus a été présenté au roi. Ce portrait, probablement celui de Wauquière, portait une inscription en vers, due à la plume d'Adolphe Mathieu.

Le Magasin pittoresque (directeur M. Ed. Charton), a publié, en 1860, les portraits de Roland et de Palestrina. Les dessins sont de J.-B. Laurens; mais on n'indique pas les portraits originaux d'après lesquels ces dessins ont été faits.

M. Norbert-Joseph Page, de Mons, a obtenu un prix au concours de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut, — année académique 1844-1845, — pour une statuette avec piédestal pouvant servir de modèle pour le monument à ériger à Mons.

Digitized by Google

Un tableau de Ad. Troost, d'Anvers, représente Roland de Lassus chantant les psaumes de la pénitence devant Charles IX (Exposition des Beaux-Arts, à Bruxelles, 1854, n° 957 du catalogue).

Une gravure, ayant le même sujet, a paru dans le *Journal des Dames & des Demoiselles* (année 1855-1856. Hendrickx inv. Hebert sc.). Cette gravure représente, au premier plan, le roi Charles IX assis, le bras droit appuyé sur une table. Son attitude est celle d'un homme miné par les chagrins. Sa mère est debout, auprès de lui. Derrière se tiennent également debout, divers personnages. Au fond de la salle, se trouvent l'orchestre & les chanteurs dirigés par Roland de Lassus.

Un tableau de Joseph Bellemans, d'Anvers, représente Roland de Lassus à la cour d'Albert V (Exposition triennale des Beaux-Arts, à Mons, 1858, n° 8 du catalogue).

Le catalogue illustré de l'Exposition historique de l'art belge & du musée moderne de Bruxelles (1830-1880), d'après les dessins originaux des artistes, publié sous la direction de F.-G. Dumas (Bruxelles, Rosez 1880) mentionne un tableau de Léon Fréderic : *Roland de Lattre exécutant les psaumes de la pénitence devant Charles IX et Catherine de Médicis.*

Dans une lettre adressée à M. Charles Rousselle, vice-président de la Société des Sciences,

Digitized by Google

Digitized by Google

Un tableau de Ad. Tiberghien, d'Anvers, représente Roland de Lassus chantant les psaumes de la pénitence devant Charles IX (exposition des Beaux-Arts, à Bruxelles, 1854, n° 257 du catalogue).

Une gravure, ayant le même sujet, a paru dans le *Journal des Dames & des Demoiselles* (année 1852-1853). Hendrickx inv. Hebert sc. Cette gravure représente, au premier plan, le roi Charles IX assis, le bras droit appuyé sur une table. Sa physionomie est celle d'un homme miné par les chagrins. Sa mère est debout, auprès de lui. Derrière se tiennent également debout, deux personnages. Au fond de la salle, se trouvent l'orchestre & les chanteurs dirigés par Roland de Lassus.

Un tableau de Joseph Bellemans, d'Anvers, représente Roland de Lassus à la cour d'Albert V (exposition triennale des Beaux-Arts, à Mons, 1858, n° 8 du catalogue).

Le catalogue illustré de l'Exposition historique de l'art belge & du musée moderne de Bruxelles (1830-1880), d'après les dessins originaux des artistes, publié sous la direction de E.-G. Demannez (Bruxelles, Rosez 1880) mentionne un tableau de Léon Frédéric : *Roland de Lattre exécutant les psaumes de la pénitence devant Charles IX & Catherine de Médicis*.

Dans une lettre adressée à M. Charles Rousselle, vice-président de la Société des Sciences,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

des Arts & des Lettres du Hainaut, M. Camille Picqué, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque royale de Bruxelles, dit ceci: « Il n'existe pas, que je sache, de médaille de Roland de Lattre antérieure à notre temps... »

L'*Essai sur l'histoire numismatique de la ville de Mons,* par M. Charles Rousselle, (Mons, 1883), donne la description des médailles ci-après, savoir:

1. Médaille faisant partie de la série de cent médailles gravées vers 1820, par M. Jean-Henri Simon, & relatives aux hommes utiles des Pays-Bas. *Orland Lassus.* Buste de Roland de Lassus, à gauche; au dessous: Simon f. — Dans le champ: natus Montibus Hanon. an. MDXX. obiit an. MDXCIII. *Revue de la num. belge,* 1re série, tome VI, pages 159 & 160 numéro 50. Piot, *Catalogue des coins, etc.,* numéros 2186, 2187. Cabinet de la Bibliothèque publique de Mons.

2. Médaille frappée en mémoire de Roland de Lassus, illustre musicien (1841).

Roland de Lattre. Buste, à gauche, de Roland de Lassus. En dessous Veyrat sc^it^.

Un cadre surmonté d'un écusson; dans le cadre on lit: *Un grand homme est de tous les âges — & la reconnaissance est de tous les instants.* Ad. Mathieu. En dessous: né à Mons en 1520, mort à Munich en 1595.

Guioth. *Hist. num. de la révolution belge,* p. 308, pl. XLVIII, n° 317. Piot, *Collection des*

Digitized by Google

coins, nos 2550, 2551, 2552. — Cabinet de la Bibliothèque publique de Mons.

3. Médaille faisant partie de la suite gravée vers 1844, par M. Jouvenel, en l'honneur des hommes célèbres de la Belgique.

Roland de Lassus. [illegible]. Né à Mons en 1520. Buste à gauche; en bas, Jouvenel. Dans le champ: L'un des compositeurs de son temps. Il fut le chef de l'école allemande. 1540. Il est maître de chapelle de St Jean de Latran 1543. Il revient aux Pays-Bas. Voyage en France et en Angleterre, & se fixe à Anvers pendant deux ans. 1557. Le duc de Bavière l'appelle à sa cour en qualité de maître de chapelle, 1570. L'empereur Maximilien l'anoblit, 1571. A Paris Charles IX le comble de présents, 1574. Grégoire XIII le créé (*sic*) chevalier de l'éperon d'or. La mort de Charles IX le fait retourner à Munich, 1595, il y meurt.

Piot, *Catalogue des coins*, nos 2883, 2884. Cabinet de la Bibliothèque publique de Mons.

4. Médaille commémorative de l'inauguration de la statue de Roland de Lassus, le 23 mai 1853.

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem. Statue de Roland de Lassus, la main gauche appuyée sur un clavecin; sous ses pieds: Frison sculp. Au dessous, MDCCCLIII. Au bas du champ, à droite: Léopold Wiener f.

Orlande de Lassus le prince des musiciens de

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

son temps. Une couronne de chêne à l'intérieur de laquelle se trouve : né à Mons, mort à Munich en 1594.

Guioth, *Hist. num. de la Belgique,* tome II, pages 143, 144, pl. XXII n° 122. — Cabinet de la Bibliothèque publique de Mons.

5. Médaille donnant, au revers, l'effigie de Philippe du Mont (né à Mons), de Roland de Lassus & d'autres musiciens célèbres.

Léopold II, roi des Belges. Tête du roi, à droite. Sous la tête : C. Jehotte f. Dans le champ, six médaillons ovales, attachés par des rubans à un cartouche, sur lequel on voit une lyre, et portant les bustes de profil de six illustres musiciens belges.

Le premier médaillon, en haut à droite, représente Philippe du Mont, le deuxième buste est celui de Roland de Lassus, les autres, de A. E. M. Grétry, Cyprien Rore, Ad. Willaert & Fr.-Jos. Gossec.

Les rubans des médaillons s'enroulent autour de deux palmes. Ils portent les noms de trois autres vieux maîtres de la musique belge : J. Tinctor, J. Okeghem & J. Deprès; en bas, C. Jehotte f.

Cette médaille, gravée en exécution d'un arrêté royal du 24 mars 1868, est destinée aux lauréats des concours des conservatoires royaux de l'État (cabinet de la Bibliothèque publique de Mons).

On remarquera les erreurs de dates qui

Digitized by Google

abondent dans plusieurs médailles dont nous venons de donner la description.

A l'occasion de l'inauguration de la statue de Munich, le 15 octobre 1849, il a été frappé un thaler dont un exemplaire faisait partie du catalogue de la vente faite, après la mort de Renier Chalon, les 14, 15 & 16 novembre 1889, des collections de ce numismate distingué.

Le cabinet des médailles à la Bibliothèque royale de Bruxelles possède également ce thaler. Il est à l'effigie de Maximilien II, roi de Bavière, donnant au revers la statue de Roland inaugurée à Munich, en 1849.

Cette *vereins münze* a été gravée par Voigt.

On trouve dans de Boussu *(Histoire de Mons)*, d'après Philippe Brasseur *(Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum)*, que les magistrats de Mons élevèrent une statue à Roland de Lassus dans l'église de Saint-Nicolas en Havré; mais H. Delmotte démontre que cette assertion est du domaine de la légende.

En 1848, le roi de Bavière (qui avait déjà fait placer le buste de Roland de Lassus dans la galerie d'art, bâtie sur la Theresienhöhe, et renfermant, en plusieurs rangées, les bustes de tous les grands hommes qui se sont illustrés en Bavière depuis le milieu du XV^me^ siècle jusqu'à nos jours), le roi de Bavière, disons-nous, a fait exécuter, à ses frais, par M. Maximilien Wiedemann, la statue du maître de chapelle.

Digitized by Google

Cette statue, coulée en bronze par M. Muller, élève du célèbre Stiegelmayer, à la fonderie royale de Munich, représente l'illustre musicien en costume de son temps, s'appuyant sur un orgue et tenant à la main un rouleau de musique où est gravé le commencement d'un *kyrie eleison* de sa composition. Sur la face du piédestal on a gravé: *Roland de Lattre,* que l'on a supposé être, d'après la publication de Delmotte, le nom véritable du maître, & *Orlando di Lasso.*

L'inauguration a eu lieu sur la place de l'Odéon, où se trouvait déjà la statue de Gluck, le 15 octobre 1849. La cour, entourée d'une foule immense, assistait à la cérémonie pendant laquelle un choral du maître a été exécuté par la chapelle du roi, les artistes du théâtre royal, les trois sociétés philharmoniques de Munich & un grand nombre d'artistes & d'amateurs. M. Suntz, premier maître de chapelle, dirigeait l'orchestre.

Une cantate a été chantée; puis deux discours ont été prononcés par MM. Suntz & le baron de Laroche, grand maréchal de la cour.

Plus tard, cette statue fut placée au boulevard.

Le programme des fêtes qui auront lieu à Munich, en 1894, à l'occasion du 300me anniversaire de la mort de Roland, comprendra notamment une manifestation des artistes, une exposition, un festival-concert dans lequel seront exécutés des fragments de la musique du maître, avec accompagnement d'instruments du XVIme siècle.

Digitized by Google

Dès 1840, la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut avait nommé une commission, composée de MM. A. Lacroix, Camille Wins et Adolphe Mahieu, & qui se mit en rapport avec l'administration communale de Mons, pour arriver à l'érection d'une statue à Roland de Lassus.

En 1850, l'État, la province & la ville de Mons nommèrent également une commission chargée de soumettre aux autorités les mesures préliminaires à adopter. Cette commission était composée de MM. le comte A. de Beauffort, inspecteur général des Beaux-Arts, H. Rousselle, membre du conseil provincial, le baron de Hérissem, échevin, Camille Wins, président de la Société des Sciences des Arts & des Lettres du Hainaut, Jean-Baptiste Huriau, président de la Société Roland de Lattre, Charles Sury, architecte de la ville de Mons & Antoine Van Ysendyck, directeur de l'académie des Beaux-Arts. M. Hyp. Rousselle fut secrétaire de cette commission.

Les négociations pour obtenir l'intervention financière de l'État, de la province & de la ville, firent retarder, jusqu'en 1851, la réalisation du projet & la mise au concours de la statue.

Le 8 septembre 1851, la première pierre du monument fut posée en présence du duc de Brabant, aujourd'hui le Roi & du comte de Flandre. (1) Le procès-verbal de cette cérémonie

(1) Le roi Léopold 1er n'avait pu se rendre à Mons, à cause d'un deuil de famille.

Digitized by Google

a été gravé sur quatre plaques d'étain par L. Wiener, graveur des monnaies du Gouvernement; il contenait en tout 3235 lettres.

La statue en bronze, œuvre de Barthélemi Frison, de Tournai, fut inaugurée le 23 mai 1853, au parc de Mons. Le fondeur fut M. Charnod, de Paris.

Les côtés du piédestal sont ornés de panneaux, bas-reliefs en bronze, représentant la musique religieuse & la musique profane.

Sur le devant se trouve l'inscription:

ORLANDE DE LASSUS

— ROLAND DE LATTRE —

et derrière:

LE PRINCE DES MUSICIENS DE SON TEMPS,
NÉ A MONS,
MORT A MUNICH EN 1594.

La Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut avait inscrit à son programme des concours de 1851-1852 une symphonie pour les fêtes de l'inauguration de la statue de Roland de Lassus. Le travail couronné eut pour auteur M. A. Laroche qui mourut à 27 ans, à Saint-Germain en Laye, le 3 avril 1853, quatre jours avant la proclamation de son succès.

Digitized by Google

L'inauguration de la statue se fit avec grande solennité. Les autorités, la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut, la Société Roland de Lattre, la Société lyrique, les élèves de l'école de musique, grand nombre de sociétés d'harmonie & de chant de la Belgique & de l'étranger assistèrent à la cérémonie.

A onze heures, la Société Roland de Lattre, la Société lyrique & les élèves exécutèrent, à Sainte-Élisabeth, sous la direction de Jules Denefve, le dévoué directeur de l'Académie de musique, une messe de Roland de Lassus.

Les mêmes artistes chantèrent ensuite au Parc, une cantate, paroles d'Adolphe Mathieu, musique de J. Denefve.

Des discours furent prononcés par M. le baron Alfred de Hérissem, vice-président de la commission du monument, par M. Désiré Dethuin, bourgmestre de la ville de Mons & sénateur et par M. Louis Troye, gouverneur de la province de Hainaut.

M. Benoît Quinet lut une pièce de vers; M. Héro chanta des couplets dont il avait composé la musique sur des paroles d'Antoine Clesse.

Cette cérémonie fut le chant du cygne de la Société Roland de Lattre qui, fondée en 1841, eut grand succès dans les concours, notamment à celui qu'avait ouvert la Société Mehul, de Bruxelles, en 1847. La Société montoise y remporta le premier prix des villes de premier ordre.

Digitized by Google

La Société Roland de Lattre a déposé au Musée communal la bannière qui lui avait été offerte, en 1848, par les dames de Mons, et les quatorze médailles qui rehaussent ce trophée.

Voici quelques détails sur le monument : la statue a trois mètres de hauteur & elle pèse trois mille kilogrammes. Elle a été coulée, d'un seul jet, par M. Charnod, de Paris. Le bronze employé se compose de quatre-vingts parties de cuivre rouge, dix-sept parties de zinc, deux d'étain fin & une partie de plomb.

Dans le devis général, il a été compté 8000 francs pour le sculpteur, 7500 francs pour la fonte de la statue & des médaillons, 300 francs pour le piédestal, la bordure & le grillage, 500 francs pour l'architecte & 80 francs pour la pose de la statue, soit un total de 19080 francs. Le piédestal a une hauteur de deux mètres quatre vingts centimètres.

La statue de Mons a été reproduite par le dessin, sous les rubriques ci-après & dans les ouvrages cités, savoir :

— Roland de Lattre. Fumière archit. Frison sculpt., Warnots lith., Emm. Hoyois édit. Déposé, septembre 1851. (Estampe rare du cabinet de M. Charles Rousselle & de la bibliothèque de M. Léopold Devillers).

— Orlande de Lassus. Roland de Lattre. Frison sculp. 23 mai 1853. Fumière architecte. Labargé lith. à Bruxelles. Déposé. Emm. Hoyois,

Digitized by Google

édit. à Mons. Mémoires & publications de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut, 2me série, tome I, 1853, page 201.

— Mons. Statue de Roland de Lattre. Hoolans del. & lith. imp. Simonau & Toovey.

— Vue de la statue de Roland de Lassus, au Parc. Albert Du Bois. *Mons & le Borinage, Belœil, l'abbaye de Cambron*. Bruxelles. Le Bègue (1889), in-4°, p. 101.

— Roland de Lattre. Louis Artz. J Malvaux. *La Belgique illustrée....*, publiée sous la direction de M. Émile Bruylant. Bruxelles (1892). Petit in-f°, tome II, p. 337.

M. Frison, le sculpteur de la statue de Mons, a envoyé un buste colossal de Roland (de Lattre) à l'exposition triennale des Beaux-Arts à Mons (1846).

Il a remis au musée de cette ville (catalogue de 1861, n° 24) la statuette en plâtre ayant obtenu le premier prix pour l'érection du monument de Mons.

La statuette en plâtre à laquelle on attribua le second prix a été remise également à ce musée.

Notre vieille cité célèbrera, en 1894, le 300me anniversaire de la mort de Roland de Lassus. Un grand concours de chant d'ensemble, une cantate, un festival-concert sont inscrits au programme. On exécutera, dans sa ville natale, des fragments de la musique de l'illustre enfant de Mons.

Digitized by Google

A la mort du grand musicien, en 1594, ses restes furent déposés dans le cimetière des Franciscains à Munich, & on lui éleva, en cet endroit, un superbe tombeau en marbre rouge, haut de trois palmes & demie & large de sept. Ce tombeau, divisé dans sa longueur en deux sections, contient, dans le centre de la partie supérieure, un bas relief représentant l'ensevelissement du Christ. On compte sur ce bas-relief sept figures; dans le fond, sur la droite, on distingue Jérusalem; et, sur la gauche, le calvaire. Sur la tombe du Christ est sculptée la date de l'inauguration du monument: M.D.XCV.

Aux deux côtés du bas-relief sont des cartouches sculptés sur lesquels on lit:

Epitaphium.

Orlandi cineres ebeu!
Modo dulce loquentes
Nunc mutos, ebeu!
Flebilis urna premit.
Lassæ sunt flendo
Charites tua funera, Lasse,
Principibus multum,
Chareo cœsaribus.
Belgica quem Tellus
Genitrix dedit ingeniorum
Ingeniorum altrix
Boia tovit humus.
Corporis eruvias eadem,
Quoq Boia terit
Post lustra ac biemes
Senabis acta duas.
Robora, saxa, feras Orpheus
At hic orphea traxit,
Harmoniæq duces
Perculit harmonia.
Nunc, quia complevit
Totum concentibus orbem,
Victor cum superis
Certat apud superos.

Digitized by Google

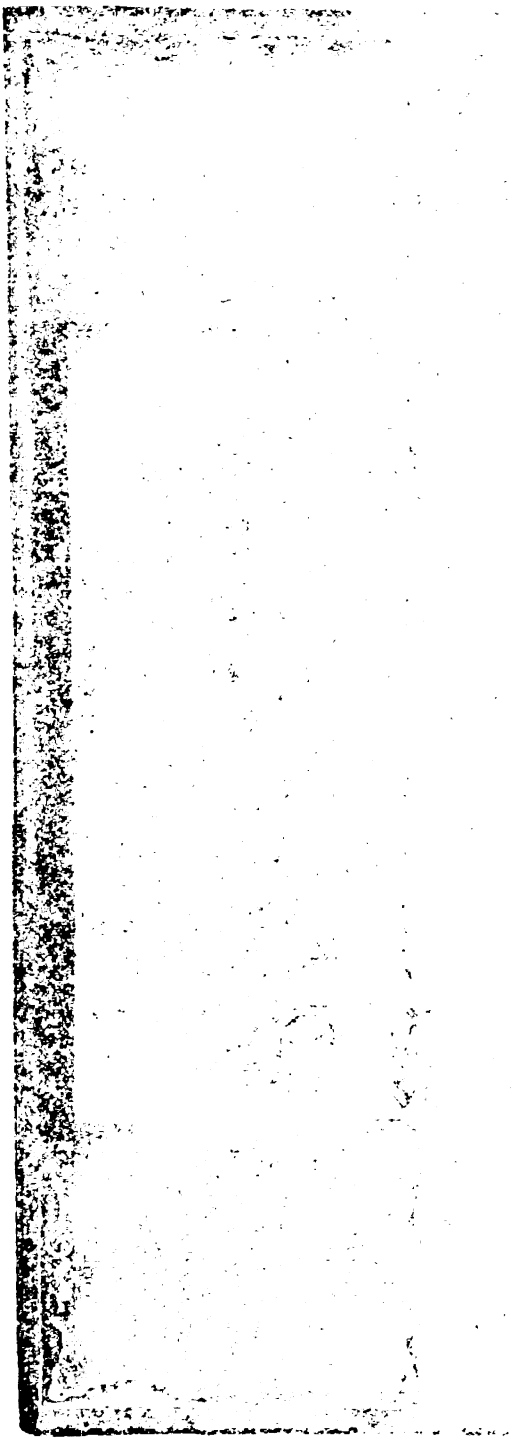
Cette inscription est de Sébastien Bauer de Haidenkein. Dans la partie inférieure du sarcophage se trouvent, au centre, les armoiries de Lassus et celles de sa femme. Sur la droite on compte huit figures de femmes agenouillées; la première de ces femmes est Régina Weckinger, épouse du défunt; elle a vis-à-vis d'elle un enfant au maillot. La seconde est Régina de Lassus (l'aînée des filles de Lassus), épouse de J. Van Achen. Son épouse & sa fille Régina sont revêtues de vêtements de dames. Les six autres, qui portent la coiffure de demoiselles, sont les filles & les petites-filles de Roland. Au côté opposé sont aussi représentés agenouillés Lassus lui-même et neuf fils ou petits-fils.

Un inconnu a fait graver en taille douce les armoiries de Lassus sculptées sur sa tombe, et les a dédiées à la mémoire du grand musicien en les accompagnant des vers suivants:

Orlandi Lassi quicunque insignia iconis,
Siste parum; vigili singula mente nota.
Ut sol illustrat totum pulcherrimus orbem,
Orlandum mundi sic plaga quaeque canit.
Herculeo cedunt animantia cuncta leoni,
Cedit et Orlando musica turba lubens.
Crux monstrat veteris tibi religionis amicum
Cœtera tu tanto pectore volve, licet.

H. L.

Digitized by Google



Digitized by Google

Cette inscription est de Sébastien [illegible] Halbenkein. Dans la partie inférieure du sarcophage se trouvent, au centre, les armoiries de Lassus et celles de sa femme. Sur la [illegible] on compte huit figures de femmes agenouillées. La première de ces femmes est Régina Weckinger, épouse du défunt; elle a vis à vis d'elle [illegible] au [illegible]. La seconde est Régina de Lassus (l'aînée des filles de Lassus), épouse de J. A. [illegible] Volen. Son épouse & sa fille Régina sont revêtues de vêtements de dames. Les six autres, qui portent la coiffure de demoiselles, sont les filles & les petites-filles de Roland. Au côté opposé sont aussi représentés agenouillés Lassus lui-même et neuf fils ou petits-fils.

Un inconnu a fait graver en taille douce les armoiries de Lassus sculptées sur sa tombe, et les a dédiées à la mémoire du grand musicien en les accompagnant des vers suivants:

[illegible] Lassi [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] tibi [illegible]
[illegible]

H. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le tombeau resta dans le cimetière de l'église des Franciscains jusqu'en 1800; il fut sauvé par M. Heigel, du théâtre de la cour, lors de la destruction de ce cimetière. Cet artiste le déposa dans son jardin qui devint la propriété de Mademoiselle de Manntich & appartenait encore à cette demoiselle en 1830. C'est dans ce jardin que M. Schmiedhamer, le savant bibliothécaire, le découvrit.

Acheté par le roi Louis 1er de Bavière, le tombeau fut déposé dans le jardin du musée national de Munich, où il est resté jusqu'à ce jour.

La face principale de ce monument, dont les dessins publiés jusqu'ici ne donnent qu'une idée incomplète, est une œuvre d'art d'un mérite incontestable. Il est fâcheux que la pierre n'ait pas été placée dans un endroit couvert; car, dans un temps plus ou moins éloigné, elle subira les influences nuisibles d'un climat peu clément.

Nous faisons des vœux pour que la ville de Mons obtienne, pour le musée, un moulage de cette belle pierre dont nous donnons une reproduction dans ce travail.

Régina Weckinger avait fondé, deux ans avant la mort de son mari, pour lui & pour elle-même, ainsi que pour tous leurs descendants, un obit perpétuel chez les Franciscains. Ce service funèbre annuel, qui devait être célébré dans leurs cloître & église, la veille ou le lendemain du jour de Saint Veith, martyr, consistait en une messe, des vigiles & un office pour les morts.

Digitized by Google

Régina Weckinger mourut le 5 juin 1600. Son tombeau fut placé auprès de celui de son mari, mais il a disparu lors de la suppression du monastère des Franciscains. Il portait l'épitaphe dont voici la traduction :

L'an de grâce 1600, le 5 juin, décéda
la noble et vertueuse dame Régina de
Lassin, veuve de feu Roland de Lassus,
en son vivant maître de chapelle au service
des Princes sérénissimes de Bavière.
R. J. P. Amen.

La veuve de Roland de Lassus prenait souvent ce nom de Lassin.

La traduction ci-dessous d'une lettre de remerciement adressée par Régina Weckinger au

Digitized by Google

Digitized by Google

Régina W[illegible] mourut le 5 ju[illegible] [illegible] place [illegible] près de celui de son mari, mais il a disparu lors de la suppression [illegible] Voici la traduction :

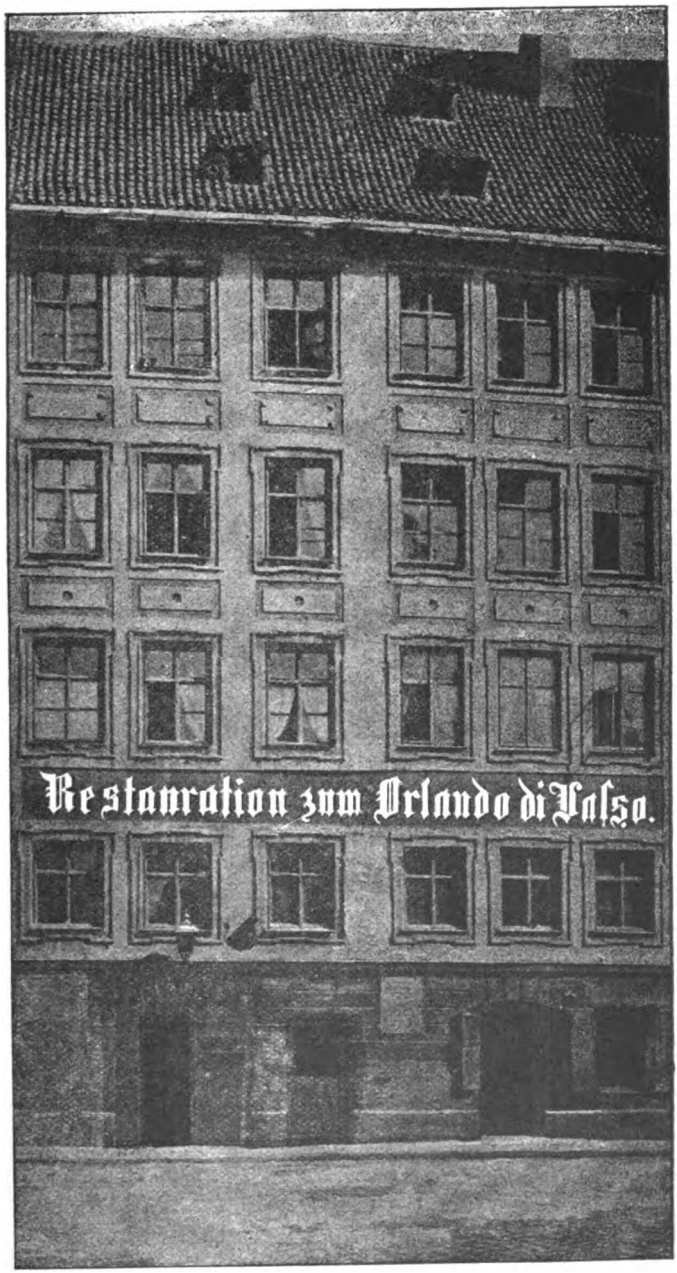
L'an de grâce 1600, le 3 juin, décéda
la noble et vertueuse dame Regina de
Wäckinger, veuve de feu Roland de Lassus,
en son vivant maître de chapelle au service
des Princes sérénissimes de Bavière.

R. I. P. Amen.

L[illegible] de Roland de Lassus prenait souvent [illegible] de Lasson.

La [illegible] ci-dessus [illegible] d'une lettre de [illegible] par Regina Weckinger [illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

prince Guillaume de Bavière nous montre, à son foyer, la digne épouse, l'excellente mère de famille dont ses contemporains ont vanté les sentiments élevés. M. le docteur Karl Trautmann a trouvé ce document important dans les archives du royaume de Bavière & l'a reproduit dans les *Historische und archäologische mitteilungen*, avec toutes ses particularités orthographiques allemandes.

Mon prince très distingué & bien né, très gracieux seigneur, je viens dire à Votre Altesse Sérénissime mes remerciements les plus humbles et les plus dévoués, premièrement parce que V. A. S. m'a gracieusement renvoyé mon époux, & aussi pour les présents que V. A. S. m'a fait la grâce de m'envoyer & qui ont été les bienvenus; à la vérité c'est trop & Dieu veuille que, par mon humble service, je puisse m'acquitter envers V. A. S. ou envers son épouse, ce que je m'efforcerai de faire avec mon cher mari & mes chers enfants; aussi ne puis-je oublier de dire à V. A. S. que les deux Kunder fet (1) *(?) me réjouissent plus que tout le reste car je les ai désirés de tout cœur et je ne les attendais pas maintenant, mais V. A. S. m'envoie toujours plus que je ne mérite; pour le tout je remercie encore vivement V. A. S.; que le Dieu tout puissant récompense V. A. S. pour le*

(1) Sous ce « Kunderfet » on peut entendre les portraits du duc Guillaume et de son épouse Renata (note de M. le docteur Trautmann).

Digitized by Google

bien qu'elle me témoigne à moi & aux miens; mon époux me prie de l'excuser auprès de V. A. S. parce qu'il ne lui écrit pas maintenant, il doit se reposer, car il est fatigué, surtout d'avoir joué à la balle; il me devait 10 couronnes, mais V. A. S. a payé cela surabondamment; avec cela je me courbe avec humilité devant V. A. S. à la date du 4me jour de Mai de l'année 1575.

De V. A. S. la très humble servante,
Régina Lassin.

En même temps le maître avait, à titre de salut, ajouté, au bord de la lettre, de son écriture bien connue, les vers français suivants:

Deça de la je voi toutte saison
Mieux ne me treuve en fin qu'en ma maison.

ce qui a été traduit, comme suit, par un amateur de poésie allemande de l'époque:

Ich bsinn mich hin, ich bsinn mich her
Wo's schöner denn zu Hause wär.

Ainsi que le rappelle M. le docteur Karl Trautmann, la noble & vertueuse Régina Weckinger fut une épouse fidèle & aimante. Roland et sa compagne vécurent heureux en famille.

En revenant du jeu de balle (il avait repris ce jeu qu'il regrettait d'avoir dû abandonner en

Digitized by Google

1573), Roland se repose dans son fauteuil & suit du regard sa vaillante épouse qui s'efforce, en termes qui ne coulent pas trop facilement de sa plume, d'exprimer sa gratitude à leur puissant donateur pour ses présents. Et quand elle remercie tout particulièrement le prince « d'avoir envoyé avec grâce son cher époux à son foyer », le maître devait se rappeler les beaux jours passés récemment auprès du duc Guillaume & de Renata de Lorraine au Transnitz, au milieu des joyeux propos, des jeux & du bruit des verres. Car, à cette époque, pendant que le duc Albert conduisait, de sa main puissante, son régiment dans le pays de Bavière, son jeune fils n'avait encore aucun des soucis du pouvoir. L'automne de la vie qui, dans des temps plus lointains, devait l'amener à fuir le monde, à abdiquer, n'avait pas encore troublé sa bonne humeur.

Il tenait joyeusement sa cour, avec sa femme, à Landshut, dans son château seigneurial de la montagne, au milieu des hommes d'esprit et d'art que sa générosité & son esprit artistique avaient réunis autour de lui. Un des plus aimés parmi ceux-ci était Roland de Lassus qui venait souvent de Munich lui faire visite, & qui n'était pas seulement un puissant maître en musique mais aussi un joyeux compagnon à l'esprit pétillant, et un vaillant buveur, ce que le prince n'appréciait pas moins.

Tel le prince Guillaume se montrait en disant

Digitized by Google

dans sa réponse à Régina Weckinger, « qu'il n'était pas nécessaire entre eux de remerciement respectueux », tel il est resté plus tard comme souverain. Il a toujours été pour Roland un généreux protecteur, &, même plus, un véritable ami.

Dans leur correspondance, ce n'est pas le latin qui bravait l'honnêteté, c'est le wallon qui exprimait les plaisanteries les plus libres entre *padrone* & *servo*.

Sur la façade de l'hôtel « ZUM ORLANDO DI LASSO », à Munich, on a placé, en 1853, une plaque avec l'inscription suivante :

Dieses Haùs gehörte dem Kapellmeister Orlando di Lasso, geboren zù Bergen, im Hennegaù im Jahre 1532, gestorben zù München im Jahre 1594; späterhin dem Maler Peter Candid, gestorben im Jahre 1628.

Traduction :

Cette maison appartenait au Maître de Chapelle Orlando di Lasso, né à Mons dans le Hainaut, en l'an 1532, mort à Munich en l'an 1594; plus tard au peintre Pierre Candid, mort en l'an 1628.

Ce peintre célèbre, Pierre Candid (Pietro Candido), de son vrai nom Pierre de Witte, né à

Digitized by Google

Bruges en 1548, vint à Munich en 1578 et fut attaché à la cour sous les ducs Albert, Guillaume V et Maximilien 1er. Il eut cinq enfants dont un fils, Guillaume, qui fut adjoint à son père en qualité de peintre. Sa fille Régine, épousa le graveur Philippe Sadeler.

La date de 1532, pour la naissance de Roland, est erronée, comme nous l'avons établi ci-avant.

Nous connaissons le contrat d'achat de la maison de Roland, portant actuellement le nº 4 de la Place.

Voici la traduction de la pièce qui repose aux Archives royales de Munich:

Catherine, veuve de George Stain, orfèvre, vend à Orlando Lasso, maître de chapelle du prince de Bavière & à Régina Wäggingerin (ou Weckinger) son épouse légitime, sa maison, cour & écuries situées dans la Grackenau, entre Wolfgang Sittenhauers-Säcklers & Thomas Metzgers, Bräuers, propriété entièrement libérée des fondations & autres charges, telles que 5 florins à payer aux héritiers de Conrad Langöttl, 11 shellings au St-Esprit, 1 écu (thaler) au curé du St-Esprit, Hardlaching 1 fl., Parthenhauser 2 fl. pour la messe, d'Astalerin 2 fl., Oswald Kheuffl & Laurent Städler 1 fl., docteur Steffan 1 fl., Liénard Widman 2 fl., Jean Eiseman 2 fl. & Schmetzer 7 fl. — capital: 1535 fl. (Rf).

Moyennant quoi, ces fondations sont dûment anéanties.

Digitized by Google

Signature & sceau: Mag. Simon Schaidenreisser, juge; témoins: Liénard Panmaister & George Säckhin, orfèvres. Date: le 16 du mois d'Août 1567.

Voici la traduction d'une pièce qui repose également aux Archives royales. C'est un acte de vente du 20 octobre 1601.

Ferdinand & Rodolphe de Lasso, frères, musiciens de la cour du duc Maximilien, & Ernest Harlander, comme mandataire de leurs deux sœurs, Anna Mundtprottin & Régina van Ach vendent, comme leur défunte mère Régina de Lasso l'avait déjà décidé en 1599 sans l'avoir fait, à Martin Haimbl, conseiller du duc Maximilien & à sa femme Anna, la demeure de leur mère, cour et jardin, situés dans la paroisse de Grackenau entre les maisons de Mathias Wielepacher & de Christophe Geiger, avec les rentes qui y reposent, savoir: 4 schellings à l'anniversaire de Mathias Mittlmayr, 4 schellings à l'anniversaire de Marguerite Knälling & 4 schellings à l'hôpital du S^t^-Esprit, pour 2600 fl. (Rf.) Signataires: Pour la ville de Munich, avec le sceau de George Locher, pour les deux parties, Doctor, secrétaire à Munich, & Michel Wändle, juge inférieur, témoins: Gaspard Humpel, et George Strasser, messager, tous deux demeurant à Munich.

S'agit-il de la maison occupée, jusqu'en 1594,

Digitized by Google

par Roland de Lassus, ou bien d'une autre propriété située sur la même paroisse de Grackenau ou Graggenau? L'inscription placée sur la maison de Roland désigne Pierre Candid (Pietro Candido) comme son successeur, mais nous ne connaissons pas la date de la vente faite au peintre flamand.

En 1873, le municipalité de Munich a donné le nom d'Orlando à la rue qui fait communiquer la Ledernstrasse avec la place, juste en face de la maison habitée autrefois par Roland.

A Mons, l'administration communale a baptisé du nom de *Roland de Lattre* la rue située entre le boulevard Baudouin-le-Bâtisseur & le parc.

Nous faisons des vœux pour que l'on rende au grand musicien son nom véritable; & que la dite rue soit appelée rue *Roland de Lassus*.

Nous avons vu que Roland de Lassus a été anobli par l'empereur Maximilien, le 7 décembre 1570.

Le diplôme est très explicite. Il concède le droit de noblesse à de Lassus & à tous ses enfants et descendants, de l'un & l'autre sexe, nés ou à naître de légitime mariage, pour toujours & en tous lieux, dans les actes judiciaires & extrajudiciaires, en toutes circonstances ou faits de la vie civile ou religieuse, sans qu'il doive en être fait mention spéciale dans l'édit impérial.

Il accorde également tous privilèges, honneurs, libertés, insignes, prérogatives dont jouissaient, selon le droit & les coutumes, tous autres nobles

Digitized by Google

du Saint-Empire pouvant faire preuve de quatre quartiers.

Pour mieux accentuer l'honneur qui est fait au maître de chapelle, le diplôme contient un éloge non seulement du musicien, mais de la musique elle-même. Telle est de la musique la puissance et la grandeur, dit ce document, que nul ne peut manquer de trouver du charme & de l'agrément à la cultiver, quelque puissent être la condition, l'âge, le caractère sacré ou profane. Puissante consolation dans l'adversité, elle ajoute aux délices des jours heureux; &, à juste titre, les anciens la tenaient en si grand honneur qu'ils n'hésitaient pas à regarder les arts libéraux comme fort incomplets sans elle.

Toutes ces considérations se répètent, sous différentes formes, dans le cours du diplôme latin qui, repoussant tout faible éloge de la musique, insiste sur l'estime dans laquelle on doit tenir une science qui crée tant de bienfaits pour l'humanité.

Nous donnons ci-après la traduction de la description des armoiries.

En envoyant de Vienne, en 1834, la copie du diplôme, copie qui a été déposée, par ordre de M. le ministre de l'intérieur, aux Archives générales du royaume à Bruxelles, le prince de Metternich a fait observer que le dessin des armoiries ne s'étant pas trouvé dans l'original, l'archiviste de la chancellerie impériale n'avait pu le reproduire, malgré le désir qui en avait été manifesté. Cet

Digitized by Google

archiviste s'est borné à transcrire fidèlement la description contenue dans l'original, & d'après laquelle on a pu dessiner les armes octroyées au célèbre musicien.

Les armoiries de Roland de Lassus sont: d'azur à la fasce d'argent chargée d'un dièse, d'un bécarre & d'un bémol d'or, & accompagnée de deux girons d'argent à la croix d'or, l'un en chef & l'autre en pointe; l'écu, à la bordure d'or, est timbré d'un heaume avec couronne d'or et lambrequins d'azur, cimé d'un lion d'argent, issant, armé & lampassé de gueule, & tenant un soleil d'or.

D'après L. Delmotte, le dessin des armoiries de Lassus qui se trouve à la Bibliothèque de Munich, est inexact. Ce qui doit être argent est or & ce qui doit être or est sable; & ensuite, le bémol est à droite au lieu d'être au centre. On ne peut, dit Wilson, sieur de la Colombière *(Science héroïque, Paris 1669)*, mettre dans les armoiries métal sur métal, ni couleur sur couleur; c'est une règle fondamentale & une maxime qu'il faut inviolablement observer.

Mais il ajoute: lorsque cela a lieu « nous « disons alors que c'est une armoirie *pour enquérir*, « comme ayant été dressée à dessein d'obliger ceux « qui la verront à s'informer pour quelle raison « cela a été fait; car, estant chose extraordinaire, « il faut qu'il y ait quelque grand sujet pour « donner lieu à une exception si considérable. » Les armoiries de Lassus portant métal sur métal

Digitized by Google

(or sur argent) sont donc des armoiries *pour enquérir*, plus honorables & de beaucoup que les armoiries ordinaires.

Delmotte cite, parmi les armoiries *pour enquérir*, dont le nombre, comme on le conçoit, est très restreint, celles de Godefroy de Bouillon, d'argent à une croix potencée d'or, contournée de quatre croisettes de même; des anciens seigneurs de Montmorency, d'or à la croix d'argent; des Michaëli, à six fasces d'azur & d'argent, chargées de vingt & un besans d'or posés, six, cinq, quatre, trois, deux, un; des Gorlitz, d'argent, partie d'or à deux haches adossées de l'une en l'autre; des Nirtzschwitz, d'argent à une bande d'or.

Digitized by Google

RAPPORT

A L'ADMINISTRATION COMMUNALE DE MONS

PAR

M. LÉOPOLD DEVILLERS

SUR

ROLAND DE LASSUS

Faire de l'histoire vraie et non du roman, n'avancer que des faits appuyés sur des preuves certaines, indiscutables, telles ont été les considérations principales qui nous ont constamment guidé en écrivant cette notice. Et le lecteur nous pardonnera des citations parfois longues, des extraits arides que nous avons été amené à intercaler dans la biographie de notre illustre concitoyen. Dans la mesure

Digitized by Google

du possible, nous avons rejeté les dissertations fastidieuses. S'il était nécessaire de nous justifier, nous pourrions citer ici deux exemples de notre laconisme.

La date de la naissance & celle de la mort de Roland de Lassus ont donné lieu à des discussions que nous avons remplacées par deux chiffres: 1520 & 1594.

On a fait naître Roland en 1524, 1530, 1532, sans souci d'autorités telles que Vinchant, Swertius, Foppens, Locrius, Brasseur, Chaudon & Delandine, De la Serna Santander, De Thou, Feller, Choron et Fayolle, etc., qui fixaient 1520; & l'on s'est appuyé, d'une part, sur des inscriptions de portraits, et, d'autre part, sur une date erronée d'une publication de Bâle dans laquelle l'exactitude n'est certes pas la note dominante. En effet, dans ce volume, beaucoup de portraits pareils servent à des personnages différents; le sans gêne y est poussé à tel point que le public s'est habitué à désigner les portraits par leurs attributs & non par les noms des représentés; tels l'homme à la bouteille, l'homme au compas, etc., etc.

Les dates de 1530 & 1532 devaient être immédiatement rejetées, puisque le mémoire de l'abbé Baini contient une liste des maîtres de la chapelle de St-Jean-de-Latran, avec ce passage: *1541, Orlando di Lasso.* Voilà Roland, de par certains de ses biographes, maître de chapelle à neuf ou à onze ans!

Digitized by Google

La lettre autographe écrite par la veuve de Roland à l'archiduchesse Marie d'Autriche nous a dispensé de reproduire les opinions des auteurs qui ont adopté les différentes dates de 1585, 1593, 1595 pour la mort.

Dans cette lettre, dont l'original est aux archives de la cour & de l'État à Vienne, Régina fait savoir que son mari est décédé le 14 juin 1594.

D'autres controverses ont également soulevé des tempêtes & provoqué des erreurs les plus regrettables. Ici encore, nous pouvons rejeter de la route les broussailles épaisses. Sans fatigue pour le lecteur, il nous est permis de dissiper les ténèbres qui obscurcissaient certains points relatifs à l'histoire de l'illustre musicien en publiant, in extenso, le rapport concis & concluant, adressé par M. l'archiviste Léopold Devillers à MM. les Bourgmestre & Échevins de la ville de Mons.

« Mons, le 14 Août 1893.

A Messieurs les Bourgmestre & Échevins de la ville de Mons.

MESSIEURS,

« Satisfaisant à votre lettre du 31 juillet dernier, j'ai l'honneur de vous adresser le résultat de

Digitized by Google

mes investigations au sujet du célèbre musicien Roland de Lassus.

« La manie de refaire les noms des grands hommes est ancienne. François Vinchant, dans ses *Annales du Hainaut*, nous en fournit la preuve, à propos de la naissance de Lassus. Après avoir produit d'excellents renseignements sur l'artiste montois, il prétend qu'il changea ses nom et prénom, à cause de la condamnation dont aurait été frappé l'auteur de ses jours. Voici, du reste, ce passage de Vinchant, tel qu'on le trouve dans le manuscrit autographe déposé à la bibliothèque publique de Mons, tome 3, fol. 1027:

« L'an 1520.

« Fut né, en la ville de Mons, Orland dit « Lassus (ce fut en cest an que Charles V fut « coronné empereur à Aix-la-Chapelle). Il fut de « son temps le prince & phœnix des musiciens, « d'où vient ce verse :

« *Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.*

« Il fut né donc en la rue ditte Gerlande à « l'issue de la maison portant l'enseigne de la « *Noire teste.* Il fut enfant de chœur en l'église de « Saint-Nicolas de la rue de Havreq. Après que « son père fut par sentence iudicielle contraint « de porter en son col un pendant de fausses

Digitized by Google

« monoies & avec iceluy faire trois pourmaine (1) « publiquement à l'entour d'un hour (2) dressé pour « avoir esté convincu d'estre faux monoyer, ledit « Orland qui s'apelloit Roland de Lattre changea « de nom & surnom s'apellant Orland de Lassus, « et ainsy quitta le pays & s'en alla en Italie « avec Ferdinand Gonzage qui suivoit le party « du Roy de Sicile. »

« Dans son édition des Annales de Vinchant (Mons, Jean Havart, 1648), Antoine Ruteau inséra ce qui suit, sous l'année 1520: « Cette année « nasquit dans Mons ce tant fameux Musicien « Orlande, qui dès sa ieunesse fut Enfant de Chœur « dans l'église de S.-Nicolas, & après que son « père eut receu quelque disgrâce, s'en alla en « Italie avec Dom Ferdinand de Gonzague, où il « changea son nom de Roland de Lattre, en celuy « d'Orlando di Lasso, qu'il retint depuis. »

« On peut inférer de ces extraits que le père de Roland ayant été faux-monnayeur, sa condamnation faisait honte à son fils. Celui-ci ne cherchait qu'une occasion favorable pour fuir sa ville natale.

« Tel est le thème suivi par Henri Delmotte et par Adolphe Mathieu, dans leurs écrits.

« Or, il est à remarquer que l'on ne trouve, dans les registres aux sentences criminelles de la ville de Mons, aucune mention d'un faux-monnayeur

(1). *Pourmaine :* promenade.
(2). *Hour ;* échafaud.

Digitized by Google

du nom de Delattre ou de Lattre, mais bien celle de « JEHAN DE LASSUS aliàs le prescheur, » condamné avec deux autres individus, le 14 février 1551, pour avoir contrefait des deniers de plomb dits deniers de Maubeuge (voyez l'annexe A).

« Ce Jehan de Lassus était-il le père de l'artiste? Rien ne le prouve. Les anciens registres paroissiaux, conservés au bureau de l'état civil, ne contiennent aucune indication à cet égard; ils ne commencent d'ailleurs qu'en octobre 1566.

« Dans tous les cas, la condamnation dont il s'agit explique en partie l'allégation de Vinchant, mais prouve, d'autre part, que le faux-monnayeur s'appelait DE LASSUS & non de Lattre.

« Ce serait donc une grossière erreur de soutenir que l'illustre compositeur changea son prénom de Roland en Orland & son nom de famille de de Lattre en de Lassus.

« Est-il besoin de dire qu'Orland & Orlande sont l'ancienne forme orthographique de Roland?

« Quant au nom de de Lattre, tout me fait croire qu'il a été imaginé par l'annaliste, qui aura mal lu, dans un écrit quelconque, le nom de de Lassus. Peut-être aussi n'a-t-il fait que recueillir un conte populaire? Son ouvrage en contient beaucoup d'autres.

« Philippe Brasseur, qui vivait à la même époque que Vinchant, a consacré à Roland des vers latins dans lesquels il vante son talent musical. Ces vers sont insérés aux pages 84-85

Digitized by Google

des *Sydera illustrium Hannoniae scriptorum* (Mons, 1637), sous ce titre :

« ORLANDUS, SEU ROLANDUS LASSUS,
« anterioris sœculi Musicorum coryphœus. »

« Julien Waudré a laissé, dans la dix-septième élégie du troisième livre du recueil qu'il a publié à Mons, en 1638 (1), des vers à la mémoire de Roland. Cette pièce est intitulée : « P. dicit gratam « poëtis musicam, & ipsos musicis concordare. « ORLANDO Montensi musico clarissimo epitaphium « ponit, atque suadet Philomuso musicam musis « conjungere. »

« Bullart (2) a écrit sur le grand musicien un article très intéressant, qui commence ainsi :

« ORLANDE DE LASSUS.

« Ce prince des Musiciens de son siècle naquit « à Mons, capitale du pays de Haynaut, la mesme « année (1520) que Charles V fut couronné à Aix-la-Chapelle. »

« Plus tard, Moreri a inséré, dans son *Grand dictionnaire historique* (3), une note biographique dont voici le commencement & la fin : « LASUS,

(1) *Juliani Waudræi elegiarum ad Philomusum libri tres*. Montibus, 1638, p. 133.
(2) *Académie des sciences & des arts* (Amsterdam, 1682), tome 2, p. 295.
(3) Édition d'Amsterdam, de 1694, t. III, p. 316.

Digitized by Google

« *(Roland ou Orland),* natif de Mons en Hainaut, « a été un des plus sçavans Musiciens qui ayent « paru dans le XVI^e^ siècle..... il mourut à Munick « en Bavière l'an 1594 âgé de 74 ans. De Thou, « Biblioth. de Du Verdier. »

« En remontant à l'époque même où vivait Roland de Lassus, on trouve, dans un recueil important, publié en 1566 (1), une notice intitulée: ORLANDUS DE LASSUS *musicus*. Cette notice commence ainsi : « Orlandus natus est anno 1530 (2) Bergæ in Hannoniâ. »..... Elle porte la signature de Samuel Quickelberg, qui a connu Roland de Lassus.

« Les titres des ouvrages de Lassus qui ont été imprimés de son temps contiennent son nom orthographié comme suit:

Il primo libro dé motetti di ORLANDO DI LASSO. Venise, 1545.

Le quatorzième livre à quatre parties.... par ROLANDO DI LASSUS. Anvers, 1555.

LASSUS, *maistre de la chapelle de l'Excellentissime & Illustriss. duc de Bavière. Nouvelles chansons à quatre parties.....* Anvers, 1566.

Meslanges d'ORLANDE DE LASSUS, *ou Recueil de ses plus beaux ouvrages en musique.* Paris, 1576.

(1) *Prosopographiæ Heroum atque illustrium virorum totius Germaniæ, pars tertia. Authore Heinrico Pantaleone physico Basiliensi.* Basileæ, in officinâ hœredum Nicolai Brylingeri, anno 1566.

(2) Cette date est erronée. Peut-être une faute d'impression en est-elle la cause!

Digitized by Google

Thrésor de musique d'ORLANDE DE LASSUS. 1576.

Premier livre du meslange des pseaumes et cantiques à trois parties, recueillis de la musique d'ORLANDE DE LASSUS. 1577.

Theatrum musicum ORLANDI DE LASSUS. 1580.

« Il résulte de ce qui précède que le nom du fameux compositeur est ROLAND DE LASSUS.

« En voulant accréditer la fable racontée par Vinchant, on a été jusqu'à prétendre que les Italiens avaient traduit de Lattre par *di Lasso* (1) & que ce nom était devenu *Lassus* en latin. Mais de Lattre ne peut se traduire en italien que par *del Atrio*, en latin *de Atrio*.

« *Lassus* signifie en vieux français: là dessus, là haut, là sus, de même que *Lassous* veut dire: là dessous (2). En voici un exemple, tiré du manuscrit des *Vœux du Paon:*

Par les Dieux de lassus & par ceux de lassous.

« La famille DE LASSUS existait à Mons, dès le XIV^me^ siècle. En 1365, Isabeau de Lassus habitait rue de « la Ghierlande, » où naquit Roland. Nicaise de Lassus, homme de la cour de Mons, apposa

(1) Le dépôt des archives possède une lettre autographe de Lassus. Cette lettre, datée de Munich le 16 juin 1575, est signée ORLANDO LASSO. Dans ses lettres familières, Roland omettait, en signant, la particule nobiliaire. Voyez *Cinq lettres intimes de Roland de Lassus* commentées par Edmond Vander Straeten. Gand, 1891.

(2) Gachet, *Glossaire*, p. 841; Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, t. II, p. 66.

Digitized by Google

son sceau à la charte du 6 novembre 1391, concernant les homicides. Des membres de cette famille (1) habitèrent notre ville jusqu'à la fin du siècle dernier (2).

« C'est donc à tort que Henri Delmotte (3) et Adolphe Mathieu ont voulu enlever à l'illustre montois son véritable nom. Mathieu surtout, par ses nombreuses publications (4), a vulgarisé le nom de de Lattre, tout en conservant toutefois dans ses vers celui de Lassus:

Car toujours dans nos murs, toujours parmi les nôtres
Le culte des beaux-arts a trouvé des apôtres,
Toujours dans sa splendeur leur astre nous a lui:
C'était Lassus alors, c'est Fétis aujourd'hui.

« En résumé, Roland de Lattre est un mythe; Roland de Lattre n'a jamais existé. C'est ce qu'écrivait Émile Gachet, en 1851, à l'occasion de la pose de la première pierre du monument qui

(1) Une branche prit le nom de Delahault. Le dernier de ce nom, qui vécut à Mons, était fils de l'avocat Delahault. Celui-ci habitait rue de la Tour-Auberon, en 1794.

(2) M. Jules Declève se propose d'en donner la nomenclature dans l'ouvrage qu'il publiera prochainement sur Roland de Lassus.

(3) *Notice biographique sur Roland Delattre, connu sous le nom d'Orland de Lassus.* Valenciennes, A. Prignet, 1835; in-8°.

(4) *Roland de Lattre.* Mons, Piérart, 1838. In-12. 1840. In-8°. (Réédité plusieurs fois).
Roland de Lattre: Tableau de M. Étienne Wauquier. 1842; in-8°.
Roland de Lattre, dans *Les Belges illustres,* 2e partie, p. 49.
Roland de Lattre, drame historique en un acte & en vers, mêlé de chant. Mons, Emm. Hoyois, 1851. In-8°.
Roland de Lattre, sa vie, ses ouvrages. Gand, De Busscher, 1859. In-8°.

Digitized by Google

décore à présent le Parc (1). « Rendez, disait-il alors, « rendez à Roland de Lassus le nom qu'il a inscrit « sur ses ouvrages & qu'il n'aurait jamais dû « perdre (2) ».

« Dans son ouvrage *Les Musiciens Belges*, t. 1er, p. 154, M. Édouard Fétis a maintenu le nom porté si haut par l'artiste, en disant que « l'on a eu tort de vouloir le changer de nos jours. »

« Il est, en effet, conforme à la raison de laisser aux grands hommes les noms qu'ils ont illustrés.

« C'est à vous, Messieurs, qu'il appartient de faire revivre à Mons le nom glorieux de ROLAND DE LASSUS.

« Ce nom a été chanté par Benoît Quinet, le jour de l'inauguration de la statue :

> Oui, c'est notre LASSUS !.....
> C'est l'illustre montois, c'est LASSUS l'immortel.

et par Antoine Clesse :

> C'est bien LASSUS : il semble qu'il existe !
> . . . . . .
> . . . . . .
> C'est bien LASSUS, prince de l'harmonie,

et ils ont été acclamés.

---

(1) Lettre écrite au journal *L'Émancipation*. — *Messager des sciences historiques, des arts & de la bibliographie de Belgique*, année 1851, p. 411.

(2) *Lettre à MM. de l'Académie de Belgique, sur la mutilation des noms des grands hommes*, dans le Bulletin de l'Académie, t. XIX.

Digitized by Google

« Depuis, François Fétis a inscrit dans *l'Iconographie montoise* & dans la seconde édition de sa *Biographie universelle des musiciens* le nom de ROLAND DE LASSUS, & le Comité de la *Biographie nationale* s'est rallié à cette rectification (1).

« Daignez agréer, Messieurs, l'expression de mon respectueux dévouement. »

LE CONSERVATEUR,

LÉOPOLD DEVILLERS.

ANNEXE A.

Extrait du registre intitulé : *Criées criminèles,* de 1548 à 1583, fol. IX v° :

« Pour ce que Pière Bauduin, natif de Jeumont, en eage de xxxj ans, Jehan Douillies dit Janin Veneztoutprès, natif de Mons, & JEHAN DE LASSUS aliàs le prescheur, aussy natif de ladite ville de Mons, tous merchiers, demorans en ceste ville, se sont présumez & advanchez de, contre le bien & honneur de justice & république, jecter, forgier & contrefaire aucuns deniers de plomb

(1) Tome XI, p. 384, Article de M. Ferd. Loise.

Digitized by Google

portant la figure des deniers de Maubœge et iceulx eschillier (1), meisme par lesdis Pière Bauduin & Jehan Douillies estez quérir vers Trecq (2) pluiseurs deniers de fer contreffaictz et les eschilliez par le pays. Ou nom & de par l'empereur nostre sire, comme comte de Haynnau, mons^gr le grant bailly d'icelui pays, mons^gr le prévost de Mons, mess^rs mayeur & escevins et la justice toutte, mesdis s^grs eschevins ont lesdis Pière Bauduin, Jehan Douillies & JEHAN DE LASSUS condempnez & jugiez d'iestre publicquement & sur ung hourt fustiguyez de verges à une estache (3). Avecq ce, les ont banys & banissent de ladite ville et jugement de Mons, & par la licence de mess^grs du conseil de l'empereur, pour l'absence de mons^gr le grant bailly de Haynnau, de tout le pays, leurs enjoingnans que en dedens lundy le soir prochain, ilz soient partis ladite ville & jugement de Mons, et endedens tierch jour enssuivant de tout le pays, sans y pooir rentrer, sur la hart (4).

« Et pour ce que mess^grs sont advertis que pluiseurs ont en leurs mains tant desdis deniers de plomb & de fer contrefaictz, l'on ordonne de les rapporter en la maison de la paix, & que d'ores en avant l'on en use fors d'iceulx qui sont bons: à

(1) *Eschillier*, dépenser.
(2) *Trecq*, Utrecht.
(3) *Estache*, poteau.
(4) *Sur la hart*, sous peine d'être pendu.

Digitized by Google

paine de ceulx qui en eschilleroient ou allouroient, en estre reprins, punis & corrigiez.

« Publiet & fustiguyez à la scemonse de Jehan le Febure, lieutenant du prévost de Mons, escevins: Corosti, Boucq, Lasalle, Durant, Francque, Longhet, Goret, Moustier & Galopin, le xiiij[e] jour de febvrier xv[c]l. (1) »

Extraits du compte de Gui d'Offegnies, massard de la ville de Mons, de la Saint-Remi 1550 à la Saint-Remi 1551, fol. cvj:

« Pour conseil prins par mesdis s[grs] eschevins, le xiij[e] febvrier xvc chincquante, à pluiseurs conseilliers de l'empereur & aultres, sur les procez criminelz de Pière Bauduin, Jehan Doiellies dit Janin Veneztoutprès & Jehan de Lassus dit le prescheur, merchiers, prisonniers pour cause d'avoir forgiez deniers de plombs samblables à ceulx de Maubœge: lesquelz furent comdempnez d'estre fustigiez de verges à une estache publicquement et baniz de ladicte ville & jugement de Mons et, par le consentement de mons[gr] le grant bailly de Haynnau, de tout le pays, sans y pooir rentrer, sur la hart. A esté payet, comprins xlij s. pour ledit consentement & xxj s. pour trois lettres expédiées sur le séel aux causes contenant qu'ils estoient filz de sainct église, par ordonnance.... xviij l. vj s.

« A Nicolas Pennekin, officyer de justice, pour avoir fustigiet de verges publicquement lesdis Pière

(1) 1551, n. st.

Digitized by Google

Bauduin, Jehan Doellies & JEHAN DE LASSUS, xxx s. *Item,* pour leur avoir mis chacun une escherpe de cordeau où que pendoient pluiseurs desdis deniers de plombs par eulx forgiez, xxx s., et pour avoir fondu pluiseurs desdis deniers, x s. *Item,* pour une huvette de fer pour fondre lesdis deniers, xviij s. Et pour hourt & estacq, xxx s. Ensamble..... c s. »

Après avoir parcouru ces documents curieux et d'une importance capitale, le lecteur constatera facilement, en comparant les dates, l'inexactitude des versions avancées par Henri Delmotte, Ad. Mathieu & d'autres sur la cause du départ de Mons de l'illustre musicien.

Roland est né en 1520; il va à Milan, puis en Sicile, puis à Naples, où son séjour, pendant trois ans, est constaté chez le marquis de la Terza, puis à Rome, où il devient, en 1541, maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran.

On nous dit qu'en fuyant sa ville natale, il voulait échapper au deshonneur causé à sa famille par la condamnation de son père comme faux-monnayeur.

Or, il est parti depuis plus de quinze ans, quand Jehan de Lassus, alias le prescheur, est condamné. Et Roland n'a certainement jamais connu le jugement de 1551, dont Delmotte avait

Digitized by Google

entendu parler, mais dont il n'avait lu ni le texte, ni la date.

Quant à la parenté de Jehan de Lassus avec Roland elle ne repose sur aucune preuve.

Dans son rapport, M. Devillers dit qu'une branche de la famille de Lassus prit le nom de Delahault. Ce nom lui-même a subi des variantes et il nous a été donné de rencontrer :

Lahaut Pierre, fils de Martin & de Bernard Catherine, né le 21 juillet 1674, (Sainte-Élisabeth, reg. 10, n° 77).

Delahaut Lambert-Joseph, fils d'Antoine & de Ranbot Catherine, né le 7 juillet 1707, (Saint-Germain, p. 28, reg. 264).

La transformation du nom De Lassus en De Lattre est une hérésie que rien n'a pu justifier.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Il serait difficile, si pas impossible, de dresser une liste complète des ouvrages dans lesquels sont rappelées la vie & les productions de l'illustre musicien. Toutefois, il nous a semblé utile de dresser un résumé chronologique des publications qui ont fourni aux biographes des renseignements précieux, & de donner en même temps l'indication des sources manuscrites auxquelles nous avons puisé.

Samuel à Quickelberg. Prosopographiæ heroum atque illustrium virorum totius Germaniæ. auth. *H. Pantaleone.* Bâle (1566).

Digitized by Google

Guichardin. Description de toutz les Pays-Bas. (Paris, 1568, in-f°.)

Massimo Trojano. Description des fêtes du mariage du Prince Guillaume de Bavière avec Renée de Lorraine, (Munich 1568.)

Adrien Le Roy. Traité de musique. (Paris, 1583.)

Draudius. Bibliotheca collecta, a Conrado Gesnero. (1584, in-f°.)

Locrius. Chronicon belgicum (1616, petit in-f°.)

P. Bolduanus. Bibliotheca philosophica (1616.)

De Thou. J.-A. Thuani historiarum. (Genève, 1620, 5 vol.)

Philippi Bosquier, Caesari montani, Opera omnia. (1620.)

De Rycquius, Jean Pollet de Lille & Jacob Gohori. Parcæ id est epitaphiorum a se conscriptorum. (1624, in 12°.)

Draudius. Bibliotheca classica. (Francfort, 1625.)

Sweertius. Athenæ belgicæ. (Anvers, 1628, in-4°).

Philippe Brasseur. Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum. (Mons, 1637, in 12°.)

Julien Waudré. Elegiarum ad Philomusum libri tres. (Mons, 1638, in 12°).

Aichet. Theatrum funebre. (Salisburgi, 1675, in-4°.)

Bullart. Académie des Sciences & des Arts. (Amsterdam, 1682, 2 vol. in-f°.)

Digitized by Google

Moreri. Grand dictionnaire historique. (Éd. d'Amsterdam, 1634.)

Freneuse de la Vieuville. Comparaison de la musique française & italienne. (Bruxelles, 1705.)

Teissier. Les éloges des hommes savants. (Leyde, 1715, in-8°.)

De Boussu. Histoire de la ville de Mons. (Mons, 1725, in-4°.)

Walther. Lexique musical. (Leipsick, 1732, in-8°.)

De Thou, J.-A. Histoire universelle. (Londres, 1734, 16 vol. in-4°.)

Parnassus Boïcus. (Augsbourg, 1736.)

Foppens. Bibliotheca belgica. (Bruxelles 1739, 2 vol. in-4°.)

Iselins. Lexique historique & géographique. (Bâle, 1742, in-f°.)

Focher. Lexique universel des savants. (Leipsick, 1750, in-4°.)

Moreri. Le grand dictionnaire historique. (Paris, 1759, 10 vol. in-f°.)

Bianconi. Lettere sopra alcune particolarita della Baviera & di altri pæsi della Germania. (Lucca, 1763.)

Traité sur l'académie électorale Bavaroise des sciences. (Munich, 1764, in-4°).

Paquot. Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, etc. (Louvain, 1765-1770.)

Étienne Jodelle. Bibliothèques françoises de

Digitized by Google

Lacroix du Maine & Duverdier. (Paris, 1772, 6 vol. in-4°.)

Hawkins. History of the science and practice of music. (1776.)

Abbé de Fontenay. Dictionnaire des artistes. (Paris, 1776, 2 vol. in-12.)

Burney A. General history of music. (Londres. 1776-1789, 4 vol. in-4°.)

Marquis de Paulmy. Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque. (Paris, 1779-1788, in-8°.)

La Borde. Essai sur la musique. (1780.)

Westenrieder. Annuaire des contemporains bavarois. (Munich, 1783, in-8°.)

Forkel. Almanach musical. (Leipsick, 1784, in-8°.)

Dictionnaire historique, pour servir de Supplément aux Délices des Pays-Bas. Paris (Anvers, Spanoghe), 1786; t. II, p. 13. Article intitulé: LASSUS *(Orland).*

Gerber. Lexique historique & biographique des musiciens. (Leipsick, 1790, in-8°.)

Westenrieder. Recueils historiques, géographiques, statistiques, etc... de la Bavière. (Munich, 1790, in-8°.)

L'Abbé Feller. Dictionnaire historique. (Liége, 1792, 8 vol. in-8°.)

Kobolt. Lexique des savants bavarois. (Leipsick, 1795, in-8°.)

Westenrieder. Calendrier historique. (Munich, 1801, in-8°.)

Digitized by Google

D'Arétin (J. Christophe). Des fastes les plus anciens de l'imprimerie en Bavière. (Munich, 1801, in-4°, en allemand.)

Peignot. Dictionnaire raisonné de bibliologie. (Paris, an X, 1802.)

Chaudon & *Delandine*. Nouveau dictionnaire historique. (Lyon, an XII, 1804.)

De la Serna Santander. Mémoire historique sur la bibliothèque de Bourgogne. (Bruxelles, 1809, in-8°.)

Lepowski. Lexique des artistes bavarois. (Munich, 1810 & 1811, in-8°.)

Choron & *Fayolle*. Dictionnaire historique des musiciens. (Paris 1810, 2 vol. in-8°.)

Gerber. Nouveau lexique historique & biographique des musiciens. (Leipsick, 1812, in-8°.)

Le Mayeur. Les Belges, poème accompagné de remarques historiques. Bruxelles, V^e^ Lemaire, 1812. In-8°. (P. 208, note relative à *Roland Lassus.)*

Le P. *Dlabacz*. Dictionnaire historique des artistes de la Bohême. (Prague, 1815, 2 vol. in-4°.)

F. Paridaens. Mons, sous les rapports historiques, statistiques, de mœurs, usages, littérature et beaux-arts. Mons, chez Leroux, 1819. In-8°. (P. 55. *Orlande Lassus.*)

Dibdin. A bibliographical, antiquarian, and picturesque tour in France and Germany. (London, 1821, 3 vol. in-8°, fig^s^.)

Gaudershofer. Supplément & rectifications au

Digitized by Google

lexique des savants bavarois de *A. M. Kobolts*. (Landshut, 1824.)

F.-J. Fétis. Mémoire sur une question du concours de l'Institut du royaume des Pays-Bas. (1828.)

Belgii chronicon sacrum usque ad ann. 1593. Manuscrit provenant de la collection des Bollandistes, achetée par le gouvernement en 1828. Voir catalogue de *M. Gachard,* archiviste général du royaume.

Baini. Mémorie storico-critiche della vita delle opere di Giovanni Pierluigi da Palestrina. (Rome, 1828.)

Le Mayeur. La Gloire Belgique, poème national suivi de remarques critiques. Louvain, 1830. (T. 2, p. 129.)

Notice insérée dans le journal allemand : *das Inland*. (Munich, 1830.)

Georges Poëlchau. Lettre à Fétis, en date à Berlin du 8 juin 1831.

Anders. Article, dans la *Revue musicale*, sur le voyage de Lassus à Paris en 1571. (Paris, 1831.)

B^on De Reiffenberg. Lettre à Fétis sur quelques particularités de l'histoire musicale de la Belgique; insérée dans le Recueil encyclopédique belge. (1833.)

Duchesne (aîné). Voyage d'un Iconophile. (Paris, 1834, in-8°.)

Brunet. Manuel du libraire. (Paris, 1834, in-8°.)

J. Coomans. Histoire de Belgique. (Gand, 1836.)

H. Delmotte. Roland de Lattre connu sous le

Digitized by Google

nom d'Orland de Lassus. Notice biographique. (Valenciennes. Prignet, 1836).

Dehn. Biographische Notiz über Roland de Lattre bekannt unter dem Namen: Orland de Lassus. (Berlin, 1837.)

Ad. Mathieu. Roland de Lattre, poème. (Mons, 1838.)

Castil Blaze. Critique musicale. (Revue de Paris, 1838.)

Ad. Mathieu. Roland de Lattre. Mons, Emm. Hoyois, 1840. (Vers adressés: A Victor Hugo, après une lecture de la pièce intitulée: *Que la musique date du seizième siècle.)* In-4°, 12 pp.

Fr. Kist. Version hollandaise de la notice de H. Delmotte sous ce titre: Levensgeschiedenis van Orland de Lassus. (La Haye, 1841.)

J. Pauwels-de Vis. Dictionnaire biographique des Belges, hommes & femmes, qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, etc. Bruxelles, Périchon, 1843. In-8°. P. 139: Lassus *(Orland).*

Ad. Mathieu. Roland de Lattre. Tome II de la 1re série des *Mémoires & Publications de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut* (1841). Roland de Lattre: tableau de M. Étienne Wauquier. Tome III des mêmes Mémoires. Voir également la notice publiée par la *Société des Beaux-Arts & Littérature de Gand;* l'article inséré dans *Les Belges illustres* (1844) & la *Biographie montoise* (1848).

Digitized by Google

Emm. Hoyois. Analyse bibliographique d'un recueil de chansons d'Orlandus Lassus. Tome II de la 1re série des *Mémoires de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut.* (1841.)

Le tome III de la 1re série des *Mémoires de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut* (1842-1843), contient : la reproduction du portrait peint par *Étienne Wauquier*, la biographie faite par *Aman*, trad. par *J.-B. Bivort*, et intitulée Orlando Lasso & Jean Mielich à la cour d'Albert, à Munich. Cette notice a paru, en 1840, dans la publication allemande: *Die freie Presse.*

Vinchant. Annales du Hainaut. Édition de Ruteau, (1648, in-fol.) & édition des Bibliophiles belges, séant à Mons. (1848 à 1853.)

Gustave Lantener. Roland de Lattre. Poème composé à l'occasion du premier concert donné à Mons, le 22 novembre 1848, pour l'érection d'une statue à la mémoire de cet illustre musicien. (Publié dans la *Gazette de Mons*, du 24 du même mois.)

Éd. Fétis. Les musiciens belges, tome 1er. (Bibliothèque nationale, publiée par A. Jamar.)

Kluyskens. Les hommes célèbres dans les sciences & médailles qui consacrent leur souvenir (Gand, 1850.)

M. De Ring. Roland de Lassé, compositeur belge, né à Mons en 1520, article du *Messager des sciences historiques.* (Gand, 1850, 2 pl.)

Camille Wins. Mons. Exposition des produits

Digitized by Google

de l'industrie & de l'agriculture du Hainaut. Fêtes. Pose solennelle de la première pierre pour la statue de Roland de Lattre. A l'intervention de la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut: 8 septembre 1851. In-8°, 9 pp.

Émile Gachet. Roland de Lassus. Lettre à l'Académie de Belgique. (1852.) Voir aussi le Glossaire du même auteur.

Schayes. Rapport sur la lettre de M. Gachet. (Bulletins de l'Académie de Belgique, t. XIX de la 1re série.)

Camille Wins. De la part que la Société des Sciences, des Arts & des Lettres du Hainaut a prise à l'érection de la statue d'Orland de Lassus, célèbre compositeur montois. (Mons, 1854.)

Dans cette notice se trouve, notamment, la traduction de la lettre adressée par le professeur *Dehn,* conservateur de la Bibliothèque royale de Berlin à MM. *A. de Hérissem,* vice-président, et *Hip. Rousselle,* secrétaire de la commission instituée pour l'érection de la statue.

Procès-verbal de la pose de la première pierre du monument en l'honneur de Roland de Lattre. Mons, typographie d'Emm. Hoyois. In-4°, 4 pp. et une pl.

Roland de Lattre. Mélodie pour voix de baryton, dédiée à M. Louis Hecq. Paroles de M. Hipp. Laroche, musique de Ph. Mary. In-4°, avec portrait.

Muffat, Charles-Auguste. Esquisse biographique

Digitized by Google

d'Orlando di Lasso, 1er maître de chapelle des ducs de Bavière, Albert V & Guillaume V. Tiré de l'édition nationale de Hormayr. (Munich, 1852-1853.)

Coussemaeker (de). Histoire de l'harmonie au moyen âge. (Paris, 1852.)

Ch. Proske. Musica divina, etc. (Ratisbonne, 1855.)

D. Hœfer. Nouvelle biographie générale. (Paris, Firmin Didot, 1859.)

Roland de Lassus & Palestrina; dans le *Magasin pittoresque.* Volume de 1860. (Directeur, M. *Ed. Charton.)*

F.-J. Fétis. Biographie générale des musiciens. (2me édition. Paris. Firmin Didot, 1863.) Voir aussi l'article de l'*Iconographie montoise.*

Ch. De Bettignies. A travers les rues de Mons. Promenades historiques. Mons, 1864. In-8°. (Voir p. 7.)

Bernier. Dictionnaire biographique du Hainaut. Angre, 1871. In-12. (Page 54.)

R. Eitner. Répertoire chronologique des œuvres imprimées d'Orlando Lasso. (Berlin, 1874.)

Adolphe Samuel. Histoire de la musique. (Patria Belgica, 1875.)

F.-J. Fétis. Histoire générale de la musique. (Paris, Firmin Didot, 1876.)

Casimir Colomb. Histoire de la musique. (Paris, 1878.)

Léop. Devillers. La musique à Mons. (Mons. H. Manceaux, 1879.)

Digitized by Google

Léop. Devillers. Inventaire des archives des commanderies belges de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Malte.

Le même. Inventaire des archives des États de Hainaut.

Le même. Cartulaire des comtes de Hainaut.

Archay. Roland de Lattre. (Notice publiée dans le *Journal des Sociétés d'agrément, art dramatique,* etc. 23 octobre 1879.)

Alphonse Goovaerts. Histoire & bibliographie de la typographie musicale dans les Pays-Bas, (Anvers, 1880.)

Charles Rousselle. Histoire numismatique de la ville de Mons. (Mons, 1883.) Extrait des *Annales du Cercle archéologique de Mons.*

Dr Karl Trautmann. Extraits des Annales pour l'histoire de Munich de Reinhard Stoettrer et Trautmann. (1887, tome I.) Ces annales contiennent de plus une notice d'Émile Bohn: Orlandus de Lassus, compositeur de chansons allemandes et quatre lettres d'Orlando di Lasso au duc Guillaume de Bavière pendant les années 1573-1574. Monatsschrift des historischen vereins von Oberbayern. Munich, mai 1893. Lettre de Régina Weckinger, épouse de Roland de Lassus, & commentaire par le Dr Trautmann.

Ferd. Loise. Roland de Lassus, dans la Biographie nationale, publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. (Année 1890-1891.)

Digitized by Google

Edmond Vander Straeten. Cinq lettres intimes de Roland de Lassus. (Gand, 1891.)

Haberl. Articles parus dans le Kirchen Musikalisches Jahrbuch de Ratisbonne. (1891 & 1892.)

Dom Ursmer Berlière. Article sur Roland de Lassus, dans les *Annales du Cercle archéologique de Mons.* Tome XXIII.

Dom Caffiaux. Histoire de la musique. (Manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris.)

Niedermeyer. Introduction aux œuvres de Roland de Lassus, dans la *Maîtrise,* journal de musique religieuse publié à Paris.

Roquefort. Dictionnaire de la langue romane.

Pierre Larousse. Le grand dictionnaire universel du XIX^me^ siècle.

Littré. Dictionnaire de la langue française.

Nous avons donné, au chapitre des œuvres de Roland de Lassus, un aperçu du magnifique manuscrit des psaumes de la pénitence qui se trouve à Munich, avec mention succincte des garnitures, des portraits & des noms des collaborateurs de cet ouvrage. Nous avons pensé qu'une note relative aux dessins & peintures devait trouver sa place dans cette Bibliographie.

D'après Dibdin, déja cité, la série des miniatures, toutes créées par le même pinceau, est admirable. Le mérite de ces peintures consiste, selon lui, en une merveilleuse facilité de touche et une grande hardiesse de composition à laquelle

Digitized by Google

l'artiste a subordonné le coloris & le dessin. Les figures les plus minimes, ainsi que les groupes les plus compliqués, sont d'une exécution franche, aisée, qui dénote un maître habile.

Voici, d'après Delmotte, le sujet de quelques-unes des compositions:

TOME PREMIER.

Le duc Albert, en pied, avec les insignes de la Toison d'or. Il est entouré des emblèmes de la sagesse, de la sobriété, de la justice, de la miséricorde, etc.

Les armoiries de Bavière, accompagnées de celles: 1° des couvents, abbayes & chapitres du duché, au nombre de quatre-vingt-six; 2° des comtés, au nombre de trente-cinq; 3° des grandes et petites villes, au nombre de trente-quatre; 4° des bourgs & villages, au nombre de soixante-dix-neuf.

Le duc de Bavière donnant une audience aux ambassadeurs étrangers. Il est entouré de chevaliers et de gardes.

Minerve prenant la musique & la peinture sous sa protection. Au dessous, un panégyrique, en latin, du duc Albert, où on le loue de son amour pour les Beaux-Arts.

C'est aux deux côtés de ce panégyrique que l'on a représenté, en buste, Roland de Lassus et le peintre Jean Mielich.

Janus bifrons, avec inscription.

Digitized by Google

TOME SECOND.

Janus bifrons, avec épigraphe.

Le duc Albert assis, entouré des princes de sa maison & de ses ministres, tous peints d'après nature.

La mère du duc & l'épouse de celui-ci, assises et accompagnées des princesses de la maison ducale.

Les armoiries de Bavière, entourées de celles des seize villes existant dans le Plat-Pays.

Les écussons de toute la noblesse bavaroise du temps.

D'un côté de la table du second volume, on voit le pape & plusieurs cardinaux & évêques agenouillés; de l'autre côté, les empereurs, rois et princes aussi agenouillés. Au bas est un cultivateur labourant son champ.

Deux autres miniatures représentent : l'une, l'ancienne chapelle de la cour pendant que l'on y fait un sermon; l'autre, la même chapelle pendant la messe. On y remarque plusieurs prêtres officiants &, au milieu de la chapelle, beaucoup d'hommes & de jeunes gens qui chantent.

TOMES TROISIÈME & QUATRIÈME.

Ces tomes, d'un format un peu moins grand, donnent les explications des peintures & des matières contenues dans les deux premiers, avec quelques miniatures & des portraits que nous avons signalés ci-avant.

Digitized by Google

Au début de nos recherches sur Roland de Lassus, nous avons annoncé à M. le Dr Laubmann, Directeur de la Bibliothèque royale de Bavière, notre intention de publier une notice sur le grand musicien, & nous avons demandé à ce fonctionnaire de pouvoir puiser dans le riche dépôt de Munich quelques matériaux pour l'œuvre que nous allions entreprendre.

M. le Dr Laubmann nous a mis en rapport avec M. le Dr Sandberger, Conservateur de la division musicale à la même Bibliothèque, qui, en nous envoyant des photographies accompagnées de notes sur les fêtes & des indications bibliographiques, nous a annoncé son projet de mettre au jour, en 1893, un ouvrage sur la chapelle de Bavière au XVIme siècle & sur de Lassus.

Notre correspondance avec M. le Conseiller E. Von Destouches, Directeur des Archives royales de Munich, nous a procuré une série de pièces et d'actes relatifs à Roland & à sa famille.

Nous adressons les plus vifs remercîments à M. le Conseiller Von Destouches & à M. E. De Lange, Directeur de l'École royale des Arts

Digitized by Google

industriels à Munich, qui a offert, à notre collaborateur, M. Louis Greuse, des reproductions de monuments.

En terminant ce travail, nous exprimons hautement notre gratitude à M. Léopold Devillers, Conservateur des archives de l'État, à Mons, qui nous a gracieusement remis de précieux documents.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES

TEXTE

	Pages
Introduction.	I à IX
Roland de Lassus. Sa naissance, son nom, sa famille, sa vie, ses voyages, son séjour à Munich, sa mort	1
Œuvres de Roland de Lassus	65
Roland de Lassus apprécié par les savants & les critiques. Influence qu'il exerça sur l'art musical au XVI^me^ siècle	135
Portraits, tableaux, médailles, tombeau, statues, plaque commémorative, armoiries.	181
Rapport à l'Administration communale de Mons par M. Léopold Devillers, sur Roland de Lassus.	211
Bibliographie	227
Description du manuscrit des psaumes de la pénitence	238
Postface	241

Digitized by Google

	EN REGARD DE LA PAGE
Portrait.	
Frontispice.	
Lettre de Roland de Lassus.	30
Statue de Roland à Mons	64
Orlande	118
Notations anciennes.	144
Statue de Roland à Munich	180
Medailles I	186
Médailles II.	188
Tombeau	198
Maison de Munich	200

	PAGES
Armoiries de Régina, épouse de Roland de Lassus	200
Armoiries de Roland de Lassus	210

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE Xe VOLUME DE LA Ve SÉRIE

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ I

LISTE DES COMPAGNIES SAVANTES AVEC LESQUELLES LA SOCIÉTÉ EST EN RELATION. . XIX

PROGRAMME DES CONCOURS XXV

ROLAND DE LASSUS, SA VIE ET SES ŒUVRES, par J. DECLÉVE. I

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Les *Mémoires et Publications de la Société* forment chaque année un ou plusieurs volumes, in-8°.

Ils s'échangent contre les ouvrages des sociétés savantes et contre les journaux scientifiques ou littéraires du pays et de l'étranger.

Les Membres effectifs les reçoivent gratuitement. — Les Membres correspondants peuvent les obtenir au prix de deux francs cinquante centimes le volume.

Tout auteur d'un écrit inséré dans les publications de la Société, a droit à cinquante exemplaires de son œuvre, tirés à part.

ON SOUSCRIT :

à Mons, chez LÉOPOLD LORET, éditeur,

Rue de la Raquette, 14-16.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND
MAY 18 1936
UNIV. OF MICH.
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google